ISOGRAPHIE

des

Hommes Célèbres

ou

COLLECTION de FAC-SIMILE

De Lettres Autographes

et de

SIGNATURES

Tome III.

PARIS

ALEXANDRE MESNIER, Libraire,
Place de la Bourse.
1828 — 1830.

Nanteuil (Robert)

né à Rheims en 1630, mort à Paris, en 1678.

Mademoiselle

Votre Generosité m'offence et n'augmente point du tout vre gloire du moins selon mon opinion. Une Personne come vous a qui j'ay tant d'obligations, que je considere si extraordinairement et pour laquelle mon honneur je devrois avoir fait tous les efforts de ma profession mais avoir tesmoigné plus de reconnoissance a toutes les civilités que je n'ay faits, memoire de l'argent et vouloir me paier en Prince d'un portrait que je luy dois il y a si long tems, c'est sans doute pousser trop loin la generosité et me prendre pour le plus insatiable de tous les hommes? vous me permettrez donc Mademoiselle de vous en faire une petite reprimende et comme vous me permettez encore d'escrire tout ce qui vient de vous je prens volontiers la bource que vous avez faitte en nous renvoié de vos Louis que je ne crois pas estre de vre faiton cependant si en quelque jour

à Mlle de Scudery.

vnsen moins nebuleux quil nez fait ez ce
tems cy vous me voulies donner deux heures
de vostre tempts pour aller acheuer chez
vous lhabit de vostre portrait je serois
raui de me rendre ponctuel a vos ordres
jaurois la liberté de vous expliquer plus
franchement mes sentimens parceque cela
ne mattacheroit pas si fort que quand je
trauaille au visage et apres auoir acheué
de vous rendre ce petit seruice je continuerois
de mestimer heureux puis que vous aurie
vne autre vous mesme plus de vous qui
vous persuaderoit eloquemment que je suis

Mademoiselle

Vostre tres humble et
tres obeissant seruiteur Nanteuil

Napoléon Bonaparte

né à Ajaccio en 1769, mort à Ste Hélène en 1821.

Buonaparte Commandant l'Artillerie du siège de Toulon, au Général Cartaux.

la redoute de la convention

L'on travaille au chemin. mais les hommes
sont fatigués. veuillez general m'envoyer
400 hommes pour travailler le plustot possible
afin qu'à la pointe du jour le chemin soit
fait
je vais faire placer 2 pièces de canons
sur la gauche au poste le plus avancé.
le général garnier va faire avancer
son poste jusque sur le chemin de gauche
jusqu'à la plaine. je lui donnerai deux nouvelles
pièces de ~~quatre~~.

Le Commandant de l'artille
Buonaparte

P. S. 200 hommes de ces 400 iront au
parc prendre des outils ~~les~~
ordres sont donné

---

au général Cartaux

Apostille d'une lettre adressée de Milan, le 8 Fructidor an 4, par Bonaparte Général en Chef de l'Armée d'Italie, au Général Baraguay d'Hilliers.

Renvoyé au général commandant la Lombardie

Bonaparte

Apostille d'une lettre adressée de Malmaison, le 30 Fructidor an XI, au Citoyen Général Soult, Commandant en Chef le camp de Boulogne, par Bonaparte Premier Consul de la République Française.

[illegible]

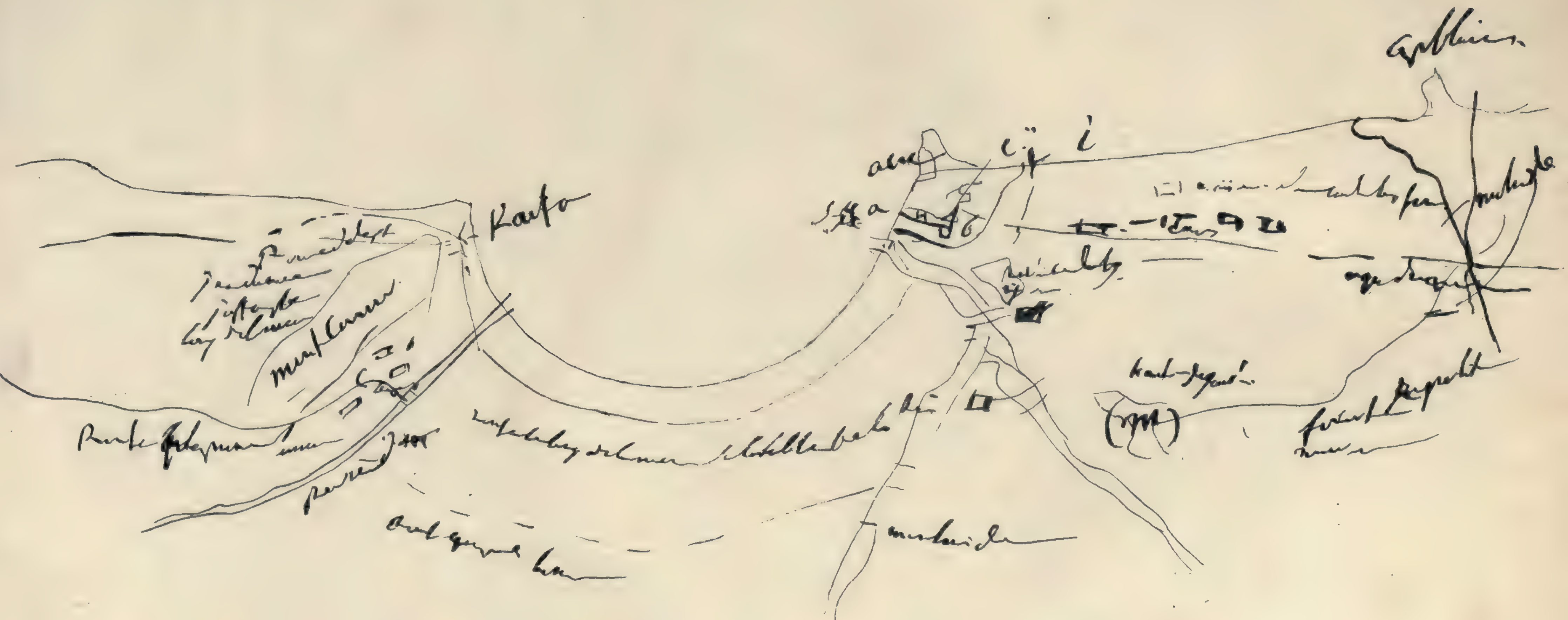
Bonaparte

Note adressée par Napoléon Empereur des Français au Duc de Bassano, Ministre secrétaire d'Etat, le 20 Avril 1811, à 2 heures du matin.

à Maret

[illegible]

Napoléon



Croquis du siège de St Jean d'Acre tracé par Napoléon à Ste Hélène, pendant qu'il dictait ses Mémoires.

Fragment des Mémoires écrits par Napoléon à Ste Hélène; communiqué par le Général Comte Bertrand. —

[illegible]

Fragment des Mémoires écrits par Napoléon à Ste Hélène; communiqué par le Comte de Las Cases. —

inconvénient du gouvernement de 5 personnes

[illegible]

Lettre écrite à Ste Hélène par Napoléon au Comte de Las Cases qui lui donnait des leçons d'Anglais.

---

count lascases — since sixt week j learn the English and j do not any progress. six week do fourty and two day if might have learn fivty word for day j could know it. two thousands and two hundred. it is in the dictionary more of fourty thousand even he could most twenty bout much of tems. for know it or hundred and twenty week which do more two years after this you shall agree that to study one tongue is a great labour who it must do into the young aged.

Longwood. this morning the seven march. thursday one thousand eight hundred sixteen after Nativity the yours jesus christ.

Nassau (Maurice de)

né en 1567 au Château de Dillenbourg, mort à la Haye en 1625.

---

souscription d'une lettre à M. de Rusneau,
Ambassadeur, en date à la haye du 15 Octobre 1584.

---

vostre tresaffectionne amy a
vous faire service

Maurice de Nassau

Bibliothèque du Roi.

Necker (Jacques)

né à Genève en 1732; mort à Genève 1804.

Quinze habitants Monsieur du fauxbourg
St Marceau apres vous avoir cherché a
Versailles icy viennent de forcer ma porte
pour se plaindre a grand cris de ce que le
Lefer avoit envoyé une centaine d'ouvriers
pour renverser les murs du chateau Reignot
et il sembloit qu'une insurrection du fauxbourg
St Marceau alloit eclater; j'ai cru prudent
de ~~[illegible]~~ faire dire a M. Lefer de suspendre

à Mr. le Prévôt des Marchands.

Collon de Mr. de Cheppe.

ces travaux et je luy ai mandé que je le faisois dans votre absence & [illegible] il eut le tems d'estre instruit par vous J'ai l'honneur d'estre avec le plus parfait attachement Monsieur Votre tres humble et tres obeissant serviteur Necker

ce 11 avril

~~[illegible]~~ On me dit que vous etes allé a votre terre ainsy je ne vous verrai vraysemblablement qu'a Versailles ou j'irai demain apres diner

Nelson (Horace)

né à Burnham-Thorpe, en 1758, mort à la Bataille de Trafalgar, en 1805.

My dear Wife

I am detained from returning home this evening but you may expect me tomorrow morning about 11 o'clock.

God bless you

Your affectionate husband

Nelson & Bronte

Friday Evening
Brompton.

à Lady Nelson.

Collon de Mr de Monmerqué

Ney (Michel) Maréchal de France, Prince de la Moskowa,
né à Sarrelouis en 1769, mort à Paris en 1815.

---

au Camp devant Almeyda le 20 août 1810. —

Vous m'avez fait grand plaisir, mon cher Anguié en me donnant de vos nouvelles. Si je ne vous écris pas plus souvent c'est que les instants s'écoulent ici d'une rapidité étonnante. Le mélange du métier que je fais m'oblige de consacrer toutes mes attentions à surveiller les Anglais d'une part et aux travaux du siège de l'autre. Savez vous bien, mon cher Anguié, que nous sommes à la recette que le soldat bat le grain, le fait moudre et ensuite fait son pain? les villages sont déserts — Si nous n'avions pas tant d'industrie il serait impossible de tenir aussi nos armées sont-elles les seules qui puissent se passer d'administration pourvu que le pays offre des ressources. Cependt. je rends justice à Lambert, il ne néglige aucune partie de ses devoirs et nous espérons qu'après la prise d'Almeyda que nous aurons assez de ressources pour pouvoir pénétrer plus en avant dans le Portugal....

Tout à vous mon cher
Anguié et du plus tendre attachement
Mal duc d'Elchingen

Signature au bas d'une lettre écrite du Quartier-général de Kirchheim-Poland le 5 nivose an huit de la République Française, une et indivisible.

Ney.

Signature au bas d'une lettre écrite de Vitry le 27 Janvier 1814, et adressée à Mr. Anguié.

Mal Pce de la Moskowa

Nicole (Pierre)

né à Chartres en 1625, mort à Paris en 1695.

---

ce 12 Avril

Je nay receu que depuis peu Monsieur la lettre
que vous m'avez fait lhonneur de m'escrire avec
les deux petits livres qui l'accompagnoient dont
Je vous remercie tres humblement. Ceux qui les
ont fait imprimer, ont peutestre fait un peu tort
a Mr de Varillas qui y auroit sans doute retouché en
quelques endroits, mais ils ont obligé le public. Rien n'est
plus capable de donner de lhorreur des nouvelles
sectes que le procedé de ceux qui les ont formées.
Quelle estrange difference Monsieur entre ~~Wiclef~~
Jean Hus Zisca et son armée de Russiens et ces
chrestiens dont leglise nous fait lire l'histoire en
ce temps cy. C'est dommage quon ne peut persuader
a l'auteur de donner au public tout ce quil a ~~escrit~~
sur cette matiere. Il est vray quil est un peu
phantasque mais il a ~~tant~~ de merite quil meritoit
bien quon s'accommodast a ses phantaisies. Il a
esté autrefois fort de mes amis, et jay taché de le
servir autant que jay pû par cette seule raison que
jestois persuadé que cestoit un homme a qui le siecle
faisoit injustice. Mais Je n'ay plus eu de commerce avec
luy depuis longtemps que je ne suis plus bon a rien

à l'Abbé Nicaise, à Dijon.

Collon de Mr. le Vicomte Fs de Villeneuve Bargemont.

J'ay neanmoins la mesme estime de son merite et le
mesme desir de le servir.
vous me ferez plaisir de me mander a vostre loisir
l'histoire de ces Colombes et le nom de ce directeur
je n'aurois pas esté faché d'avoir quelque conversation
avec luy car il me paroit honneste et judicieux
autant qu'on en peut juger par une premiere veue
et un entretien de demie heure. Je suis Monsieur
vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Nicole

Nivernais (Louis Jules Barbon Mancini Mazarini Duc de)

né à Paris en 1716 ; mort à Paris en 1798.

Jadis galant, vif, et coquet
Je sçavois assés bien m'y prendre
pour cueillir un joli bouquet
et je ne faisois pas attendre ;
aujourd'huy mort pour le plaisir
Il ne me reste qu'un coeur tendre
mais je ne puis plus vous l'offrir.

Signature au bas d'une quittance en date du 4 Janvier 1786.

Mazarini Mancini duc de Nivernois

Coll.on de Mr. Jacobsen.

Noailles (Louis Antoine, cardinal de)

né en 1651 ; mort à Paris en 1729.

\+

Le Vendredi 20e de Mai 1718.

S. A. R. m'a ordonné ce matin, Monsieur, de vous
envoier cette lettre pour lui en rendre compte
demain, et des actes de comparaison que i'y ioins
pour aider a reconnoitre l'auteur de ce mauvais
manuscrit, qui merite punition assurément.
Je profite de cette occasion pour vs prier de
nouveau de reprimer de tout vre pouvoir les scandales
publics, surtout les abominations affreuses qui
se commettent aux champs Elisées. Je vous coniure
d'emploier toute votre autorite contre ces excés
detestables, et d'etre persuadé que ie vous honore
Monsieur, tres sincerement

L. card. De Noailles

Au Lieutenant de Police.

Collon de Mr de Châteaugiron

Noailles (Adrien-Maurice de) Maréchal de France,

né à Paris en 1678, mort en 1766.

---

a figuieres ce 13 feuvier 1706

je crois mon Tres cher pere que vous aprouverez ma conduite cequé je Derive ardamment jenay qui mempecher denvoyer un courier ayant eté hors d'etat decrire depuis 4 jours, ceque jajouteray seullement a la copie de La lettre de Mr de chamillard est que si on proffitte du Temps avant quil soit Deux Mois l'archiduc sera hors de cepays ou il sera pris prisonnier de Guerre mais il faut se presser et tout Mettre en vaye puis que de cecy Depend la paix ou La Guerre, vous en scaurez mieux L'importance qu'un autre; jay reçu cette Nuit par Bertrand qui ma Dit que notre avanture davant hier ajetté une Terreur etonnante dans les miquelets des Ennemis qui se sont separez dans les montagnes en Effet Laffaire fut mené vivement et je ne puis Dire asez de bien des Dragons et de M. de La faivrie qui les commande. Continuez moy vos Bontez je vous en conjure elles me Tiennent plus au coeur que Toute chose au monde et sans elles je ne puis estre heureux

Le Duc de Noailles

au Duc de Noailles son père.

Communiqué par Mr. Le Comte J. de Noailles

Nostradamus (Michel de Nostredame)

né à St Remi en 1503, mort en 1566.

Annotation en tête d'un livre appartenant à Mr. le Vicomte de Villeneuve Bargemont.

Pretium L 7 s 4 — 1563

Ex lib. Michaelis Nostradami
Et Amicorum
regii a consiliis et Medici

Noue (François de la) surnommé bras de fer,
né en 1531, mort en 1591.

Monsieur Je vous escrivis Il y a quatre jours assez amplemant, & n'ay point receu de voz nouvelles depuis. Je desire fort scavoir, Je ne vous scaurois asseurer quant Je pourray aller en Anvers, dautant que les Ennemys sont entrez dans le pais & fourragent & saccagent tout, Certainement s'ilz prennent vng grand avantaige, & sera malaisé de les deschasser s'ilz prennent le pied qu'ilz pretendent, mesmes quant seront vienduz d'ailleurs, Je n'ay rien Entendu de france, & n'ay eu aucunes nouvelles de mon filz ny du Reste de mon train que Jauois laissé vers boulongne, vray est que le vent a esté Contraire, quant Je vous verray vous discourrons amplemant de plusieurs choses, & pour cest heure vous baiseray les mains. & priray dieu

Monsr Vous auoir en sa garde de grace

Ce 28 de Mars.

Vre obeissant & fidelle amy pour vous faire service,

Lanoue.

Noue (Odet de la)

né en 1559 ; mort vers 1620.

Monsieur Depuis ma dernière il n'est rien survenu icy de nouveau, Tout se prepare pour le siège de Sedan. Neantmoins quelques uns tiennent que la difficulté de l'entreprise feroit volontiers entendre a passer les choses doucement pourveu que la dignité du Roy y demeurast saune. J'apris pourtant hier que la commission pour faire le proces adressante à la chambre de l'Edit venoit d'estre signée & seellée. Si cela est je croy qu'il n'y aura plus de reconciliation specialement de la part de m.r de Bouillon. Le Roy part demain, a ce qu'on dit, pour aler à petites iournées & les bras tousiours ouuers (comme il parle) Mais i'ay opinion que ces procedures engageront tellement l'autre vers ceux qui le peuuent ayder, que quand il voudroit il ne s'en pourra plus dédire . . . .

. . . . Je vous baise les mains & suis

Monsieur

Vre serviteur bien humble

LANOUE

A Paris ce 14.e May.
1606

à M. Du Plessis-Mornay.

Collon de M. de Châteaugiron

Olivet (l'Abbé Joseph Thoulier d')

Membre de l'Académie Française.

Né à Salins en 1682, mort à Paris, le 8 Octobre 1768.

Paris, 3 Janv. (1767)

Bonjour, mon illustre Confrere, Bonjour et bon an. N'est-ce pas ainsi que nos anciens Gaulois s'écrivoient à pareil jour? Et pourquoi changerions-nous de Style? Mais savez, vous dans votre pays, que nous avons ici un froid qui rappelle l'idée de 1709? Il me rappelle de plus, à moi, une autre idée. C'est qu'alors nous grelotions au coin d'un méchant feu, et qu'aujourdhui nous nous tenons au coin d'un bon feu. Alors vous étiez mon disciple, et aujourdhui je suis le vôtre. Alors je vous aimois, et vous ne me haïssiez pas. A cet égard, rien de changé, au moins de ma part, et je serois tenté de répondre

à Voltaire

Coll: de M. Al: Martin

aussi pour vous. Je voudrois pouvoir également
répondre de votre santé comme de la mienne.
Je me porte à un rien près comme en 707.
Je bois assez bien, je mange de même, je dors
encore mieux. Que je serois charmé si vous
m'en pouviez dire autant. Mais il n'y a pas
d'année qu'on ne vienne cinq ou six fois me
tenir des propos qui ne vous font pas le même
honneur. Allons, mon ancien et cher ami,
sacrifions tout à notre santé, dont la gaieté
est la cause ou l'effet. Que les d'Alemberts
et les Mairans décident lequel c'est des deux.
Peu m'importe, pourvu que j'en jouisse. Les
hommes, j'ai vécu assez pour les connoître, ces hommes
vaudroient-ils la peine que je perdisse un moment pour eux?

Qu'est-ce que la gloire qui me viendra d'eux ? Moins que rien, par rapport à mon bonheur. Qu'est-ce que les chagrins dont ils me menacent, si je veux obtenir la gloire ? C'est quelque chose de réel, et qui, grace à ma foiblesse, peut m'empêcher d'être heureux. Je passe ma vie, ante focum, si frigus erit, avec un Virgile, un Terence, un Moliere, un Voltaire, et la l'ij mois prochains, si messis, in horto, aux Tuleries, dont je suis à quatre pas.

Voulez-vous bien faire mille et mille complimens de ma part à Madame Denys. Et pour vous montrer que je me souviens encore du Pro Marcello, je vous dirai, Unde est orsa, in eodem terminetur oratio. Bonjour et bon an

l'abbé d'Olivet

[Je vais porter ceci à notre féal d'argental.],

Monsieur de Voltaire de l'académie Françoise &c

Orange (Guillaume de Nassau, Prince d')
né en 1533 au Château de Dillembourg, mort à Delft en 1584.

Souscription d'une lettre au Connétable de Montmorency, en date du 16 Juillet 1566.

Son humble serviteur

Guille de Nassau.

Bibliothèque Royale.

Orléans (Gaston Jean Baptiste de France, Duc d')

né à Fontainebleau en 1608, mort à Blois en 1660.

Mon cousin le conte de Gerson vous allant treuver de la part du roy monseigneur je vous ay voulu escrire ces mots pour vous asseurer de nouveau comme je desire passionement que vre afaire se termine a vre contentement et vous entretiendra particulierement de mon sentiment sur cela et je vous prie de prendre creance en luy comme en moymesme j'atendray son retour et la conclusion de vre acommodement avec impatience et atandant je vous asseureray qu'autant que je pourray contribuer je le feray d'aussy bon coeur que je suis

Mon cousin

Vostre bien affectione cousin

Gaston

A Blois ce 30e May 1637

au Comte de Soissons.

Bibliothèque du Roi.

Orléans (Philippe Duc d') Régent de France,

né à St. Cloud, en 1674, mort à Paris, en 1723.

Mr de bernaville en usera a legard des prisoniers de la Bastille ainsi quil se pratiquoit du tems du feu Roy et ne receura ny n'obeira a aucun ordre qui ne soit signé par un secretaire destat ce 4 juin 1717.

Philippe dorleans

à M. de Bernaville, Gouverneur de la Bastille.

Collon de M. de Monmerqué.

Ossat (Arnaud Cardinal d')

né en Laroque-en-Magnoac en 1536, mort en 1604.

Monseigneur, La lettre qu'il vous pleust m'escrire le 24 juillet, me feust rendue le 5e de ce mois. Delaquelle je vous baise tres humblement les mains. Vous suppliant de m'excuser pour ceste fois, si je ne vous escris longuement, veu le peu de temps, que m'a laissé l'affaire du Roy, [illegible] sans cesse. Aussi est il reduict à ces termes, que vous en verrez en brief une bonne et heureuse fin, Dieu aidant. Nostre saint pere a ces jours passés ouy [illegible] les advis de tous les cardinaux en sa chambre les uns apres les autres; et trouvé que plus des trois quarts ont esté d'advis qu'il donnast l'absolution à sa Majesté. Depuis on a [illegible] [illegible] des [illegible] de ladicte absolution. Et [illegible] sa Saincteté a declaré en consistoire à tous les cardinaux [illegible], qu'il estoit resolu de la donner, et de proceder à l'expedition d'icelle. Et la donnera le jour de la Nativité de Nostre Dame, qui sera [illegible] le 8 du mois prochain. [illegible] le bon Dieu qu'il vous donne [illegible]

Monseigneur, en parfaicte santé, tres longue et tres heureuse vie. De Rome ce mercredy 30 d'aoust 1595.

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur
A. d'Ossat.

Collon de Mr. le Dte F. de Villeneuve-Bargemont

Oxenstierna (Axel Comte d')

né en 1583 dans la province d'Upland, mort en 1654.

Ich befehle [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] alle [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]. [illegible] [illegible]
[illegible]

Herr General Majors
affectionierter [illegible]
[illegible]

Axel
Oxenstierna
Mpp

Coll^on de M. le Mis de Dolomieu.

Paine (Thomas)

né à Thetford, (Comté de Norfolk) en 1737, mort aux États-unis en 1809.

Paris Aug.st 11 1787

My Dear Sir

I write you a long, but a very friendly letter on what appears to me an interesting subject, a little connected with politics, and much with humanity. I mean the relative situation of France and England.

However strong the passions or prejudices of Nations against each other may be, they are not things of eternal duration, they are ~~[illegible]~~ subject like every thing else, to the changes of fashion, and sometimes to the revisal of reason. We often see a whole nation change the fashion of its passions and prejudices and put friendship in the place of enmity. . . . .

I am Dear Sir

your affectionate friend

& Obed.t Humble Servant

Thomas Paine

Coll.on de M. Berthevin.

Paisiello (Jean)

né à Tarente en 1741, mort à Naples en 1816.

Napoli li 22 Giug. 1812

Cariss. Amico Monsr. Gregoire

Questo oggi medesimo ho spedito a S.E. Il Sig. Conte di Montesquiou Gran Ciambellano di S.M. I. e R.le un Nuovo mio Sagro Componimento per la prossima festività della Nascita dell'Imperatore.

Vi abbraccio. Paisiello

à M. Grégoire. Collon de M. Garrot

Palissot de Montenoy (Charles)

né à Nancy en 1730, mort à Paris en 1814.

J'apprends avec la joye que vous pouvez imaginer, mon cher ami, que vous êtes nommé par le premier consul, et je m'empresse de vous l'annoncer.

Mettez aussi quelque empressement à humilier, comme vous en avez conçu si heureusement l'idée, ce faquin de Vigée. C'est par amitié pour vous que je l'ai berné comme il le mérite : faites donc aussi quelque chose en ma faveur, et pour ma défense.

Je vous embrasse tendrement. La nouvelle que je reçois est un jour de fête pour nous tous. Mad. Palissot partage la joye que j'en ai, et m'en devient plus chère. Quand la nouvelle vous sera notifiée, remerciez le premier consul aussi noblement que vous avez fait votre demande. Adieu. adieu.

Palissot.

à Mr J. Chénier.

Collon de Mr Berard.

Palladio (André)

né à Vicence en 1518, mort à Vicence en 1580.

---

adi 19. aprile 1565
io andrea palladio dal conte
valerio chieregato scudi quatro
doro valo lire 28 a conto de
la mia provisione p el mese di
marzo pas. p el mese presente
de aprile.

adi 5 mazo 1565
io andrea palladio dal conte
valerio chieregato scudi doi
doro valo lire 14 a conto
del mese presente di mazo.

Collon de M. le Mis de Dolomieu.

Pallas (Pierre Simon)

né à Berlin en 1741; mort dans la même ville en 1811.

Monsieur.

Si l'herbier de Tournefort existe encore en son entier, je desirerois beaucoup de faire une comparaison exacte de ce qu'il a decrit dans ses Voyages sous le nom de Polygonoïdes Ephedrae facie, avec l'arbrisseau dont je vous envoye la graine et dont vous trouverez la description dans le 2d. Vol. du Flora rossica, sous le nom de Pallasia que dimé lui a donné. J'ai toujours crû que nôtre arbrisseau étoit le même avec ce que Tournefort a trouvé sur la pente du M. Ararat. Mais Mr. Schreber, savant Botaniste d'allemagne qui a parcouru l'herbier de Gundelsheimer, compagnon de voyage de Tournefort, me soutient le contraire.

J'attend vos ordres pour tout ce que vous pourrez de ce pays ci et suis avec la plus parfaite considération,

Monsieur

S. Petersbourg
ce $\frac{13}{26}$ avril 1788.

Vôtre très humble et très obeiss! Serviteur

P. S. Pallas

A M. de Jussieu.

Collon de M. Berard.

Panard (Charles François)

né à Nogent le Roi, près Chartres, vers 1694; mort à Paris en 1765.

Paris est un vaste séjour
où l'on ne connoît plus que feinte, que détour:
le manège en ses murs pompeusement s'étale.
Dites-moi si l'on voit jamais,
dans cette grande Capitale,
des réüssites sans cabale,
des services sans intérêts?
plus qu'en tout autre lieu du monde,
Paris en bagatelle abonde,
c'est une ville où nous voyons
bien des têtes, peu de cervelles
beaucoup de livres, peu de bons,
beaucoup d'amans, point de fidelles.
Le sçavant ne fait qu'embrouiller,
le bel esprit qu'entortiller;
le théâtre est plein de fadaises,
les discours de mauvais bons mots;
la musique est toute en diezes,
et les ballets sont tout en sauts.

Panard

Collon de Mr. le Vte Morel de Vindé.

Paoli (Pascal)

né à la Stretta en Corse en 1726; mort près de Londres en 1807.

Convento d'Orezza 19. Agosto 1794

Caro Cattella

Rispondo alla vostra del 16. Lasciate pure
che leggano gazette, e le loro buone nuove
i Giacobini di Cati. Se seguiteranno a legge-
re troveranno materie da far altro che
merende di campagna, e di allegria. For-
si a quest'ora i loro partiggiani, e protettori
in Francia saranno tagliati a pezzi. Vi sa-
luto con vostro Patre Pasquale de Paoli.

Paré (Ambroise)

né à Laval, en mort à Paris, en 1590.

Signature au bas d'une quittance de vente en date du 26 Juillet 1577.

Bibliothèque du Roi.

Parmentier (Antoine Augustin)

né à Montdidier en 1737, mort à Paris en 1813.

---

a Paris ce 27 Messidor l'an 3e année Rep.

Respectable Citoyen

Je suis sensible autant que Reconnoissant pour l'Interêt que vous avez eu la Bonté de mettre dans L'affaire de Saulieu, dont le Succès est plutost Votre ouvrage que le mien aussi je hâte par les Voeux L'Instant où il pourra Reparoitre au milieu de ses concitoyens et vous temoigner de Vive Voix tous les Remerciemens qu'il Vous doit; Je vous demande de lui continuer Vos Bons offices et de ne jamais douter de mon Respectueux attachement Parmentier

à M. de Vindé

Collon de M. le Cte Morel de Vindé.

Parny (Évariste Désiré **Desforges** Chev. de)
né à l'Ile Bourbon en 1753, mort à Paris en 1814.

Paris le 17 août 1788

pleure, mon cher Dudertail ; pleure toutes les larmes de ton corps, ton oncle est mort avant-hier à Croissy d'une fièvre maligne - ne manque, fais part de cette affreuse nouvelle à Mesdames de L'Isle. elles perdent un bon ami, tes père beaucoup, et moi je perds tout. adieu ; je te défends de me venir voir dans le moment-ci.

Le Chev. de Parny.

Billet adressé à Mr. Duportail son neveu.

Pascal (Blaise)

né à Clermont en Auvergne en 1623, mort à Paris en 1662.

Cromwell allait ravager toute la Chrétienté,
la famille royale était perdue, et la sienne
à jamais puissante sans un petit grain de sable
qui se mit dans son uretère. Rome même allait
trembler sous lui, mais ce petit gravier
s'étant mis là, il est mort, sa famille
abaissée, tout en paix et le roi rétabli.

Ceux qui sont accoutumés à juger par le sentiment
ne comprennent rien aux choses de raisonnement
car ils veulent d'abord pénétrer d'une vue et
ne sont point accoutumés à chercher les principes.
Et les autres au contraire qui sont accoutumés à
raisonner par principes ne comprennent rien aux
choses de sentiment, y cherchant des principes
et ne pouvant voir d'une vue.

Pasquier (Étienne)

né à Paris en 1529, mort à Paris en 1615.

Je Estienne Pasquier confesse avoir receu
de Monsieur receveur et payeur
des rentes de la Ville assignées sur le sel
la somme de trente sept livres dix sols pour ung
ung quartier escheu le dernier jour de septembre
mille six cent et neuf à cause de cent
cinquante livres de rente qui me sont deues
par chacun an sur les dites rentes du
xvjme decembre mil vc cinquante neuf
De laquelle somme de xxxvii lt x s je me
quitte ledit sr receveur fait ce
jour de Juillet mil six cent et treize

Pasquier

Paul Ier (Petrowitz) Empereur de Russie

né en 1754, mort en 1801.

Princesse je suis fâché de repondre
par un refus a votre demande. Faites
et ne m'en voulez pas. si vous etes
fachée contre l'Empereur vous pardo-
nerez au fils Paul.

Ce 18 fevrier 1798
St Petersbourg.

Paul (Vincent de)

né à Ranquines en 1576; mort à Paris en 1660.

De Gamonville ce 14 Octobre 1644

Monsieur

Monsieur Codoing me demande avec bien de l'humilité d'estre deschargé de la superiorité, de sorte que je n'ay pas peu ne luy pas accorder, veu qu'il a demandé d'un esprit ~~[illegible]~~ qu'il la demande. Je vous prie Monsieur de prendre sa place pour quelque temps, quoy que je vous aye mandé de vous en revenir, et mesme que nous avions besoing de vous, Nostre Seigneur y pourvoira s'il luy plaist.

Vostre tres humble et obeissant serviteur.

Vincent Depaul
i. p. de la Mission

À M. d'Horgni, prêtre de la mission

Collon de M. de Châteaugiron

Peiresc (Nicolas-Claude-Fabri de)

né à Beaugensier (Provence) en 1580 mort en 1637.

Monsieur
j'ay receu deux de voz l̃res avec les deux vieilles
plaques desquelles je faicts cas et en ferois davantage
si l'ancẽ armoirie qui y avoit esté cy devant
ne s'estoit perdüe, mais je vous en suys tousj.
bien redevable et apres avoir faict pourtraire
l'armoirie qui y est restee je la vous renvoye
avec la grosse medaille barbare, dont je pense
en avoir eu de semblables de vous mesmes
aultres foys. Je vous remercie encores des
offres que vous avez faictes a M. le p.d. de Roumoules
de luy exhiber vos deux registres et m'estonne
qu'il y ayt trouvé tant de difficulté. Si vous
m'en pouviez prester vng seulle j'aurays
bientost recogneu et verifié tout ce qui se
peult a ce regard et les vous r'envoyerois
incontinant. excusez moy de cette peine
& me commandez en revanche comme

Monsieur

Vre tres humble & obligé
serviteur de Peiresc

a Beaug. ce 7. Mars 1632

Borilly.

à M. Borilly.

Collon de M. le Vte F. de Villeneuve Bargemont.

Pellisson-Fontanier (Paul)

né à Beziers en 1624, mort en 1693.

+

A Paris ce mercredi au soir 4 octobre 1692

Monseigneur

Me pardonnerez vous la liberté que je prens, de vous dire que je trouve icy monsieur de Vaillerottes dans un quatriesme accez de fievre double tierce assez violent, avec la teste fort engagée et une resverie presque continuelle. Je ne sçay si demain qui doit estre son jour libre on pourra luy persuader dappeller le medecin Anglois, a quoy je ne hesiterois pas un moment si jestois en sa place. Mais je crois monseigneur qu'un petit mot de vostre part au malade, et au medecin mesme, qu'on ne peut pas avoir toutes les fois que lon veut sans quelque recommandation un peu forte, vous conserveroit peut estre un serviteur fort zelé et qui tesmoigne desja une tres grande reconnoissance de toutes vos bontez. Je suis

Monseigneur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Pellisson fontanier

Collon de Mme la Ctesse Boni de Castellane.

Penthievre, (Louis Jean Marie de Bourbon, Duc de)

né à Rambouillet en 1725, mort à Vernon en 1793.

Sceaux 22. 8.bre 1781.

J'apprends Monsieur Le Duc, que j'ai le malheur de vous devoir encore un funeste compliment; vous savés combien je m'intéresse a tout ce qui vous touche; je vous demande de vouloir bien faire mention de moi, a Madame La Duchesse de Fleury. j'espere que Monsieur Le Duc me rend la justice d'estre bien persuadé, de la tendre et sincere amitié que je lui ai vouée,

L. J. M. de Bourbon

Mr. Le Duc de Fleury

Collon de Mr. J. Renouard.

Pérouse (Jean François Galaup de la)

né à Albi en 1741, mort . . . .

---

je ne sais ma chere mere si vous avez Receu toutes les letres que
je vous ai ecrites depuis que je suis en amérique; les chemins
de boston a alby ne sont guerre surs et jen ai fait la triste experiance
puisque aucune de vos letres, ne mest parvenue cette anneé
jignore encore a quelle epoque fixer mon Retour en europe
nous faisons la guerre ici avec quelque succés, ~~&~~ les affaires de
lamerique nont jamais eté en aussi bon train, et si comme ily a
tout lieu de le croire, larmee angloise qui est en virginie comandee
par le lord cornoualis, est obligee de se Rendre prisoniere de
guerre, la grande questions de lindependance est a peu
pres terminee le general est Renfermé dans york avec sixmi
homes, il est bloqué et assiegé par 36 vaisseaux de guerre
francois et par environ 20 mille homes aux ordres des
generaux wasington et Rochambeau
je suis ma chere mere avec Respect votre fils
Laperouse
a boston le 20 8bre 1781

à sa mère.

Collon de M. Villenave.

Perrault (Claude)

né à Paris en 1613, mort à Paris en 1688.

A Paris ce 19e may 1680

Il n'a point encore esté faict de marché
pardevant nottaires pour les chapiteaux de
metail de la gallerie de Versailles, je suis
seulement convenu avec luy verbalement et
sous le bon plaisir de monseigneur a 180 lt
pour chaque chapiteau de pilastre en fournissant
par luy le plomb et lestain qui vont a 60 lt.
reste 120 lt. pour le modeler le mouler le reparer
le voiturer et a 500 lt. pour les chapiteaux
colonnes en fournissant aussy la matiere
ces chapiteaux ont plus de 2 pieds de haut
et 22. de large par le plus estroit

Je nay point dextrait de la despence faicte
par Boursault et Dupuis a la piece pour le
dodragon Mr. le Febvre a qui je lay demandé
ne la point aussy mais il m'a dit que le
1er 2nd homme auroit le toisé presentement
quil le donnera avant la fin de cette semaine

Jay distribué sur les ordres que vous m'avez faict
cinq roles de mesnagers tant pour faire recevoir
de largent aux ouvriers que pour leur ordonner
de travailler. les desseins que je vous avois donné
ne m'ont point esté renvoyez on en refaict
dautres que je vous presenteray pour les avoir

Perrault

Collon de Mr. le Mis de Dolomieu.

Perrault (Charles)

Membre de l'Académie Française, Contrôleur général des bâtimens du Roi.

Né à Paris le 12 Janvier 1628, mort à Paris, le 16 Mai 1703.

Je suis en peine de sçavoir si parmi les odes de Pindare il y en a une qui soit estimée plus belle que les autres. et quelle est l'ode d'horace que scaliger aurait aimé mieux avoir composée que ~~d'estre~~ d'avoir eu Royaume ou une principauté. vous jugez bien monsieur pourquoy j'ay besoin de cela et que c'est pour les opposer a quelques odes des modernes c'est pourquoy si vous pouviez me dire aussy laquelle des odes de malherbe est la plus estimée vous me feriez un singulier plaisir. comme aussy quelles sont les plus belles epigrammes de l'antologie. Par vre li[illegible] aux vous molester mais a qui voulez vous que je m'adresse. Je suis aussi parfaitement monsieur vostre tres humble et tres obeissant serviteur

ce 19. decemb.

Perrault

Coll: de Mr Chambry.

Perronet (Jean-Rodolphe)

né à Surêne en 1708, mort en 1794.

Les travaux de la Butte de St Germain avancent beaucoup — Et je compte que le public pourra y passer sur toute sa longueur, à la fin du mois prochain.

J'ay l'honneur de vous envoyer une lettre de M. Arouet maire de Mantes avec mon rapport.

Je vais demain visiter la Rte de Beauvais et le pont de Beaumont.

Je suis avec un profond respect

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur

Perronet

Petion de Villeneuve (Jérome)

né à Chartres vers 1753, mort à Ste Emilion en 1794.

AN. 1792

Le garde meuble Monsieur le commandant général
viend d'être pillé. les diamans sond pris. a l'instand
faites porter des sentinelles aux portes et issues de
paris afin que ceux qui sortirond soiend fouillés.
en recommandand toutes fois qu'il ne se commette
aucune violence. mais personne ne peut se refuser
a justiffier son innocence. tout particulier pourra
ensuite librement

Le maire de paris

Pétion

le 17 7bre

a M. Le comd gal

Philidor (François-André Danican du)

né à Dreux en 1726; mort à Londres en 1795.

Monsieur

depuis quinze jours que j'ai votre poëme entre les mains j'ai voulu éssayer plusieurs fois d'y travailler, mais j'ai trop de mécontentement, d'humeur, et de chagrin pour avoir la tête tranquille. en conséquence il ne m'est pas possible de me charger d'aucun ouvrage de théatre. c'est avec le regret le plus sincere que je me porte a cette démarche, d'autant mieux que j'avois esperance de vous encourager a me donner a l'avenir quelques uns de vos ouvrages. mais je ne puis m'accoutumer a une suitte constante de découragement.

j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

votre très humble et très obéissant serviteur A D Philidor

ce 27 avril 1763.

a Mr. Favart

Collon. de Mr. Favart.

Philippe II, Roi d'Espagne

né à Valladolid en 1527, mort à l'Escurial en 1598.

Señor

El conde de [illegible] me ha dicho tan larga
mente la afición y buena voluntad
y amistad que V. md. me tiene y
con tan buenas palabras que por mu-
chos que yo aqui dixese no bastarian en-
carecer el contentamiento que desto
tengo (el dira el que ha conocido
en my y con que voluntad y
amor le he oydo y lo que tengo
de servir a V. md. y de serle
siempre.

my buen hermano

Yo el Rey

Philippe II, Roi d'Espagne,
né à Valladolid en 1527, mort à l'Escurial en 1598.

Signature mise au bas d'une lettre adressée au Duc de Parme le 13 7bre 1589.

Phlippe

Collon de Mr de Chateaugiron.

Philippe V, Roi d'Espagne

né à Versailles en 1683 ; mort à Madrid en 1746.

Mon Cousin. J'ay receu avec bién du plaisir la léttre que vous m'avéz écrite par le M.[a] de Mauléurier, et si je n'y ay pas répondu plustost, ce n'a pas ésté manque de souuenir mais de temps, puisque je puis vous asseurér que je suis toujours le mesme pour vous, et le serai toute ma vie : et c'est par la confiance que j'ay en vous que je vous parlerai franchement sur une affaire que je souhaitte fort qui réüssisse, qui est le retour de la Princésse des Vrsins en ce pays cy. Je vous auoüe qu'il me feroit un grand plaisir, tant a cause de la satisfaction qu'il nous donneroit a la Réyne et a moy que pour le bién de nostre séruice ; ainsi je vous prie d'y trauaillér, et de me donnér par la une nouuélle marque de vostre zéle et de vostre affiction pour moy ; qui augmentera encore s'il se peut l'éstime et l'amitié que j'ay pour vous. Sur ce je prie Dieu mon Cousin qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde. A Madrid ce 19.e Décembre 1704. Philippe R.

A mon Cousin le
Duc de Beauuilliér.

Communiqué par M. le C.te de la Roche Aymon.

Picard (Louis Benoit)

né à Paris en 1769, mort à Paris en 1829.

Paris 29 avril 1812.

Monsieur et cher Cousin, je ne peux pas vous procurer le passé, le présent et l'avenir. car moi même je ne l'ai pas. ne le regrettez pas plus que moi. pièce de circonstance, bizarre, sans intérêt, et qui est au nombre de plusieurs que je voudrais bien ne pas avoir faites. vous êtes bien bon de faire un recueil de mes comédies. je suis bien sensible aux choses agréables que vous voulez bien me dire. croiriez vous pourtant que je suis presque tenté de vous en vouloir. je suis trop franc pour condamner tout ce que j'ai fait. mais il y a bien de la drogue. mes amis les plus indulgents divisent mon théâtre en haute et basse Picardie. je médite un recueil, mais je me garderai de tout mettre. j'ai essayé le feu de soixante une premières représentations, et ma collection ne comprendra que trente huit comédies et peut être est-ce beaucoup trop. cependant, monsieur, si j'avais la pièce que vous désirez, je m'empresserais de vous la donner. je suis trop jaloux d'obliger un allié qui s'annonce d'une manière si flatteuse pour moi. faites agréer, je vous prie, mes hommages affectueux à ma chère cousine, et daignez recevoir mes sincères remerciements de votre aimable lettre

Picard

à M. Berard.

Collon de M. Berard.

Piccinni (Nicolas)

né à Bari (royaume de Naples) en 1728, mort à Passi en 1800.

Caro Sig.r Langlé ho fatto dal mio canto tutto quello che poteva fare, e non ho potuto ottenere quel tanto che desiderava di tutto core per compiacervi. I miei interessi, avendo una numerosa famiglia, non mi hanno permesso di rinunziare a venti luigi il mese, cosa che averei fatto sul momento se fossi solo. mi dispiace dunque assai non potervi sodisfare in una cosa di si poco rilievo attesa la necessità di non poter fare altrimenti.

Di core vi abbraccio e sono vostro

amico e

servitore

Piccinni

8. 9bre 1785

à Mr. Langlet.

Collon de Mr. le Vte Morel de Vindé.

Pichegru (Charles)

né à Arbois en 1761, mort à Paris en 1804.

Armée du Nord

la Victoire ou la Mort

Au Quartier Général à Zonnebeke
Le 25. prairéal — 2me Année Républicaine.

Pichegru Gal en chef au citoyen Dejean chef du Génie au Siège d'Ypres

Il est indispensable, Citoyen, que tu envoies sur le champ un officier du Génie pour reconnaître la position de Blyckerydt, pour y faire établir une batterie de quelques Pièces et de quelques Mortiers. Il examinera s'il n'y a pas un pont vers St Joietto ou aux environs, pour établir un pont sur le canal; tu recommanderas à cet officier de presser ses dispositions de manière que cette Batterie soit établie dans la Nuit et si le pont ne pouvait pas l'être l'armée passerait sur celui de Boesinghe.

Salut et fraternité.

Pichegru

P. S. On pourra faire le pont avec des Bélandres que l'on trouvera à Dixmude

Pictet (Marc Auguste)

né à Genève en 1752, mort à Genève en 1825

Genève 9 Juin
1817

Elles n'auraient pas besoin d'être aussi rares vos aimables lettres, mon cher et excellent ami, pour me faire tressaillir en les recevant. Il m'arrive, lorsque je les ouvre, une masse de souvenirs tous agréables et qui me portent à des temps que j'ai peu de chances de voir revenir.

J'ai distribué selon vos intentions les quatre exemplaires de vos oeuvres récentes; M. Dellestrau-vieux a eu le sien, mon frère, un, mon ami Maurice un; et j'en donne un à notre Société des arts, qui a un comité d'agriculture, digne de les apprécier. — Es tu content Coucy?

Je le voudrais bien, que vous fussiez content sous tant d'autres rapports, mon cher ami; je vois par la teinte de votre lettre, qu'il n'en est rien. Je devine, et je partage, ces chagrins dont la source est dans la privation, amères, des jouissances que la nature vous avoit préparées, et que des circonstances qu'on ne sait comment qualifier, vous enlèvent. J'ai honte de mes trois filles, de mes onze petits enfans, et d'un arrière petit-fils qui m'est né il y a 7 ou 8 mois, quand je pense à la somme de bonheur que cet entourage me procure, à moi indigne, tandis que des amis qui en mériteroient tant, en sont privés.

adieu, ne m'oubliez pas. Pictet

à M. de Vindé.

Collon de M. le Cte de Vindé.

Pigalle (Jean-Baptiste)

né à Paris en 1714; mort en 1785.

A Paris ce 16 juin 1763

Monsieur

Comme nous touchons au moment dela Dedicace dela Place, tems auquel la figure Equestre doit être decouverte, oserois je vous suplier de me prescrire ce que je dois faire, en qualité de Representant M. Bouchardon, dont la memoire est a juste titre en honneur chez Messieurs du Corps de Ville et parmi tous ceux qui cherissent, autant qu'eux, les Beaux arts. Ne seroit-ce pas a moy, en cette qualité, a annoncer au Bureau que le Monument est prett. Je ne sçai point ce qui doit se pratiquer a cet égard. Le cas s'étant presenté plusieurs fois, le Bureau peut en etre instruit. Je ne reclame rien pour moy en particulier. il me sieroit mal de vouloir moissonner les Lauriers merités par feu M. Bouchardon. Mon unique

à Mr. le Prévôt des Marchands.

objet est de conserver a ceux de mes Confreres
qui auront dans la Suite le bonheur d'être
chargés de pareils monumens pour la Ville,
l'honneur de lui présenter d'une maniere authentique
leur Ouvrages j'attens la dessus ses ordres; et je
m'y conformerai avec exactitude. je n'aurois
pas différé jusqu'à présent a les lui
demander, sans les embaras ou je me suis
trouvé. Mais j'ai eu si peu de tems pour
mettre en état la décoration du pied d'estal,
qu'occupé de ce travail sans discontinuer ni
festes ni dimanches, et n'osant même me flatter
de l'achever pour le tems prescrit malgré les
veilles que j'y ai employées, je n'ai pu avoir
l'honneur de vous prevenir plustot sur cela.
Je suis avec un tres profond respect

Monsieur.

Votre tres humble
et tres obeissant
Serviteur Pigalle

Pillon (Germain)

né à Loué vers 15 ? mort à Paris vers 1590.

Signature au bas d'une quittance de 50 livres de rente en date du 29 octobre 1573.

Pillon

Bibliothèque du Roi

Piron (Alexis)

né à Dijon en 1689 ; mort à Paris en 1773.

Monsieur,

une fois ma maitresse sçut que je devois être dans un endroit & qui pis est, que je sçavois qu'elle y devoit être. Je n'y fus point ; & quoyque je mandasse au rendez-vous que force supérieure m'en empêchoit, elle ne me l'a point pardonné. l'estime que se doivent les gens de lettres ~~ne~~ doit ~~pas~~ elle être moins rigoriste que la tendresse de deux folles creatures qui s'aiment ; Je vous le demande repondez à l'homme du monde qui est avec le plus d'estime votre tres humble & tres obeissant serviteur

ce Lundy apres diné.

Piron

À M. Fuzelier

Collon de M. Favart.

Pitt (William)

né à Hayes (Comté de Kent) en 1759, mort en 1806.

Walmer Castle
March 27th 1803

Dear Huskisson

I conclude from your Letter
that there does not stand in the Way of
Mr Fectors Recommendation, any one of
an earlier date which you have been obliged
to support; and in that Case it shall be
immediately complied with. My only
doubt is whether you did not send me some
urgent Applications soone after the Election,
which have not yet been the means

of satisfying. – It will be much the best mode that you should decide here on the spot, on that and any thing else that requires decision respecting Dover, and I shall be on every account truly happy to see you, if you can find it convenient to come. You will be perfectly sure of finding me disengaged at any time for the next Fortnight at least except next Wednesday and the two following Days.

Ever sincerely Yours

W Pitt.

Pluche (Antoine)

né à Reims en 1688; mort à la Varenne St Maur le 20 9bre 1761.

A paris 9 novbre 1743

Mes Reverends et chers amis

avant que vous quittiez Reims, j'ai un petit ~~[illegible]~~ travail a vous y demander, et j'espere qu'a vos momens de Loisir, si aucuns vous restent, vous ne me le refuserez pas. Reims est peutetre une des villes de France ou il y ait le plus de manuscrits, d'inscriptions, et de monumens. voici le besoin que je pourais en avoir.

Dans la derniere partie de mon petit ouvrage ou il me reste a parler de l'homme, il est naturel en parlant de ses inventions, de dire quelque chose sur l'ecriture, et de montrer qu'inutilement nos peres ont pris soin de nous adresser la parole dans des monumens &c, si nous ne daignons nous mettre en etat de les lire. la simple difference du caractere d'un siecle a celui d'un autre suffit pour nous arreter, quoique dans la verité cette lecture soit un jeu qui ne demande qu'un alphabet pour chaque siecle, et un peu d'exercice. je voudrois le montrer par des effets, et fournir a mes jeunes Lecteurs une courte Paléographie qui a coup seur en mettra plusieurs dans le gout de l'antiquité...

on ne peut etre avec plus d'estime et de respect

Mes reverends peres

votre tres humble et tres obeiss. serviteur Pluche

Poinsinct de Sivry (Louis)

né à Versailles en 1733, mort à Paris en 1804.

Citoyen Représentant du Peuple, et mon confrere en Apollon,

je suis sur la Liste des candidats pour une place vacante à l'institution, depuis la promotion qui a donné lieu à l'élection du Citoyen le Blanc. voici une nouvelle promotion dont il s'agit, en place du citoyen Delisle. Le voeu de beaucoup de nos confreres les gens de Lettres, m'invite à continuer le role de candidat, et à courrir le sort des suffrages. je ne présume point obtenir le votre, qui, peutêtre, est engagé, mais s'il n'y avait pas moyen de me l'accorder cette fois-ci, je me recommande à votre bienveillan pour la premiere Election qui aura lieu, par un vuide, dans l'une des Sections de Lettres aux quelles mes longs et très variés travau peuvent me donner quelque apparence de droit.

Salut, Estime, et respect

Poinsinet-Sivry

homme de Lettres.

à Mr. J. Chenier.

Collon de Mr Berard

Polignac (Melchior, Cardinal de)

né au Puy en Velay en 1661, mort à Paris en 1741.

a Bergopt ce 16 aoust 1698

Monseigneur

J'ay receu la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'escrire le 31 Juillet, je suis trés aise de voir qu'elle ayt receu mes trois premiéres lettres, j'espere que les autres seront parvenües aussy heureusement si je n'avois crû faire une imprudence en suivant le fil de l'histoire, que vos sages avis ont interrompu, vous eussiés vû, Monseigneur, des choses encore bien plus criantes. Je ne vous les manderay que lorsque vous le jugerés à propos. On m'ecrit de Paris que M. le prince de Monaco est surement nommé Ambassadeur Extr. à Rome, j'en ay bien de la joye, parceque vous l'avés proposé, et qu'il est parfaitement de vos amis, c'est un coup fort habile de votre part.

Je suis avec tout le respect et toute la reconnoissance imaginable,

Monseigneur De V. A.

Le trés humble et trés obeissant serviteur

L'Abbé de polignac

Pompadour (Jeanne-Antoinette Poisson, M[ise] de)
née à Paris en 1722; morte à Versailles en 1764.

---

jay été desolée de la fausse couche
de md la Dauphine mais jespere
que cela ce reparera bientost.
Le roy ce porte grace au ciel a merveille
et moy aussy vous croyés que nous
ne voyageons plus vous vous trompés
nous sommes toujours en chemin choisy
la muette petit chateau et certain
hermitage près la grille du dragon
a versaille ou je passe la moitié de ma vie il a
8 toises de long sur 5 de large et rien
au dessus jugés de sa beauté mais jy suis
seule ou avec le roy et peu de monde
ainsy jy suis heureuse on vous aura
mandé que cest un palais ainsy que
meudon qui aura 7 croisées de face
sur 7 mais cest la mode a present a
paris de deraisoner et sur tous les
points bonjour ma tres grande femme
je feray une chambre pour vous a
meudon et je veux que vous me
prometiés dy venir

le 27 fev   La M[ise] de pompadour

Pomponne (Simon Arnauld Mis de)

né en 1618 ; mort à Fontainebleau en 1699.

A Versailles ce 27 Aoust 1691

Je respondz bien tard Mademoiselle aux marques si obligeantes que vous avez bien voulu me donner de vostre souvenir dans une rencontre qui m'est si avantageuse. Comme je les sçay distinguer de celles de plusieurs qui viennent en foule dans de telles occasions, j'ay voulu vous dire aussi plus de repos que personne ne vous honnore plus que je fais, ny n'est plus sensible que moy a vos bontez. Je pourrois Mademoiselle en trouver un grand tesmoignage dans la memoire que vous me rappellez de tant de personnes que nous avons aimées et honnorées egalement, mais je n'en veux point d'autre que l'estime qui vous est si justement deue, que j'ay tousjours professée si vive et si forte pour vostre vertu et pour vostre merite et qui me fait estre autant que personne vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Arnauld de Pomponne

Mlle de Scudery

À Melle de Scudery

Coll^on de M. de Monmerqué

Pope (Alexandre)

né à Londres en 1688, mort en 1744.

Friday afternoon

D.r Sir

I am this moment going to Mr Allen's with him, from Twickenham. I send this Messenger to know how you are, but to morrow a Gentleman will wait on you to bring me a more particular account. I wd have come to you myself, but am in his Coach with his family tired with our journey, and cannot have his Horses to Bath to morrow. Pray therefore write me a line against the Gentleman calls, who will bring it me. And if in any thing I can be useful to you, make me so. Or tell me when I shall come to you? I am with the truest concern for yr welfare. Dr Sir Ever Yours.

A. Pope.

To John Brinsden Esqr.
at Mr Aclands.

Collon de M. le Mis de Dolomieu.

Portalis (Jean Étienne Marie)

né au Beausset, en Provence, en 1746; mort à Paris en 1807.

---

rapport

aux consuls –

citoiens consuls,

les divers projets de réglement, que j'ai deja eu l'honneur de vous soumettre, fixent les bases essentielles de la discipline propre à chaque culte.

il importe encore de rappeller, aux ministres des differents cultes, et même aux simples citoiens, les devoirs et les égards que sont tenus d'observer, entr-eux, ceux qui professent des religions differentes.

sans doute, on ne peut exiger d'un homme religieux qu'il n'ait pas de l'attachement pour sa religion, et qu'il soit disposé à approuver, ou du moins à regarder, comme indifferentes, les opinions qui contrarient ~~les objets~~ de sa foi. car en matiere de religion, chacun, par la nature même de la chose, pense que son salut et son bonheur se trouvent liés aux objets de sa croiance. mais on est en droit d'exiger de tous les hommes, quelles que soient leurs opinions religieuses, qu'ils sachent se supporter mutuellement s'entresecourir et respecter, les uns envers les autres, les regles de la justice et de l'humanité. dans tout systeme religieux on confesse un dieu qui aime les hommes. tout systême religieux doit donc consacrer le précepte

Collon de M. Berard.

de les aimer. du moins, dans aucun systeme, la morale naturelle ne doit se trouver en contradiction avec la religion positive. en effet, si lon peut douter que telle ou telle autre religion vienne de dieu, il est evident, pour tout le monde, que la raison et la vertu en viennent, et que consequemment, une religion, que lon suppose divine, ne doit pas contredire la bonne morale.

portalis

Pothier (Robert Joseph)

né à Orléans en 1699, mort à Orléans en 1772.

Je vous suis bien obligé Monsieur & très cher ami
de l'accueil favorable que vous faites a mes nouveaux
traités; je ne croiois pas que l'exemplaire que vous a remis
de ma part mr De Bure servit si tost prest. J'avois eu
l'honneur de vous ecrire pour vous prier de l'agréer.
J'ai fait usage de votre observation, dans la nouvelle
edition de mon traité des obligations, & dans le traité du
contrat de société, j'ay eu soin de faire mettre
en tête de chaque page, la partie le chapitre
la section &c. Monsieur De Bure a fait corriger
l'exemplaire qu'il m'a envoyé pour cette nouvelle edition
par un de ses amis; il n'a pas corrigé de main de maitre,
on y a corrigé les fautes de ponctuation & de construction
j'y ai fait aussi mes corrections, aussi bien que plusieurs
changements & plusieurs additions; il y en a des près
de la moitié d'imprimé. Je n'en suis pas encore au
contrat de prest; je conte joindre au contrat de société
des traités sur le contrat d'assurance maritime. . . . .

. . . . J'ay l'honneur d'estre avec tous
les sentiments que vous me connoissez

Monsieur & très cher ami
Votre très humble & très
obeissant serviteur Pothier

a orleans ce 4 juin
1764.

Poton de Saintrailles (Jean) M^al^ de France,

né en Gascogne vers 1400? mort au Château Trompette en 1461.

Signature au bas d'un certificat de journées de manouvriers en date du 4 mars 1456.

Poton

Poyet (Guillaume) Chancelier de France

né vers 1474, mort en 1548.

Monseigneur le gouverneur de vostre [illegible]
et porteur vous conduyra sil vous plaist
a donner au dit [illegible] qui est accablé
de toutes les tribulations et [illegible]
afflictions qui pourroit jamais a [illegible]
[illegible] par [illegible]
de mon honneur que de ma personne que
lon a presentement conduyre [illegible]
[illegible] miserable [illegible]
[illegible] faire ma plaincte et
supplication pour la detresse en laquelle
je suis [illegible] sil vous plaist [illegible]
[illegible] qui ne la pas meritee [illegible]
[illegible] plus fort a soy pourvoyr
a Argilly le [illegible] daost myl [illegible]

A monseigneur
monseigneur
le cardinal de Tornoy

Vostre humble et obeissant serviteur
Guillaume Poyet

Préville (Pierre Louis Dubus dit)

né à Paris en 1721, mort à Beauvais en 1799.

Le mauvais goût gagne même chez les gens qui n'ont professé que le bon. Longtems à la 14.e Rep.on de l'Etourdi, il entra au foyer un homme dans un état épouvantable, les yeux gros et rouges, remplis encore de larmes qu'un mouchoir à chaque main ne pouvoient étancher. il me fit détenir à mes fureurs en me demandant raison des comédiens qui chargés des plaisirs du public, et du jugement des pièces à leur présentées, avoient osé recevoir et jouer un ouvrage aussi atroce. L'ouverture de cette plainte première fut le prélude de l'explosion la plus violente; il fit une déclamation sans reserve sur le public, le ministère, les comédiens; et enfin épuisé, je le vis plus tranquille, et je saisis ce moment pour lui dire: mais M.r voilà donc la 1.ere fois que vous la voyez cette pièce? qu'appelez vous, me repondit il avec une voix pressée, et essuiant ses yeux de ses deux mains; voilà la 14.e Rep.on, je n'en ai pas manqué une. Le bon goût reveillé en lui l'avoit mis en colère, le mauvais l'avoit gagné et l'Etourdi l'a consolé et engagé sous sa bannière.

Préville

Communiqué par M.me Guesdon, sa fille.

Prévost d'Exiles (Antoine François)

né à Hesdin en 1697, mort près de Chantilli en 1763.

À St Firmin par Chantilly, 30 Mai 1763.

Je fus hier très allarmé, cher cousin, par une lettre de ma Belle-soeur, qui m'apprenoit que mon frere a reçu les derniers secours de l'Eglise, & donnoit peu d'esperance de guerison. Cependant un peu plus de reflexion sur les termes me persuade qu'on ne l'a soit administré que par une louable precaution; & que sa situation n'est pas differente de la peinture qu'il m'en fait lui-meme, dans sa derniere lettre, qui n'est pas d'un tems eloigné. Il n'y a pas d'exemple qu'on soit mort d'un asthme simple, quelque facheuse que soit cette maladie. On vient de l'hydropisie; mais mon frere ne me dit pas que la sienne soit augmentée. Sa Femme ne me le dit pas non plus; & le tems s'étant fort adouci depuis deux ou trois jours, ne peut on pas esperer que les Hydragogues, qui ont produit de si bons effets avant l'hiver, recommenceront à bien operer? Vos Medecins savent sans doute que la cendre des Genets est un specifique admirable, auquel feu M. le Marechal de Saxe dût sa guerison.

Je compte que vous recevrez ma lettre lundi prochain, ou mardi au plus tard. Si vous me repondez sur le champ, comme je vous le demande en grace, j'aurai votre reponse vendredi. Elle me determinera, soit à partir sur le champ, soit à remettre mon depart au mercredi suivant. Je vous embrasse, Monsieur & cher Cousin, & suis du fond du coeur votre très humble & très devoué serviteur L'abbé Prevost.

A M. du Clay de Capelle

Communiqué par la famille.

Pufendorf (Samuel)

né à Chemnitz en 1632, mort à Berlin en 1694.

Franckenburg ce 30. Dec. 1675.

Monsieur

La bonté que V. Exc. m'a temoignée pendant mon dernier sejour de Stockholm m'a fait prendre la hardiesse de Vous adresser dans cette confusion des postes ordinaires cette petite lettre au Roy mon Maistre, ce que V. E. excusera d'autant plus volontiers qu'il y va de l'interest des deux Couronnes que Sa Majesté soit informée sans delay de ce qui se passe presentement dans ce pays cy. En mon particulier je le recevray pour une obligation tresgrande, et si j'aprends, que V. Exc. ne s'en est point scandalisée, ce me sera une marque infaillible de la continuation de cette affection, de laquelle j'espere de tirer dans les conjonctures presentes encore d'autres avantages, lesquels ne seront pas mal employés, si V. Exc. fait quelque estat d'un Coeur reconnoissant et d'une estime tout a fait respectueuse avec laquelle je seray inebranlablement

Monsieur

de Vostre Excellence
le treshumble et
tresobeissant serviteur
de Pufendorf

à l'Ambassadeur de France.

Col.on de M.me la C.tesse Boni de Castellane.

Puget (Pierre)
né à Marseille en 1622, mort à Marseille en 1694.

Mesieur

Je né Doute poin que Mr De ville néue ne vous
aie fait Sauoirs De la maniere qué Lé Roy —
a Reseux et admire les Desains que Jay eu —
lhoneur De luy prezante de Vostre part. Il ne
ceroit poin bien a ma boucihe De vous Dire toutes
les loüanges et lestime que sa Mageste en
a fait Sufit de vous Dire. quil et si satisfait
deu zele que vous aues pour luy quil an
aura vne antiere reconoisance. Il na poin
Vouleu Se Determine pour la guare ni pour
lanuale Il a ordone a Mr De Croisi de les
faire voir a Mr mancar dont Il les a —

à Mr de Gantis, son cousin. Collon de Mr le Vicomte Fs de Villeneuve Bargemon

avenué fort bau et fort maignifique, landroit
luj a pareu sibau quil souete enfaire vne
pancée mes sélon le son proget né ruisira pas —
Jes paire Mesieur que uous aures satis fation
De uostre antreprise tous seus quils ont veu les
Defains Diset quil nont rien veu Dans leurope
Desi maignifique. Je vous aseure Mesieur que
ce lantretien Dela Cour Jes paire que nous
optiendron lagrandisement Deu port, Je neparne
poin mes soin et pene pour se suget, non poin
pour la Gloire que Jen pourois espere, mes vn
plesir a moj mesme; Je uous prie Mesieur
De me voiloir Continuer lhoneur de vostre estime
an Calite de

Mesieur

De paris le 3 Desanbre
1684

Vostre tres unble
et tres obeisant
Seruiteur
Puget

Quirini (Angelo Maria) Cardinal
né à Venise en 1680, mort à Brescia en 1759.

Tres Reuerend Pere

a Rome ce 14 janu. 1728

Apres les eloges qu'un si grand homme comme le P. Montfaucon a voulu faire de moy sans cesse depuis vintcinq ans, il n'y a rien d'etonnant, qu'on ait enfin songé a me faire Cardinal. C'est pourquoi je rapporte a ces eloges la l'epoque de mon Cardinalat in radice, et je vois que c'est a vous de m'en feliciter autant qu'a personne du monde. J'assure aussi Dom tres cher P. Bernard que c'est a moy de l'honorer autant qu'on le doit. Vous pouvez compter sur cela, aussi bien que sur la constance de ma parfaite amitié.

Le Cardinal Quirini.

Voicy une nouvelle nouvelle que j'ay addressé a mon Abbé.

au P. Montfaucon.

Bibliothèque du Roi.

Rabaut Saint Etienne

né à Nismes en 1742 ; mort à Paris en 1793.

Monseigneur

Je prend la liberté d'adresser à Votre Grandeur, par une occasion sûre, un mémoire relatif aux besoins ~~de~~ aux besoins d'un peuple nombreux dont le sort intéresse toutes les ames sensibles. Ces Sujets utiles labourent et cultivent des Provinces entières, ils font fleurir le commerce, ils payent les charges de l'Etat et remplissent tous les devoirs de citoyens. Leur nombre égale celui des Sujets de tel Etat qui tient sa place dans l'Europe. Leur industrie est célèbre, et toujours supérieure à celle des autres Sujets, même dans les circonstances défavorables. Ce sont les descendans de ceux qui portèrent nos arts et nos manufactures, ~~dans le nord de l'Europe~~ chez les étrangers; et ils travaillent efficacement à dédommager la France des pertes qu'elle fit en persécutant leurs Ayeux.

Cependant, Monseigneur, vous le savez, ces citoyens, dignes de la bienveillance de leur patrie y sont traités comme des proscrits ~~[illegible]~~. Leur situation est d'autant plus cruelle que les loix ne (oppriment) sévissent contre les coupables que lorsqu'ils ont été convaincus; elles supposent le crime et notent le criminel: mais la naissance même de ces hommes est une faute, et ils sont coupables avant que d'avoir vû le jour.

Je suis avec respect

Monseigneur

De Votre Grandeur

Le très-humble et très-obéissant serviteur

Rabaut de St Etienne

Nîmes 22 7bre 1785.

Au Garde des sceaux

Collon de M. Berthevin.

Rabelais (François)

né à Chinon vers 1483, mort à Paris en 1553, (date incertaine)

Tiré des registres de l'École de médecine de Montpellier.

Ego franciscus Rabelæsus diocesis
Turonensis suscepi gradum doctoratus sub D.
Antonio Gryphio in preclara medicine facultate
die Vigesima secunda mensis Maij Anno domini
millesimo quingentesimo trigesimo septimo

Rabelæsus



Racine (Jean)

né à la Ferté Milon en 1639; mort à Paris en 1699.

Acte 1er Scene 1.

Iphigenie vient avec une captive Grecque, qui s'estonne de sa tristesse. Elle demande si c'est qu'elle est affligée de ce que la feste de Diane se passera sans qu'on luy immole aucun estranger. Tu peus croire dit Iphigenie si c'est la un sentiment digne de la fille d'Agamemnon Tu scais avec quelle repugnance j'ay préparé les miserables que l'on a sacrifiez depuis que je preside a ces cruelles ceremonies. Je me faisois une joye de ce que la Fortune n'avoit amené aucun Grec pour cette journeé, et je triomphois seule de la douleur commune qui est respandüe dans cette Isle, ou l'on conte pour un presage funeste de ce que nous manquons de victimes pour cette feste. Mais je ne puis resister a la secrette tristesse dont je suis occupeé depuis le songe que j'ay fait cette nuit. J'ay crû que j'estois a Mycene dans la Maison de mon Pere, il m'a semble que mon Pere et ma Mere nageoient dans le sang, et que moy mesme je tenois un poignard a la main pour en esgorger mon frere Oreste. Helas mon cher Oreste!

Signature au bas d'une lettre adressée à Madame de Maintenon

Racine

a Marly le 4e Mars

Racine (Louis
né à Paris, en 1692, mort à Paris en 1763.

Monsieur

J'apprens qu'aux dernieres réjouissances ma piece de vers a
eté distribuée dans l'Hotel de ville, et que je vous ai cette
obligation. J'ajoute ce bonheur à la maniere, si glorieuse
pour moi, dont cette même piece a eté reçüe de Sa Majesté.
Je n'ose vous en faire le détail, il y paroitroit dela vanité
de ma part. Je crois que depuis l'avantage qu'elle a eu de
plaire au Roi, on ne peut trop la répandre. On ne me soupçonnera
pas d'attendre quelque profit du debit.

Depuis qu'elle est imprimée icy, j'entens dire aux personnes du
Peuple qu'elle fait pleurer. J'aime mieux cet eloge, que si
l'on disoit _voilà des beaux vers_. Je n'ai aucun merite comme
poete: je n'ai fait qu'exprimer simplement ceque j'ai senti, et
ceque tout le monde a senti comme moi. la verité est
tout l'ornement de cette Epitre.

Je suis avec autant de reconnoissance que de respect

Monsieur

Votre tres humble et tres
obeissant serviteur

Racine

à Soissons le 14 7bre 1744

à M. de Marville.

Collon de M. de Monmerqué.

Rancé (Armand Jean le Bouthelier, Abbé de)
né à Paris en 1626, mort à la Trappe en 1700.

Ce billet Monsieur n'est que pour vous rendre
mille graces de toutes les marques que vous
nous donnez de vostre bonté, nous n'avons
point encore veu ce que vous avez mis entre
les mains de fr. Chauvier, on l'examinera
avec soin, et on s'attachera [illegible] a toutes
vos vües, et a toutes les remarques que vous
avez faits. au reste je vous supplie
tres humblement de ne donner aucune creance
a qui que ce soit qui vous parle de ma part
sur des choses de cette nature, a moins qu'il
ne vous apporte une lettre de moy; Je vous
dis cela Monsieur, afin que ceux qui peuvent
scavoir les sentimens que vous avez pour
moy, ne puissent s'en prevaloir et en abuser.
Je suis avec beaucoup de reconnoissance et de
respect vostre tres humble et tres obeiss.t serviteur

ce 30e octob. 1693 fr Armand Jean ab. de la Trappe

à Mr Gerbais

Collon de Mr de Chateaugiron

Raphaël Sanzio

né à Urbin en 1483; mort à Rome en 1520.

Jo Raphaello So Contento q̄to de Sopra e Scripto et afede ho facta questa de mia mano Jn Roma die dicta et sono Contento haver Jl mio pagamento Vz duc. Cento finita Jucta la opera nō obstante quanto nel penultimo Capitulo se contiene

El nostro raphaello dipintore
i fioreza

Bibliothèque du Roi

Rapin (René)

né à Tours en 1621 ; mort à Paris en 1687.

+

J'ay bien du desplaisir, mademoiselle,
de ne pouvoir aller moy mesme vous faire
mes compliments sur la tubereuse que vous
m'avés fait la grace de me donner. En verit-
elle a plus de grace & de beauté dans vos
vers, que dans son original & sa nature. tout
ce qui passe par vos mains se perfectionne
et c'est un de vos admirables talens de donner
de la grace a tout ce que vous touchés. Je
ne puis m'empescher de vous tesmoigner ma
joye des douceurs qui reviennent a vostre
amy Mr Pelisson, apres tout ce qu'il a
souffert. vous voulés bien demander a Mr
Menage qu'il veille me mener. la
voir car j'en ay grande impatience. Je
suis avec mes respects admirés a vous
dans

Rapin de la Cpie
de Jesus

Dimanche 22 novemb.

A Madelle de Scudery

Collon de M. de Chateaugiron

Raynal (Guillaume Thomas François)

né à St. Geniez en 1711, mort à Chaillot en 1796.

La lettre que vous mavez fait lhonneur de mecrire, Monsieur, et le present que laccademie a eu la bonté de me faire mont eté remis le quinze de ce mois. je suis tres touché de votre souvenir, et vous supplie de remercier nos confreres dune attention dont je sens le prix. il y a peu de recueils quon puisse mettre a coté du votre, et de laveu de nos meilleurs connaisseurs, on ne lui en doit preferer aucun. si javois eté averti, jaurois demandé la permission de meler ma voix a celle de tant dhommes eclairés et sages qui ont traité avec succes des sujets quils avoient choisi tres heureusement.

monsieur de la place ma promis de reparer sa negligeance le plutot quil lui seroit possible, et jay pris quelques mesures pour que vous fussiés content de la gazette litteraire qui va se publier sous lauthorité du ministre des affaires etrangeres.

jay lhonneur detre avec beaucoup destime et un attachement inviolable, Monsieur, votre tres humble et tres obeissant serviteur. Raynal.

a paris le 28 juin 1763.

à M. Martin de Chassiron.

Collon de M. Ma Jaubert

Réaumur (René Antoine Ferchault de)

né à La Rochelle en 1683, mort en 1757.

---

rue de la roquette faubourg st Antoine ce 13e mars 1740

Monsieur

quoiqu'a l'adresse de la letre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire le 9 de ce mois, il eut eté ajouté, pressé, je ne la recus qu'hier au soir, a la sortie de l'Academie; si elle m'eut eté apportée a temps, je n'eusse pas manqué de me rendre chez vous vendredi dernier, jour que vous m'y indiquiez pour me parler d'un memoire qui vous a eté remis par Mr le comte de Maurepas, et par Mr le controleur general. si vous voulez bien, Monsieur, m'assigner une heure pour quelqu'autre jour, mon exactitude repondra a l'empressement que j'ai de satisfaire a ce que vous pouvez souhaiter de moy. s'il vous etoit aussi commode de me donner cette heure l'apres midi que le matin, je ne vous cacherai point que l'apres midi elle s'accorderoit mieux avec l'arrangement ordinaire de mon travail. il n'en pourtant aucune heure que je ne saisse volontiers pour vous assurer du respect avec lequel j'ai l'honneur d'etre

Monsieur

Votre tres humble
tres obeissant serviteur
Reaumur

a Mr de Marville Lieut. de Police.

Collec. de M. de Monmerqué

Regnard (Jean François)

né à Paris en 1655, mort à Grillon près Dourdan en 1709.

De Stocholm ce 1er octobre

Monsieur et cher frere

Il faut advouer que si les voyages ont leurs plaisirs, ce sont des plaisirs qui sont bien meslez de peinne on ne va point au bout du monde par terre quy n'en couste et l'on n'en revient point qu'avec une joye sensible lorsquon a finy un voyage aussy long et aussy pennible que celuy cy. Je vous ferois icy le detail de nostre voyage si je n'en avois escrit quelque chose a ma mere quy vous en fera part et si je ne me reservois a vous faire voir mon journal quy ne vous desplaira pas et dont Mr Lambassadeur a desia voulu avoir une copie. Je vous diray seulement qu'il n'y a eu que l'ocean hyperborée quy ayt pu arrester l'ardeur de nostre curiosité il fallait des glaces aussy fortes que celles quy se trouvent dans cette mer glaciale pour esteindre un feu aussy allumé qu'estoient le nostre. Nos colomnes que nous avons porté infiniment plus loin que Hercule feront foy a la

à Mr. Moncade.

Collon de Mr. Boutherin.

postenté de nos travaux et quatre vers
latins que nous avons graver a la beze
du Cap de Nort. Seront des monuments eter-
nels de nostre genereuse entreprise. Le
Roy de Suede et Mr Lambassadeur me les
ont fait repeter plusieurs fois et le dernier
les a voulut avoir en escrit. Ils sont faits sur
ce qu'apres avoir longtemps couru en Europe ~~et~~ avoir
passé en affrique ~~et~~ avoir ~~arresté~~ esté en Asie
sur les costes de Caramanie et dans d'autres
endroits nous nous somes enfin arrester ou
l'univers nous a manqué. Vous allez voir Mr
si j'ay exprimé cela dans les 4 vers suivans

Gallia nos genuit, vidit nos africa, Gangem
hausimus, Europamq' oculis lustravimus omnem
Casibus et variis acti terraque marique,
Stetimus hic tandem nobis ubi defuit orbis

Entre quantité d'autres curiosités que j'ay
remarqué Celle de voir le soleil pendant six
semaines sans interruption aucune et sans
quil cesse de marquer l'ombre sur la terre
n'est pas une des moindres.

Vostre tres humble et
obeyssant serv.t et fr...
Regnard

Regnaud de St Jean d'Angely (Michel-Louis-Etienne Cte)

né à St Fargeau en 1760, mort à Paris en 1819.

Vendredi (25 août 1815)

Monsieur Berard, parti pour
tout le monde je suis encore ici
pour vous — jusqu'à lundi.
un domestique qui ne veut pas
me suivre, un retard de l'armateur
en sont cause.

Si vous pouviez venir avec
Beranger, je serois heureux de
serrer vos deux mains en partant

demain, dimanche soir, lundi
ce seroit trop tard

mille amitiés

R. de St Jean d'Angely

Offrez mes tendres hommages
à Madame à sa compagne &
embrassez vos enfans. Ils verront
la liberté & la paix, eux.

Collon de Mr Berard

René, Duc d'Anjou, Roi de Sicile
né à Angers en 1408, mort à Aix en 1480.

Signature au bas d'une ordonnance de payement en date du 3 9bre 1455.

Ecriture et Signature au bas d'une lettre écrite à Mr. de Bouchage ainsi datée : en mon camp devant ma ville de Nancy le 1er Septembre 1476.

Bibliothèque du Roi

Restif de la Bretonne (Nicolas Edme)

né en 1734 à Sacy, près Auxerre; mort à Paris en 1806.

Monsieur Lami,

Si je ne m'étès pas engagé avec vous j'aurès trouvé mon afère. Si l'on ne vous fèt pas des condicions convenables revenez à moi; je suis & serè toujours dans la disposition de vous faire l'avance dont je vous parlé hier, de tèle manière que je le fasse passer. J'exige cependant une petite condicion, c'èt que nous reverrons ensemble toutes les feuilles; en un mot que vous m'aiderez.

Ne doutez jamès de mes sentimens; l'ocasion & les moyens me mettront peut-être un jour dans le cas de vous donér des preuves réèles de ma sincère amitié.

Je suis

Monsieur Lami,

Votre serviteur trè afec-cioné

24 8bre 766.

à F. Nogaret. — Collon de M. de Monmerqué

Retz (Jean-François-Paul de Gondi, Cardinal de)

né à Montmirail en 1614; mort à Paris en 1679.

J'aurai une extreme joie de vous
embrasser et je vous prie de prendre
la peine de venir Mardi prochain
a Grosbois proche de Saint-Cloud
ou je suis pour deux ou
trois jours. Vous pourrez y de-
mander la maison de Mr ...
Je serai bien aise que Mr le
Marquis ... voulust aussi prendre
cette peine affin que nous peussions
travailler ensemble a ce qu'il pourroit
faire pour l'obliger sans ...
... a ce qu'il doibt au
... de ... Je suis tout
a vous et de tout mon coeur. le 22
Juin 1664. Le Cardinal de Retz.

Bibliothèque du Roi.

Ricci (Scipion de) Évêque de Pistoie, né à Florence en 1741; mort en 1810.

Car.mo Fatti.

5 9bre 1802

Ho sentito dalla Vostra, e da Stefano le nuove di codesti Luoghi. Ho caro che siate bene avanti nella Fabbrica del Baldo, e quando avrete coperto, vorrei, se è possibile che stangaste almeno i Pilastri per l'ingrandimento della Fornace prima che piovesse.

Qui per buona sorte fu vendemmiato innanzi l'ultimo Turbine, ma sarà meno assai delli anni scorsi. Per le castagne vi è molto da temere.

Sta bene quanto avete fatto col Becheroni

Salutatemi Carlino a cui dite che avete ordine di farlo digiunare a pane e acqua.

Prego il Signore a benedirvi e sono

V.ro aff.mo
Il Vesc. Ricci

Richardson (Samuel)

né en 1689, mort en 1761.

My dear M. Reich. London. April 2. 1757.

Your Letter dated Feb. 1. I rec^d not till Febr. 22 & by a very great increase of my Nervous Disorders, have been unable to write before to acknowledge ye kind Contents, & still I find, by my unsteady Hand, shall but ill acquit myself of ye agreeable Task. In ye last 3 or 4 Months of an unpropitious Winter I have had ye Deaths of three most Excellent Friends (two of them at Parsons-Green, my little Rural Retirement, whither they came for ye Benefit of ye Air) to lament. my own Family down throughout ye whole time, of Fevers & sore Throats. These were Attacks on my weakest Side; other disagreeable Circumstances, (one of them, ye Detection of a false & ungrateful Friend) concurring, no Wonder that I was ye more susceptible of ye heavy Strokes.

I am much pleased with yr edifying Reflexions, & Christian Resignation on ye Situation you are in, from ye State of ye Public Affairs in your Saxony. God relieve you in such a Way as may tend to ye Advancement of his Glory, & the Safety of ye Protestant Interest in Germany.

You do me great Pleasure & Honour, in cultivating, for me ye Favour of the excellent M. Gellert. My best Wishes attend him. Would it were in my Power to oblige & serve him in any one Way. O that I were a Master of yr Tongue, that I might be benefitted by his Works. But pray be so good as to send me a Collection of them. I have Acquaintance with an honest Man, not high in Circumstance, to whom I want to be kind in his own Way. I can, by his Means, acquaint myself wth ye Writings of this most worthy Gentleman. But, I must have them at ye full Price, or, not at all. I have rec^d thro' Mr [illegible]'s Hands ye 12 Sets of Grandison, but not ye charge. Be pleased to direct Mr Lazee to draw upon me for that, & at ye full Price also. I am sorry to say, that I am told, yt ye French Translation is as ill performed, as ye German is well. Pity, that ye Translator of it, was not as well acquainted wth ye English as wth ye French. I am not so much concerned for ye Interest in ye Thing, as for my own Credit; or I sh^d rather say, for ye Credit of a Piece written principally wth a View to promote ye Cause of Religion and Virtue.

I have not rec^d any Plates, but ye Effigies of ye Author of Grandison in one Parcel very lately sent me, with Lines in German under ye Picture, that do me too much Honor. But, perhaps, ye Translator of yr Letter has

wrong rendered ye Words 12 Exemplaire, by ye Words 12 Plates, & possibly there may be no other Plate intended than ye Portrait.

Are there among ye serious People, some who think me a corrupt Man? I am sorry for it. Such I am afraid are a little defective in Charity or there might be Faults in my Writings wch were not in my Intention.

Yr greatest Enemy, you say, is yr Liveliness. Then have you no Enemy. Part not I beseech you, my dear Mr Reich with yr Liveliness. You live in a World that will require ye full Exertion of it, to carry you thro' it, wth tolerable Ease & Pleasure.

I am glad that you made up yr quarrel so easily with Miss Sack. She is an excellent young Lady. I very much esteem her. As you see by my unsteady Hand-writing that it is irksome to me to write (for indeed I am too often unable to hold a Pen) I am endeavouring to engage her to favour my second Daughter wth her Correspondence. How glad shd I be if longer Life than I now expect, were spared me, to see that dear Lady in England! & under my own humble Roof.

Adieu, my dear Mr Reich! God preserve you from all ye Horrors & Calamities of War, & prosper you according to your Virtues, prays,

Your true Friend,

& faithful & obedient Servt.

S. Richardson.

All mine desire their kindest Remembrances. They always speak of you with Pleasure. Mr Le Fevre, Mr Highmore & ye same.

Richelieu (Armand Jean du Plessis, Cardinal, duc de)
né au Château de Richelieu en 1585, mort en 1642.

Monseigneur

Ayant appris par le retour d'un des Diables de Loudun, que vostre Altesse a esté attaquée d'un mal qui n'est pas si grand que celuy dont ces pauvres filles sont travaillées, mais qu'elle a bien merité, Je n'ay pas voulu differer a envoyer ce gentilhomme vers elle, pour luy tesmoigner le desplaisir que i'en ay, et luy offrir les Exorcisme du bon Pere Joseph, l'asseurant que s'ils sont aussy puissans, comme sont les desirs qu'il a de vostre conversion, elle en sera bien tost entierement delivrée. La part que ie prends a tout ce qui la touche, luy fera bien croire, qu'il n'y a rien que ie ne voulusse contribuer pour la conservation de sa santé, qui m'est, et sera tousiours chere a l'esgal de ce qu'elle luy scauroit estre a Elle mesme, Comme estant veritablement

Monseigneur

Son tres humble, Et tres obeissant serviteur
Armand de Richelieu

Coustlma ce 26e May 1636

à Monsieur, frère du Roi

Richelieu (Louis François Armand du Plessis Duc de) Mal. de France.

né à Paris en 1696, mort à Paris en 1788.

---

cest bien à moy a vous demender et a vous madame
a macorder cette endulgence dont vous me parles et que
jirai certainement vous demender des que je serai arrive a
paris peutetre verez vous des raisons qui pouront mexcuser
de mon silence mais je vous prie destre persuadee quil
nya point de moments ou je ne desiraie de pouvoir vous
doner des preuves de touts les sentiments de respect avec le
quell jai lhoneur destre madame votre tres humble et
tres obeissant serviteur — Arm. duc de Richelieu

abordeau ce 19. mars 1764

à Mme O Bénau, religieuse. Collon de Mr. Bérard

Richelieu (Armand Emmanuel du Plessis, duc de)

né à Paris en 1766, mort à Paris en 1821.

Odessa le $\frac{10}{22}$ Mai 1803

Madame

j'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 6 Mars, elle a été me chercher a Petersbourg d'ou elle m'a été renvoyée ici, ce qui a occasioné le retard que vous remarquerez dans ma réponse. je suis extrêmement sensible a la confiance que vous me témoignez, et touché comme je dois l'etre de l'état ou vous vous trouvez, je désirerois bien vivement pouvoir vous en tirer, et satisfaire en meme temps, et au mouvement de mon cœur, et a un devoir sacré. mais, madame, vous savez mieux que moi dans quel état je retrouve les debris de la fortune de mes Peres, j'ignore s'il m'en restera la moindre Partie dont je puisse avoir la ~~[illegible]~~ disposition, et je borne en le moment mes désirs a acquitter les dettes de ma Famille, heureux meme encore si apres avoir satisfait a leurs engagemens, je suis obligé de me contenter de ce que j'ai été ~~assez heureux~~ ~~pour~~ de retrouver dans ce Pays. il est vrai que les Bontés de l'Empereur et la confiance dont il veut bien m'honorer m'y ont procuré une éxistence agréable, mais cette éxistence meme éxige une certaine représentation qui absorbe tous mes moyens actuels. j'entre avec vous dans ces détails, Madame, pour excuser l'impossibilité ou je suis de rien stipuler de Positif, puisque j'ignore absolument ce que je serai dans le cas de faire et si meme j'aurai jamais les moyens de faire quelque chose. agréez tous mes regrets, ils sont sinceres, Madame, je n'oublierai jamais les services que vous avez rendus a mon Grand pere, qui vous a dû le bonheur de ses dernieres années, et les droits que vous avez sur nous. j'ai l'honneur d'etre avec un respectueux attachement

Madame

Votre tres humble et tres obéissant serviteur
Richelieu L. G.

à Mme de Richelieu née Lavaux.

Collon de M. Lucas Montigny.

Riquet (Pierre Paul de), Créateur du canal de Languedoc, né à Beziers en 1604, mort en 1680.

A besiers ce 20e decembre 1665

Monseigneur

Incontinam aprés auoir faict auec Messieurs nos Intendans et finy comptes auec mon associé Je partiré pour paris — Ce seroit biẽ tot sy je n'auois aferé quauec les premiers Mais considerant lhumeur de ce dernier ~~Japrehende~~ Japrehende que moy Voyage ne sera que dans — La fiñ du mois prochaiñ Il mest pourtant de la — derniere Importance de clorre nos comptes auand — moy despart Cest a quoy Je Vas trauallier de — toutte ma force Cependant Monseigneur Je ne —

à Colbert.

Collon de Mme la Cesse Boni de Castellane.

Scay sy dans Loccurrans present Il ne seroit —
pas bon de faire demander a nos Estats La —
somme de douse cens mille livres pour le canal
payables en six ans a raison de deux cens mil —
Livres chascune desd. six années, Il me semble
Monseigneur que ce ne seroit pas trop charger
Cette province pour un ouvrage qui vaudra a
dans elle mesme huit ou neuf cens mil Livres
par an durant led. temps, Je Vous dis cecy —
Monseigneur par advis, s'il est bon tant
mieux, s'il est mauvais, Je Vous en demande
excuse Et Je suis tousjours avec tout Respect

Monseigneur

Vostre tres humble et tres
obeissant serviteur
Riquet

Robertson (William)

né en 1721 à Borthwick (Écosse), mort à Grange-house en 1793.

Sir

About three months ago I did my:
self the honour of writing to you, informed you
in my former letter that Mr Stuart had
delivered to me the translation of Char:
les V in six volumes. Allow me to repeat in
the warmest terms my thanks to you
for the care & attention with which you
have executed the translation. I am sen:
sible that whatever reputation the work
shall acquire on the continent, it will
owe its good reception in a great degree to the elegance of
beauty of the dress in which you have
made it appear.

I have the honour to be
with great respect
Sir Your most obedient &
obliged humble Servant
William Robertson

College of Edinburgh
Decr 20th 1771

à M. Suard.

Collon de M. le Cte Morel de Vindé

Robespierre (François Maximilien Joseph Isidore)

né à Arras en 1759, mort à Paris en 1794.

Robespierre à lebas et a St-just

mes amis, Le comité a pris toutes les mesures qui dependoient de lui, dans
le moment, pour seconder votre zele. il me charge de vous ecrire, pour
vous expliquer les motifs de quelques unes de ses dispositions il a cru ~~que~~
~~des généraux~~ la cause principale du ~~notre~~ dernier echec etoit la penurie
des generaux habiles ~~instruits~~ il vous adressera des militaires patriotes et instruits
qu'il pourra decouvrir. il a cru devoir employer dans ce
moment Stetenofen qu'il vous envoie, parcequ'il a du mérite militaire,
et que les objections faites contre lui, paroissent au moins balancées par
des preuves de fidelité au reste il se repose sur votre sagesse
et sur votre energie. salut et amitié

paris le 15 floreal l'an 2 de la republique Robespierre

Collon. de Mr. Berthevin

Rochambeau (Jean-Baptiste Donatien de Vimeur, Maréchal de)

né à Vendôme en 1725 ; mort au Château de Rochambeau en 1807.

Sire

jay recu avec bien de la reconnoissance l'honorable distinction
que votre majesté imperiale a bien voulu me decerner,
dans ma 80.eme année et dans la decrepitude qu'elle
entraine, j'espere qu'elle voudra bien me pardonner si rongé
de gouttes et de rumatismes je ne me fais pas trainer a
son couronnement, mais je m'engage a luy preter le
serment qui doit etre decreté, aussitot que j'en auray
recu le protocole.

j'espere aussi que mon fils par son echange pourra
peutetre a cette epoque etre libre de continuer ses
services avec le meme zele et la constante fidelité
qu'il luy a voué jusqu'a present.

mon petit fils elevé dans les memes principes est
actuellement a strasbourg pour achever son education.
il aura 18 ans revolus le 20 janvier prochain. je
supplie votre majesté imperiale de vouloir bien avoir
egard a ses deux campagnes d'amerique faites avec
l'agrément de votre majesté sous les yeux de son pere
dans la marine et dans l'armée de terre. au surplus
je l'offre et le devoue au service de votre majesté.

quant a moy, Sire, ancien marechal de france
invalide, je n'ay plus que les voeux les plus ardens a
former pour la prosperité de l'empereur et de l'empire
françois.

le vieux rochambeau ancien
marechal de france

A Napoléon, Empereur.

Coll.on de M. Berard.

Rochefoucauld (François VI, Duc de la)

né en 1613, mort à Paris en 1680.

A ce 21me Janvier

Monsieur

Je fais une profession trop
particulière de vous honnorer
pour ne prendre pas toutte
la part imaginable a la
perte que vous avez faitte,
J'en ay apris la malheureuse
nouvelle sy douteusement que
je me flatte encore de quelque
esperance, quoy qu'il en soit je
vous suplie treshumblement de

à Mr le Marquis de Feuquières.

Collon de Monr le Comte Boni de Castellane.

croire que personne ne peut
entrer plus que moy dans
vos sentiments ny estre sy
veritablement que je suis

Monsieur Vostre treshumble
et tresobeissant
serviteur
La Rochefoucauld

Rochefoucauld Liancourt (François Alexandre Frédéric Duc de la)
né à la Roche Guyon en 1747 ; mort à Paris en 1827.

Je suis chargé par le conseil general des hospices de faire un rapport sur les secours donnés aux malades et blessés pendant les six premiers mois de la present année. Comme le plus sûr [illegible] dans ce rapport, j'ay espéré, Monsieur, que vous auriez l'extrême complaisance de me donner une note surtout de ce qui a été fait médicalement à cet égard, par les administrations médicales comme votre Commission de salubrité, [illegible] les resultats.

J'espère que votre obligeance pour moy, et votre amour pour l'histoire de la faculté, me procureront bientôt cette petite note, qui ne m'empêchera pas de vous presenter mon rapport sur la gélatine.

Vous connaissez, Monsieur, mes anciens et fidèles sentiments d'estime et d'attachement.

Le D. de La Rochefoucauld

Le 23. Nov.re 1814

À M. Leroux, Doyen de la faculté de Médecine

Communiqué par M. J. J. Leroux.

Rochejaquelein (Henri de la)

né au Château de la Durbelière près Chatillon en 1773, mort en 1794.

---

faites moi je vous prie une paire de
escarpins a boucles faites les le
plutot posible tachés de trouver une
ocasion de me les envoyer a la dur
belliere faite les plus etroit que
que ceux que vous mavés fais.

Henry

Collon de Mme la Csse Boni de Castellane.

Rohan (Henri Duc de)

né au Château de Blain en Bretagne en 1579, mort en 1638.

Monsieur vous aurez veu le sr des Isles et sa despesche
Je croy que vous et M. de la Trimouille aurez fait
le semblable J'ay escript à l'assemblée comme
M. d'Esdiguieres a desiré, et ay fait entendre
mes sentimens à M. de la Roche de Geane
pour les porter à M. d'Esdiguieres lequel à ce
me semble besoing d'estre fortifié affin qu'il parle
vigoureusement ou il est je ne m'espargneray ny
à porter les choses à la paix ny durant ce
temps là à bien fortifier Je vous baise bien
humblement les mains et demeure à jamais

Monsieur

Vostre bien humble et tres affectionné Cousin à vous faire
service

Henry de Rohan

De St Jean ce 30e
Mars 1621,

[illegible]

Communiqué par M. le Mis de Mornay

Rohan Guéméné (Louis René Edouard, Cardinal de)

né à Paris en 1734, mort à Ettenheim en 1802.

Paris le 19. Juin 1783

je vous prions Monsieur le marquis s'il n'y a pas
d'inconvenient de vouloir bien permettre au sr.
marchand de me repondre a cette question —
rendez toute justice Monsieur au sentiment de tout
mon attachement

Le card. de Rohan

A Mr. Delaunay, Gouverneur de la Bastille.

Collon de Mr. Berard

Roland de la Platière (Jean Marie)

né à Villefranche près de Lyon en 1732, mort au Bourg Beaudoin en 1793.

Lyon le 22 Janv. 1792

Nous avons reçu, mon cher ami, la vôtre que vous nous avez écrite le 17. Il n'est que trop fait pour ajouter à toutes nos inquiétudes. Les d^res lettres que nous vous avons fait passer les manifestent assez. Nous animons de notre mieux l'esprit public dans les sociétés et depuis hier nous ne désespérons pas de faire faire une adresse vigoureuse aux citoyens de cette ville, pour montrer à l'Ass. N^le que nous ne sommeillons pas non plus dans les provinces. Le défaut d'ensemble, de suite et de tactique dans les patriotes est la cause de tous les maux dont nous nous plaignons — Brissot ne se hâte point de faire usage de ce que je lui ai envoyé sur les Clubs — Les sociétés populaires auroient dû être provoquées dès le commencement et surtout des lectures publiques dans des lieux bien commodes et spacieux. Les délibérations de nos assemblées ne donnent que des demi-lumières, créent des prétentions funestes dans les hommes médiocres et font contracter l'habitude de la contrariété et de l'entêtement. Formez une société de lecteurs pour le peuple — ayez un bâtiment convenable et fait exprès et vous verrez le bien que vous ferez — Nous n'avons point de nouvelles de Bancal — en avez vous — nous en sommes en peine. Vous lui aurez fait passer ma d^re Dans les circonstances, je crois réellement qu'il devroit rentrer —

Faites annoncer dans la chronique le Journal ci joint — et faites passer à Garrand la lettre et les deux feuilles pour lui —

Rolandelaplatière

Coll^on de M. de Chateaugiron.

Roland (Manon Jeanne Philipon, Mme)

née à Paris en 1754, morte à Paris en 1793.

Comment ! et vous aussi, vous voudriés vous distraire pour vous consoler ! est-ce le rôle d'un patriote ? il faut enflammer votre courage et celui de tous les bons citoyens ; il faut redoubler, tonner, effrayer. Qu'est donc devenue la force de cette opinion publique qui a fait la déclaration des droits et prévenu tant de choses ; rendés-lui toute son influence, portés toutes les sociétés des amis de la Constitution et Paris tout entier à demander à l'Assemblée qu'elle ne fasse que la constitution, qu'elle la fasse actuellement, qu'elle indique la nouvelle législature et qu'elle renonce à tout objet secondaire.

Adieu, si vous vous désolés, je dirai que vous faites un rôle de femme que je ne voudrois pas prendre pour moi. il faut veiller et prêcher jusqu'au dernier souffle ou ne pas se mêler de révolution. je vous embrasse dans l'espérance que l'expression de votre chagrin ne doit pas être prise pour celle de votre résolution.

Roland née Phlipon.

Rollin (Charles)

né à Paris en 1661, mort à Paris en 1741.

La lecture de tout ce qui part de votre plume, Monsieur, m'a toujours fait un grand plaisir : mais je ne puis pas vous en dire autant de la brochure que vous m'avez fait l'honneur de m'envoier. Je suis véritablement affligé de voir, que pour une question de rien, vous en veniez à une rupture ouverte avec un ancien ami, (car c'est ainsi que vous me parlez de Mons.r Crevier) et que vous le traitiez avec un air de hauteur et de mépris, qui certainement, Monsieur, permettez-moi de vous le dire, ne vous convient point à son égard, et ne peut point vous faire honneur. Quel si grand crime a-t-il donc commis ? Il pense que vous vous êtes trompé dans un endroit de Cicéron, et il l'a marqué dans un petit Ecrit, après vous en avoir demandé permission, et l'avoir obtenue. Mais l'a-t-il fait d'une manière piquante ? Y a-t-il dans la Remarque quelque trait injurieux, ou quelque terme capable de blesser l'esprit le plus difficile et le plus délicat ? Avez-vous pu croire de bonne foi qu'il ait eu dessein de vous faire la moindre peine ? Il ne vous avoit pas même nommé dans la Remarque. Cependant avec quelle aigreur, avec quelle dureté le traitez-vous !.. Je vous supplie de ne point prendre en mauvaise part la liberté peutêtre indiscrette avec laquelle je m'explique avec vous. Elle ne diminue rien de l'estime et du respect avec lesquels je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant — serviteur

C. Rollin.

Ce 8 Juillet 1737.

A M. l'abbé d'Olivet

Collon de M. Guillaume

Rousseau (Jean Baptiste)

né à Paris en 1670, mort à Bruxelles en 1741.

Je vous suis obligé de la nouvelle Edition des Poësies
et autres ouvrages de la Fontaine que vous m'avez
envoiée. Je n'ai fait que la parcourir a la haste et
j'y ai reconnu une infinité de Pieces que j'avois leües
dans ma Jeunesse en differens Recueils separez. Il y a
une varieté de choses inimitables et en grand nombre. Il y
en a aussi quelques unes que j'aurois voulu supprimer
pour l'honneur de ce grand Poëte. mais a vous dire vrai
je ne crois pas qu'on puisse rien voir de plus miserable et
de plus platement Bourgeois que son Portrait en prose
qu'on a imprimé a la teste du Recueil. Si ce n'est peutestre
quelques Beaux esprits de l'Isle Notre Dame je ne connois
que la Saintonge ou Mlle l'Heritier à qui on puisse
raisonnablement faire honneur d'une si belle production.
Quant aux deux petites Comedies du Florentin, et Je vous
prens sans verd quoique tres jolies elles ne pourroient certainement

Collon de M. Villenave.

prince de la Fontaine, mais des hommes &c. Je vous prie de
faire mes complimens a nos Amis et sur tout a notre
de M. Bruere que j'embrasse d'aussi bon cœur et
aussi tendrement que je suis Monsieur Votre tres
humble et tres obeïssant serviteur

Rousseau.

Bruxelles le 10 Janv. 1729

Rousseau (Jean Jacques)

né à Genève en 1712, mort à Ermenonville en 1778

A l'hermitage le 4. 9bre 1757.

Elle ~~arrive~~ enfin, cette lettre si mortellement attendüe; je la tiens, je l'ouvre avec un tremblement convulsif. Mon cher Citoyen. Ai-je bien lu? ma vüe se trouble, il faut relire; cher Citoyen. Ah, respirons!

On ne renait que peu à peu; helas, la sérénité ne rentre pas dans l'ame aussi promptement que ~~a~~ la douleur. La lettre de Grimm, ses outrages indignes contre lesquels la vertu ne s'arma jamais, vôtre long silence, celui de Diderot, tout allumoit mon incorrigible imagination à un point dont vous avez pu juger par ma dernière lettre. Vous en jugerez mieux encore par celle que j'écrivois, quand la vôtre est arrivée, et que je destinois à vous être portée par Mlle. Le Vasseur. Ma chére amie, gardez ce fragment aussi, je vous en conjure, il ~~peint~~ montre une ame qui vous appartient, dans une situation ~~qui~~ ~~laquelle elle n'eco~~ lui étoit nouvelle. Je sais à présent comment il faut prendre tes —

à Mme la Ctesse d'Houdetot.

Collon de Mme la Ctesse Bon de Castellane.

tourmens de l'enfer; c'est un homme de bien dans l'ignominie, et méprisé par ce qu'il aime.

C'est en vain que je veux lire posément vôtre Lettre; mes yeux ont peine à se fixer, des battemens de coeur m'arrêtent à chaque instant. chaque ligne efface le souvenir de celle qui l'a précédée; l'orage est appaisé mais la mer mugit encore. Il faut penser à vous, il faut vous écrire et remettre ma Lettre au premier moment où j'aurai l'esprit libre. Cher Citoyen! ah ce mot écrase toute vôtre morale.

Cependant, point de nouvelles de Diderot. Je lui ai écrit des injures mais nous sommes accoutumés à nous en dire et à nous aimer. il sait que je racheterois de mon sang les chagrins que je lui donne; je sais qu'il a lu mon billet et qu'il s'en est dépité, et j'ignore si Grimm ne lui a point communiqué la Lettre sur laquelle il me regarde comme un monstre, et qu'il appelle mon horrible sistême. comme si un homme toujours livré à —

Voici la formule à laquelle peuvent se réduire à peu près

Toutes les leçons de morale qu'on fait et qu'on peut faire aux enfans ~~je réduirions à peu près à ce dialogue celles-ci~~.

» Il ne faut pas faire cela.

Et pourquoi ne faut-il pas faire cela ?

» Parce que c'est mal fait.

Mal fait ! Qu'est-ce qui est mal fait ?

» Ce qu'on vous défend.

Quel mal y a-t-il à faire ce qu'on me défend ?

» On vous punira pour avoir désobéi.

Je ferai en sorte qu'on n'en sache rien.

» On vous épiera.

Je me cacherai.

» On vous questionnera

Je mentirai.

» Il ne faut pas mentir.

Pourquoi ne faut-il pas mentir ?

» Parce que c'est mal fait &c.

Voilà le cercle ; toute en ~~ce me semble~~ ~~selon moi~~ le vrai d'enfant ne vous en tirera. Ne sont-ce pas là ~~[illegible] de toutes les formules de morale qu'on~~ des instructions fort utiles ? Je serais bien curieux de ~~faire aux enfans, à moins qu'on ne soit assez pédant~~ savoir ce que Locke lui-même ~~[illegible] pour leur parler sans être entendu~~ eût pu mettre à la place de ce dialogue.

l'emportement de ses passions, qui sûrement ne sont pas d'un méchant ~~homme~~, pouvoit ~~être d'un homme~~ jamais avoir de sistême. Je ne ~~fais~~ me souviens pas du quart de ce qui est dans cette Lettre, ~~qu~~ et je ne sais si elle donnera à Diderot autant d'indignation qu'en a conçu M. Grimm après trois jours de méditation, mais il me semble qu'il doit mieux ~~que~~ me connoitre par une amitié de seize ans que par une colère d'un jour. Je lui écris par cet ordinaire de manière à le desarmer; vous pouvez voir par le fragment ci-joint si je suis fier avec mes amis irrités. Mais il me vient une pensée sur laquelle il faut que je vous consulte. Si vous lui parliez dans un petit billet de mes allarmes, et que pour lui donner une idée des agitations où elles me mettent sur le compte de tous mes amis, vous lui envoyiez ainsi ma précédente ~~billet~~ lettres avec prière de vous la renvoyer sur le champ, je pense qu'il auroit quelque pitié d'un coeur si tourmenté et se laisseroit

desarmer plus aisément. Je ne sais si cela seroit bien ou mal, car je ne suis en état à présent de juger de rien; mais j'avoüe que pour être parfaitement heureux, je voudrois que tous mes biens me vinssent de vous. Il me semble aussi que ce seroit peut être un moyen de faire connoissance avec lui, et j'aurois autant d'empressement à voir le philosophe auprès de vous, que de répugnance à y voir M. Grimm.

Adieu, mon aimable et chère Amie, ma plume ose donc écrire ce mot! ma bouche et mon cœur l'osent prononcer encore! ô joye, ô fierté! Ah mon Diderot que ne vous fais-je tout à fait appaisé. Ah St Lambert que ne vous fais-je tout à fait gueri! Je serois le plus heureux des hommes.

Je vais être quelques jours sans vous écrire; il faut respirer, me tranquilliser, recouvrer mes esprits éperdus. La blessure est encore trop fraiche, il faut laisser un peu le même appareil. il faut aussi traîner à Montmorenci ma paillasse au milieu des crottes, dans le trou que j'ai pris pour y passer l'hiver. Cependant songez qu'aller et venir empêche d'écrire, mais point de lire.

Rousseau

NB. en y mieux pensant je ne trouve point à propos que vous envoyiez à Diderot, et surtout que vous lui envoyiez ma lettre, et je vous dis cela après y avoir bien réfléchi.

Roze (Nicolas) Chevalier,

né à Marseille en 1671, mort dans la même ville en 1733.

---

a Mars: le 10 Xbre 1720

Monsieur et cher cousseine

je suis fort chagraine des malade et morts quy
son auproche de vostre bastide, sy vous n'aimes
pas d'es autre moy je vous an anuvoy
je remis a vostre pourvoyeur 4 batton dongan
pour les bou bon quy font oplique bien choi
sur le bonbon set vn ongant que mess: de
monpellier font il ma coutte £30 tout ce que
aures bessoine donnes moy vos ordres mes compt
a tout vostre monde et suis

Mon cher cousin

Vostre tres humble tres obs

Le Chevalier Roze

à Mr. Guilain

Collon de Mr. de Chateaugiron

Rozier (Jean) Abbé

né à Lyon en 1734, mort à Lyon en 1793.

Paris mercredi matin.

Tres obligeant abbé salut, du haut de ma montagne, je vous détache ma Benediction qui vous sera Remise avec cette Lettre par une dame aussi aimable qu'instruite

faites moi L'amitié, je vous prie, de faire examiner si vous avés à La Bibliotheque des tableaux semblables à celui que je vous envoie pour echantillon on m'a assuré à La police qu'on vous Les Remettoit chaque année. dans le cas que vous Les ayés — vous me Rendriés service de Remettre à La même dame Les tableaux depuis 1750 inclusivement jusqu'à ce jour — celui de 1776 ne paroitra que dans Le mois de janvier.

vous verrés trois dames instruites dans des genres assés opposés. L'une est md^e Lepaute connue en astronomie, L'autre md^e de chaumon qui a donné 2 ou 3 petites pieces aux françois et La 3e est md^e de mehegan dont Le caractere d'ecriture égale en Beauté La correction et Le nerf de son style

que Le ciel vous soit en aide, tres obligeant abbé, qu'il vous tienne Le cœur gay et Le ventre Libre. Recommandés moi aux prieres de L'abbé Robinau —

Vale et me ama — Rozier

à M^r. l'abbé Desaunay.

Coll^on de Mr Berard.

Rubens (Pierre Paul)

né à Cologne en 1577 ; mort à Anvers en 1640

. . . . Quant a Monsr
de Sainct Ambroyse je vous asseure que je suis son
treshumble serviteur et que j'estime autant son Ami-
tie et faveur que me manquant ses bonnes graces
je feroys mon Comte d'avoir perdu ma fortune
en France, sans plus penser à l'ouvrage de la
Royne Mere du Roy ou chose quelquonque de ce costé
la. Aussy je confesse luy estre debiteur de tous
les bons succes passez iusq. Et pour le present
je ne scay pas qu'il y at ailleurs differente entre
nous sinon quelq. mal entendu touchant les ma-
sures et symmetries de ceste Galerie de Henry
le Grand. Je vous supplie d'entendre s'il y a
quelq. rayson en mon endroict me remettant en-
tierement a vostre jugement. On m'at envoyé
les mesures de tous les Tableaux des le commence-
ment les accompagnant Monsieur l'Abbé de ses
lettres fort exactement selon sa coustume, et m'ay-
ant gouverné selon ses ordres et fort avancé quel-
ques pieces des plus grandes et importantes comme
le Triumphe du Roy au fond de la Galerie de Paris, le
mesme Monsr l'Abbé de St Ambroise me retranche

deux Pieds de la haulteur des Tableaux et aussi
tant les frontispices sur les huys et portes que
passé ça quelques, Endroicts les Tableaux que sans remede
Je suis Contrainct de retrouver gaster et changer
quasi toute ce que Jay faict Je confesse que Je lay
senti fort et plaint a Mons.r L'Abbé mesme (nul
aultre) le priant pour ne couper la teste au Roy
assis sur son Chariot Triumphal me faire grace
dun demy pied, et aussi lui remonstrant L'incom
modité de laccroyssement des portes susdittes Jay
dict a la ronde que tant de traverses au Commence-
ment de cest ouvrage me sembloyent des mauvays
Augures pour esperer un bon succes, me trouvant ab
battu de courage et a dire la verité aulcunement
degousté par ces nouveautez et changemens a mon
tresgrand preiudice et de l'ouvrage mesme.

Je suis

d'Anvers ce 1630 Monsieur

Vostre treshumble et tresaff.
Serviteur
Pietro Paolo Rubens

Je vous prie m'excuser davoir pris la hardiesse
descrire cesté en la langue francoyse
sans en avoir aucune cognoissance ce que
Jay faict seulement pour cette fois en cas quil
fust besoing de la communiquer a Mons.r de St Ambroyse

Rulhière (Claude Carloman de)

né à Boudi près Paris en 1735, mort en 1791.

Monseigneur

sur la demande qu'il vous a plu de me faire, il y a plusieurs mois, j'ai eu l'honneur de vous presenter le plan d'une histoire de la Marine de france. les recherches que j'ai faites au dépot, m'ont appris que les materiaux de la premiere partie ne peuvent se trouver, pour la plus part, que parmi les manuscrits de la bibliotheque du Roi. il faut un ordre de M. le Duc de la vrilliere pour avoir la communication de ces manuscrits. je vous suppliai, Monseigneur, de vouloir bien me faire avoir cet ordre. je ne l'ai point encore reçu.

je me suis occupé depuis ce tems de lectures préliminaires, qui m'etoient indispensables parceque cet objet n'etoit jamais entré dans le plan de mes etudes. ces lectures sont faites, et chacune a été suivie d'extraits relatifs à la marine. je pourrois aujourd'hui, en recevant l'ordre que je vous supplie de demander à M. le Duc de la vrilliere, entreprendre serieusement cet ouvrage. permettés moi d'ajouter, Monseigneur, que l'etat actuel de ma fortune detruite par le renversement de l'etat que j'avois aux affaires etrangeres, par les malheurs que mon pere mort depuis quelques mois a eprouvés dans ses dernieres années, et precedemment par les depenses que m'avoient occasionnés le service et mes voyages, ne me permêt ni de sejourner à versailles pour y travailler souvent dans le depôt, ni de mener à paris la vie sedentaire et isolée qu'exige un travail continu.

Rulhiere cap.e Reforme de cavalerie.

De Paris, rue Dauphine
ce 15 Dec. 1772.

au Ministre de la Marine.

Coll.on de M. Villenave.

Rumford (Benjamin Thomson, Comte de)
né en 1753, dans le New-Hampshire, mort à Auteuil en 1814.

Monsieur

Brompton près de Londres
20.me Fevrier 1802.

Le Porteur de cette lettre est une jeune homme de beaucoup de merite neveu d'un de mes Amis, qui se rends à Paris pour s'instruire. Il se nomme Foster, il est Irlandois, neveu du célèbre Mons.r Foster cidevant Orateur de la Chambre des Communes d'Ireland, qui est mon ami intime.

Je vous prie d'avoir la complaisance pour moi de prendre ce jeune homme sous votre protection. Pardonnez cette liberté je vous prie.

J'espere que vous aurez reçu une lettre de moi par François Delessert.

Agreez les assurances de mon parfait estime.

Rumford.

à M. Decandolle.

Collon de M. Villenave.

Ruyter (Michel Adrien)

né à Flessingue en 1607, mort devant Agouste en 1676.

Edele Mogende Heeren.

Ingevolge van mijn schrijven van gisteren gaet hiernevens mijne behoefte. ende alsoo ick vermits corthyt des tydts niet conde gereedt krijgen, versoecke dienvolgens ernstelijck dat mij de daerinne gespecifi- ceerde behoefte, sonder tydt versuijm mogen werden toegesonden, voornamentlijck het staende want, opdat daer door het spoedich claer maecken van 's Landts vloote (ende vaeren) bij gevolge den dienst van den Lande niet en werde verkort, waertoe mij verlatende Edele Mogende Heeren, bevele U.Ed. Mo. in Godes heijlige protectie; In 's Landts Schip de Seven Provincien leggende ten ancker in de Wielingen den 8en Augusti 1666.

Edele Mogende Heeren

U Ed. Mo.

Seerdienstwilligen Dienaer,

Michiel de Ruijter

...t. tot Rotterdam 7

Communiqué par Mme la Duchesse Decrès.

Sacchini (Antoine Marie Gaspar)
né à Naples en 1735, mort à Paris en 1786.

Parigi 23. Maggio 1784

Caro Langlé vi prego di consegnare il dena=
=ro al mio Servitore. che è ben consegnato.
Soldato famoso trattore, si presta con
piacere a ben trattarci, ed aspetta l'or=
=dine vostro, ò di voialtri per sapere la
qualità, e quantità del pranzo, ed il
vostro gusto. Non posso venire da
Mad.me Lemary questa mattina, aven=
=do delle faccende che mi impediscono, mà
Domenica prossima, non mancherò, ed
avrò molto piacere di passare un
tempo più lungo con voi. Se andate
a l'opera questa sera forse ci vedremo
perche sono curioso di sentire la Ga=
=vodan in Teatro. Addio Caro Langlé
Sono sempre il vostro amico e Serv.e
Sacchini

à M. Langlé.

Coll.on de M. le Dr Morel de Vindé.

Sade (Donatien-Alphonse-François, M.is de)
né à Paris en 1740; mort à Charenton en 1814.

Vive Dieu voila au moin une lettre qui me plait. et je vous en remercie, c'est tout ce que je demandais, j'accepte l'arrangement proposé par M. Vallant c'est celui dont il m'avoit parlé et qui avait la matière de ma lettre d'hier, voila mon pouvoir et j'attends l'argent le plutot possible je vous en conjure.

Voici maintenant ce qui concerne la comedie. je vous envoye ci-joint, franc de port, deux exemplaires d'une comedie que je viens de faire representer a Versailles et qui soit dit y a eu le plus grand succès. je remplissais moi même dedans le role de Fabrice. l'un de ces exemplaires est pour vous je vais dire l'usage que je vous prie de faire de l'autre.

Je vous prie de le presenter au chef de votre meilleure troupe et de lui dire que vous etes chargé de la part de l'auteur de lui proposer la representation de cet ouvrage. vous lui direz que s'ils veulent j'y remplirai le meme role que j'ai joué a Versailles (celui de Fabrice) mais que de toute façon je m'engage a aller moi meme la leur faire repeter a Chartres.

J'ai l'honneur de vous remercier et de vous saluer de ~~tout~~ mon coeur

Sade

10 pluv. an 6. Versailles

Collon de M.r de la Porte

St Evremond (Charles Marguetel de St Denis, seigneur de)

né à St Denis le gast en 1613, mort à Londres en 1703.

Je ne sçai pas comment on peut me
soubçonner davoir escrit des choses
desavantageuses au pere bouhours.
Je suis son admirateur. d'ailleurs le stile
de lauteur de la vraie et fausse beauté
des ouvrages de lesprit na aucun rapport
avec le mien. Je desavoue la profondeur
et la solidité des periodes. expression
trop relevée pour un homme qui na jamais
fait que des bagatelles. Enfin Monsieur
Je vous puis assurer que je nai aucune
part a cet ouvrage la. si vous pouvez
sçavoir des nouvelles de Mademoiselle de
lenclos vous mobligerez bien de men
aprendre. St Evremond.

ce mardy 25 oct.

Coll. de Mr. de Chateaugiron

Saint-Foix (Germain François Poullain de)

né à Rennes en 1698, mort à Paris en 1776.

Monsieur

japrends des comediens que lon a dit
que je ne voulois point quon representast
un divertissement que je leur ay donné:
jay dit uniquement que ce divertissement
navoit nulle liaison avec la piece de
Mr de Boissi que je nay jamais veue
et que sil yavoit des difficultés pour
sa comedie, il ne pouvoit y en avoir
pour mon petit ouvrage jespere
donc, Monsieur, que vous voudres
bien mettre les comediens en etat
de le donner demain: je suis avec
lattachement le plus respectueux

Monsieur

a paris ce 7 fevrier
1747.

votre tres humble
et tres obeissant
serviteur Saintfoix

Saint Lambert (Charles François M.is de)

né à Vezelise en 1717, mort à Paris en 1803.

Sannois 6 mis 8bre

vous aimés a obliger, aimable senateur: et
ma joie de vous en offrir une ocasion.
l'académicien gaillard est [illegible] des pauvres
ici il a fait plusieurs ouvrages d'excellens.
la rivalité entre la france et l'angleterre
a l'air d'une sorte de merite, les autres
ont rendu des services de recherches de la
verité. 2000 # de pension lui feroient
grand bien; je vous le recommande
ou pour mieux dire je vous presente
un homme de merite, un homme
bon qui est pauvre; je vous salue
vous honore et vous aime

St Lambert

Saint-Pierre (Jacques Henri Bernardin de)

né au Hâvre en 1737, mort en 1814.

Messieurs

jai l'honneur de vous prévenir que le Roy m'ayant fait la grâce
de me nommer intendant du jardin des plantes et du cabinet
d'histoire naturelle je desire, en cette qualité prêter le serment
civique suivant la constitution, chapitre 2, section 4e article 3:
en consequence, Messieurs, je vous prie de m'indiquer le jour
qui vous conviendra le mieux pour recevoir mon serment
de fonctionaire public et m'en delivrer un acte.
en attendant agréer les voeux que je fais pour le maintien
de la chose publique dont vous etes de si importans coopérateurs
et les assurances de mon devouement aux loix constitutionelles

De Saint Pierre

a paris ce 18 juillet 1792
l'an 4e de la liberté.
rue de la reine blanche f. b. St Marceau

Aux Membres du Conseil de la Commune.

Collon de M. de Chateaugiron.

St Simon (Louis de Rouvroy, Duc de)
né à Paris en 1675, mort à Paris en 1755.

---

ce 3 Xbre 1718

Je voy Monsieur que quand on prend des Academies
on n'en peut trop prendre ainsy que de l'amour puisque
M de la force non content de l'Academie françoise s'
enrole encore en celle des Sciences. il pretend neantmoins
n'en avoir sceu le p. mot que lorsque tout fut consommé
et que M l'abbé Bignon le luy alla dire. je vous avoue
que je suis picqué de vous voir manquer les siens [illegible]
ces choses et picqué veritablement
On me fait beaucoup plus d'honneur que je n'en desire
et on persiste a me refuser ce que j'ay toujours souhaitté
qui est de ne parler de moy ny en bien ny en mal, ce d.
est triste, le p. n'est gueres permanent tous deux souvent
injures. Latere domi devient de plus en plus ma
pratique et a mon gré le souverain bien de ces temps cy
il seroit complet s'il produisoit l'oubli des hommes pourveu
que ce ne fust pas de gens comme vous Monsieur dont
je desireray toujours sincerement l'amitié l'estime et le
commerce et que je tascheray toujours aussy a meriter
et a conserver

Le duc de S. Simon

M de Valincour

Collon de Mme la Cesse Boni de Castellane.

Sales (Saint François de)

né en 1567 au château de Sales en Savoie, mort à Lyon en 1622.

Monsieur, La vostre que monsieur Santeul m'apporta, m'a extremement consolé par le tesmoignage qu'elle me rend, de la continuation de vostre bienveuillance en mon endroit bien que ie n'en eusse aucun doute asseuré de vostre bonté et constance. J'ay veu que vous panchez encor a l'opinion que vous me communiquastes de venir quelque temps a la recollection et retraitte en ces quartiers. Dieu vous veuille dire luy mesme en vostre coeur ce qu'il en desire. Mais si ce bonheur m'arrivoit ie le mettrois au premier rang de ceux que j'ay eu cy devant tout aupres de celuy que j'ay receu en vostre connoissance car aussi en seroit ce l'accroissement et perfection. Les deux conditions que vous mettez pour l'execution de ce dessein, ne me semblent revenir qu'a une seule d'autant que si vous avez la liberté ie ne doute point que N. S. ne vous face connoistre qu'il se veut servir de vous pour l'administration de son st. Evangile. Je suis evesque consacré des le jour N. D. 8. de ce mois qui me fait vous conjurer de m'ayder tousjours plus chaudement par vos prieres comme de ma part ie ne vous oublie pas et sur tout en la recommandation de la messe. J'ay eu le bien de faire un peu de recollection et exercice en l'assistence du P. Forier l'un des excellens Jesuites que j'aye rencontré, avant mon sacre. Ce que ie vous dis par ce que ~~[illegible]~~ ie vous veux rendre conte de mon esprit comme vous me faites du vostre disant que vous continuez en une grande varieté d'occupations et multitude d'imperfections. Il n'i a remede nous aurons tousiours besoin du lavement des piedz, puisque nous cheminons sur la poussiere. Nostre bon Dieu nous face la grace de vivre et mourir en son service. Je vous supplie Monsieur, de croire entierement qu'il n'i a homme au monde qui vous soit plus dedié et affectionné que ie suis et seray toute ma vie pour demeurer Monsieur.

Vostre treshumble et tresaffné serviteur
franç. De sales. Evesque de Geneve

..eri le 18. Dec. 1602.

à M. de Berulle.

Collon de M. de Chateaugiron.

Sartine (Antoine Raimond Jean Gualbert Gabriel de)
né à Barcelonne en 1729 ; mort à Tarragone en 1801.

Mr. le chev. de Fleurieu ne m'a pas laissé ignorer, Monsieur la part que vous avez bien voulu prendre a l'evenement que j'ai eprouvé ; je suis bien sensible aux nouveaux temoignages que je reçois aujourd'hui de votre interest et de votre amitié : recevez touts les remerciemens que je vous dois et dont a votre retour j'aurai grand plaisir a vous réiterer les assurances : ma retraite me laissera le loisir de vous voir plus souvent, de causer avec vous et de vous entretenir des sentimens de l'attachement tres sincere que je vous ai voué, Monsieur, pour ma vie.

Desartine

12 9bre 1780

Retraite de M. De Sartine.

Il avoit déja... Comme Lieutenant de Police...... 12000. de Pension
Il se retire avec la Pension de Ministre de........ 20000.
Plus 50000.# d'accroissement de Pension
Sans nulle retenue Dont 12000.# reversibles à } 50000.
Mad. De Sartine, et..... 6000. à leurs fils

En Tout... 82000.

Mr. de la Porte Cons. d'etat

A Mr. de la Porte. — Coll.on de Mr. de la Porte

Saumaise (Claude de)

né à Semur en Auxois en 1588, mort en 1658.

Nobilissimo et Amplissimo
Viro
JACOBO MANGOTIO ORGERIO
in magno Consilio Praesidi
et Supplicum libellorum
magistro.
D. D.
Cl. Salmasius.

Saussure (Horace Benedict de)

né à Genève en 1740 ; mort à Genève en 1799.

J'ai été infiniment sensible à la bonté que vous avés eue, Monsieur de m'envoyer la seconde édition de votre petit ouvrage sur la chaleur de la terre. Je l'ai relu avec un nouveau plaisir, vous avés donné à vos argumens une nouvelle force, ils me paroissent actuellement invincibles et je ne sçais pas comment les grands Romanciens de notre Globe s'y prendront pour vous attaquer ou pour se défendre. Je pensois bien en faisant mes expériences sur la température de nos Lacs que ce seroient de bonnes armes entre vos mains ; je vous avouerai même que quand je partis pour Gênes l'automne dernière je croyois bien que je trouverois le fond de la Mer à de grandes profondeurs, plus froid que ce que nous appellons le tempéré, j'avois pour le croire les plus belles raisons théorétiques ; mais il a fallu que la théorie, au moins la mienne sur ce point baissat pavillon devant l'expérience, puisque tous mes thermomètres ont rapporté une chaleur qui est même au dessus du tempéré. Vous verrés Monsieur dans mon IId. Volume les précautions que j'avois prises pour que la chaleur des couches supérieures & intermédiaires ne fit pas varier le Thermomètre.

Agréés en attendant les assurances du sincère attachement & de la considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Genève ce 17e Juillet 1781.

Monsieur

Votre très humble & très obéissant serviteur

deSaussure

A M. Romé de l'Isle.

Collon de M. Mionnet

Saxe (Maurice, Comte de) Maréchal de France
né à Dresde en 1696, mort en 1750.

---

a versaille le 20. janvier 1744

jay eu eintansion de vous faire
Lieutenampt colonel de mon regiment
de cavallerye avec comi sion de
colonel pour vous faire passer
ensuite a la Lieutenance colonelle
de mon regiment dinfanterye
mais vous aves ecrit a poinly
de fasson a me faire penser
que vous nan voulies point
jay ecrit en saxe pour avoir
un sertain bausicaue sil ne
vient pas etes vous toujour dans
leintansion de ne point asepter
la Lieutenance colonelle de mon
regiment de cavallerye, ecrives
le moy parse quil faut que
je prenne des arangemans pour
dautre,

M. de Saxe

m.r de tiscau

Coll.on de M. de Chateaugiron.

Saxe Cobourg (Fédéric Josias, Prince de)
Né en 1737, mort en 1815.

Coburg ce 22 Febr:

Monsieur!

Milles Excuses, que je ne vous ai repondus
à votre Lettre, du 14. Janvié, qu'apresent,
maismes voyages, d'un Bout du Monde à l'autre
m'en ont embeché's, autre la Morte d'une
soeur, que j'aimois au dela de toute, et à
la quelle je fus obligé, d'assister.
bien Mortifié, à ne pouvoir vous
reiderer de Bouche, l'Attachement que
je vous porte, et avec le quel, jai l'honeur
d'être,

Monsieur,
de votre Excellence! le très humble
très obeissant
serviteur
Fr: Coburg.

Collon de M. de Chateaugiron

Scarron (Paul)

né à Paris vers 1610, mort à Paris en 1660.

Je vous envoye mes quatre
Epitres, reveues & corrigées.
C'est Monsieur D'Elbene et monsieur
du Riney qui l'ont voulu. car
je ne suis pas assez persuadé
du merite de mes ouvrages
pour y retoucher après les
avoir laissé reposer. vous n'avez
guere reposé vous, tandis que
la verve Epistolaire m'a duré
et je ne doutte point que vous
vous ne l'ayez trouvée bien
Impetueuse. Bonsoir monsieur
Je suis tout a vous. Scarron

à Mr. Pelisson

Collon. de Mr. Berard

Schiller (Jean Frédéric Christophe)
né à Marbach (Wurtemberg) en 1759, mort en 1805.

Fragment de la traduction de Phèdre.

Theseus

Verlassen willst du mich mein Sohn? –

Hippolyt

Ich suchte
Ihn nicht! Du brachtest ihn an diese Küste!
Du warst es selbst o Herr der mir beim Scheiden
Aricien und die Königin anvertraut,
Da mich zum Hüter über sie bestellt.
Was aber könnte nun mich hier noch halten?
Zu lange schon hat meine müßge Jugend
Sich an dem schlechten Wilde nur versucht.

v Schiller.

Coll.on de Mlle Clementine Cuvier.

Schurman (Anne Marie de)

née à Cologne en 1607, morte à Wivert, dans la Frise, en 1678.

Psalm. xvi.

שמריני אל כי חסיתי בך:
אמרת ליהוה אדני אתה טובתי בל עליך
לקדושים אשר בארץ המה ואדירי כל
חפציבם:

Joh: cap. 3.

Οὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον.

Anselm. de Sacris.

O Caritas, quam magnum est vinculum tuum! quo non solum angelos Dei sed Deum et hominem mirabiliter [illegible] ulasti! Deum ad terram traxisti, ad columnam ligasti, cruci affixisti, sepulcro clausisti, et ad inferos abstraxisti! Quis, inq., fecit hec? nisi amor, et sitis salutis nostre. Pyroviores saxo et plumbo, quos tanti amoris vinculum non trahit sursum ad Deum quod Deum prius traxit deorsum ad homines!

Anna M. à Schurman

Collon de M. Marron.

Scudery (Madeleine de)

née au Hâvre en 1607, morte à Paris en 1701.

En recevant un portrait
de feu Monsieur le Duc de Montausier

C'est là de Montausier l'heroyque visage,
C'est là son air si grand, et si noble, et si sage,
C'est tout ce qu'il nous laisse apres avoir esté,
O triste souvenir! quand je mets tout ensemble
Son esprit, son scavoir, et son coeur indompté
fier, bon, tendre, constant, rempli de pieté,
Helas je cherche en vain quelqu'un qui luy ressemble.

Madeleine de Scudery

Collon de M. de Monmerqué.

Sedaine (Michel Jean)

né à Paris en 1719; mort dans cette ville en 1797.

Monsieur Favart

voicy, mon cher maître en Apollon ma timide Aline qui va chercher près de vous dequoi se rassurer sur le jugement qu'en doit porter le public. puisse-t-il y trouver quelque peu de cette élégance, de cette délicatesse, de cette pureté d'expression qui caractérisent vos ouvrages et puissiez vous en même temps ne jamais douter de la tendre et sincère amitié avec laquelle j'ai l'honneur

d'être Monsieur

Votre très humble
et très obéissant serviteur
Sedaine

Ce 8e avril 1766

A. Favart

Collon de M. Favart

Serre (Hercule de)

né à Metz en 1777, mort à Castellamare en 1824.

Monseigneur,

Le soussigné ancien premier président de la Cour de Hambourg a l'honneur de représenter à Votre Excellence que, par suite des événemens qui ont empêché la communication avec cette Ville, il n'a point été payé de son traitement depuis le 1.er Août 1813; que même les Ordonnances envoyées par M. le Duc de Massa sont revenues sans avoir été acquittées; que Votre Excellence trouvera juste sans doute de faire toucher au soussigné tout ou partie de son traitement; qu'il lui paraîtra également juste aussi de décider que ce traitement a couru jusqu'au jour de la remise de territoire de cette Cour supprimée aux Puissances auxquelles il a été rendu par le traité de paix; c. a. d. jusqu'au 1.er Juin dernier; que même l'équité portera Votre Excellence à prolonger de quelque tems ce terme de rigueur; que cette prolongation serait une faible indemnité des grands et fréquens déplacemens et des pertes considérables essuyées par le soussigné, qui est, avec respect,

Monseigneur,

de Votre Excellence,

le très humble et très obéissant Serviteur

H. de Serre

rue de Grenelle S.t Germain N.o 26.

Paris, ce 25 Juillet 1814.

au Chancelier de France.

Coll.on de M.r Lucas Montigny.

Sévigné (Marie de Rabutin-Chantal, Marquise de)

née à Bourbilly (Bourgogne) en 1627, morte à Grignan en 1696.

---

a angers mercredy 29e sep
je vins hier a cinq heures au
pont de ce, apres avoir veu le
matin a saumur ma niece de
bussy, et entendu la messe a
la bonne notre dame, je
trouvé sur le bord de ce pont
vn carosse a six chevaux qui
me parut estre mon fils cestoit
son carosse, et labé charier qui
a envoyé me recevoir, parce
quil est vn peu malade aux
rochers, cet abé me fit agreable
ment vne petite inquisition de
grignan par son pere, et jai
vous avoir veue, on luy donne
vn prix au dessus de tout ce qui
pouvoit venir icy devant
de moy, il me donna vostre

à Mme de Grignan.

Collon de Mme la Ctsse Boni de Castellane.

lettre ecritte de versailles, et vous
me contraignez point devant le m
de repandre quelques larmes, tellem[ent]
ameres que vous seriez etonnée s'il
avoit falu me contraindre, ha
ma bonne et tres aymable que
le couronnement a esté bien rangé
vous affectes de paroitre une
veritable indulence, ha que vous
l'estes peu, et que j'ay veu au
travers, de la peine que vous prenez
a vous contraindre cette meme indulen[ce]
et cette meme grandeur qui vous fit
repandre tant de larmes en nous
separant, ha ma bonne que mon
coeur est penetré de votre amitié
que j'en suis bien parfaitement
persuadée, et que vous me fachez

quand mesme en badinant vous
dittes + que je devois avoir une fille
comme Mele dalerac et que vous estes
trop parfaitte, cette alerac est aymable
de me regretter come elle fait, mais
ne me souhaittes jamais rien que
vous, vous estes pour moy toutes
choses, et jamais on a esté aymee
sy parfaitement, bonne fille bien
aymee que je le suis de vous, ha
quels tresors infinis m'avez vous
quelquefois cachez, je vous asseure
pourtant ma tres chere bonne que
je n'ay jamais doutte du fonds mais
vous me comblés, presentement de toutes ces
richesses, et je n'en suis digne que
par la tres parfaitte tendresse que
j'ay pour vous, qui passe au dela
de tout ce que pourries vous en dire
vous me sçauries assez mal contente

de vostre voyage et du duc de
m de brancas, vous avez donné
bien des petites fermees, vous avez
ce me semble fort bien fait de mettre
votre lettre, on mande icy que le
voyage de la cour est retardé, peut
estre pourres vous revoir mr de Pomponne
enfin dieu conduira cela, comme tout
le reste, vous faites bien comme ie suis
pour ce qui vous touche ma chere
bonne, vous aurez soin de me
mander la suitte, ie viens donner
la lettre que vous escrives a mon fils
quelle tendresse vous y faites voir
pour moy, quels soins, que ie ne
vous doy point ma chere bonne
ie consens que vous luy faites valoir
mon depart dans cette saison, mais
dieu scait si sympathie et la
crainte d'un desordre honteux dans
mes affaires, n'en a pas esté la seule raison

sévigné

Sévigné (Charles Marquis de)

né en 1647, mort en 1713.

Je vous demande mille Pardons Monseigneur de vous importuner
comme je fais, mais ou trouverai je un azile contre de tels
ennemis qu'auprès de vous, l'estat ou je suis est assés violent
pour meriter vostre indulgence et vostre protection, je vous la
demande par toutes les Bontés dont vous m'avés toujours
honoré j'ose vous supplier de me l'accorder aussy auprès de
Monsieur de Torcy, comme j'ay moins l'honneur d'estre ~~connu~~
connu de luy, que de vous, et qu'il ne connoist pas ~~non~~ non plus nostre
quelque Eveliffe, je n'aurois pas droit de me plaindre que sur
la Parole sacrée il me croit fou, j'ose pourtant vous asseurer
Monseigneur que je ne le suis pas plus que je l'ay toujours
esté, c'est bien assés, et que je suis avec un tres sincere et
tres respectueux attachement

Vostre tres humble
et tres obeissant serviteur
Sevigné

à Mr. le Mis de Pomponne.

Collon de Mr. de Monmerqué.

Sheridan (Richard Brinsley)

né à Dublin en 1751, mort en 1816.

Dear Sir,

I was in hopes that Mr. Ashley would have been so in cash that it would not have been necessary to have ask'd you to get the enclosed renew'd but so it is – only I can I assure you that this will be the last time, & the bill be punctually & finally discharged. We have added interest as before. –

yours truly

March 29th

R B Sheridan.

John Johnston Esq

Piazza

Covent Garden

Sicard (Roch-Ambroise Cucurron) Abbé

né à Fousseret en 1742, mort à Paris en 1822.

Mercredi, 19 nivose (an 10)

je n'ai ~~pas~~ oublié, mon cher
Monsieur Talma, ni ~~de~~
les temoignages d'amitié que vous
me donniez ~~pendant~~ à les aimables
réunions de l'hyver dernier, ni
le desir que vous me temoignates
plusieurs fois d'assister à une de mes
Séances et d'entendre aussi le
celebre abbé de Boulogne. Eh bien!
demain jeudi, 20 nivose, si vous
etes libre à onze heures du matin,
vous pouvez entendre et voir
mes chers Eleves; Et si vous l'etes
aussi à 4 heures du soir, vous
pourrez Entendre l'abbé de boulogne
à l'Eglise St Etienne du Mont,
derriere le pantheon.

je regrette bien les charmantes Soirées
que nous passions Ensemble. Sont elles
donc perdues sans retour? le souvenir
m'en sera toujours cher. Conservez-moi
votre amitié, comme vous avez la mienne

Sicard

à M. Talma. Collon de Mr A. M. D. F.

Simiane (Pauline Adhémar de Monteil de Grignan, Marquise de)

née à Paris en 1674, morte à Paris en 1737.

---

nous avons icy une eminence portugaise
dune figure tres ridicule, dun esprit
tres vif des manieres inconnües en
france et qui nont pü faire demeller
encore son caractere, non plus que
son cœur jusqu icy, il aime les vins
et belles dames, il sen explique clairement,
les autres se cachent moyennant quoy il
leur apprend un instant mr de Castellan
a estalé ses charmes mais mr nicquet
a tout emporté meme une tabatiere garnie
de rubis, que nous sommes bien aises de
pouvoir en ny a retablir ny a accepter.
on dit que dans son pays il ne connoissent
que de deux especes de fames lune s

prodigieusement respectes que lon nose
les regarder entre deux yeux lautre des
demoiselles dopera, ie ne scay ce quil u
usé de nos francoises qui ne sont ny
de lune ny de lautre, ie nay guere a
vous parler que de le cardinal pereira
la ville est toute deserte nous y avons
eu des chaleurs excessives nous nous
avez envoyé une bile qui est presque
froide ie suis dans le fort et dans la
crise de mes affaires et tres desireuse
de quitter aix.

vostre tres humble et tres obeissante
servante Grignan de Simiane

30 aout

Sixte Quint (Felice Peretti,

Cardinal de Montalte, devenu Pape en 1585 sous le nom de)

Né à Grotto a Mare près Fermo dans la Marche le 18 Xbre 1521 Mort à Rome, le 7 Août 1590.

Sixtus pp V.

Car.mo in Xpo fili nr̃ sal. et ap.lica benedict. Co
molto dispiacer nr̃o havemo inteso il tumulto di
cotesto regno, et il travaglio della maestà vra.
po noi per l'obligo che questa S.ta Sede tiene a cote
sta corona, et per l'amor che portiamo alla sua persona,
havemo voluto servirli la mente nra, che è aiutar
la in ogni bisogno, ne permetter in modo alcuno che la regal
maestà sua sia lesa, ne il regno suo sia diviso. questi
SS. sollevati ci fanno intender che il motivo loro è la
religione et purgar il regno da heretici. il che quando
sia vero no potemo biasmar la mente loro. ma vo
lemo che riconoscano V. M. per suo Re. il Card. d'Este,
et il s. orator di lei, ne dicono che lei vuole annul
lar l'editto della pacificatioi, et vuole liberar il
suo regno dalle heresie. qn questa sia la voluta
sua no la benediremo, et le prometteremo ogni
buono aiuto, et procuraremo di congiunger le armi
di questi SS. sollevati co le sue. desideramo intender
da lei che strada potemo tener per conseguir questo
buon fine, le mandiamo mons. Arcivescovo di Nazaret nro nuntio
per resieder appresso lei, quale però ser. tato fidele a
S. M. la servira co ogni diligentia. nel resto ci re
mettemo a quello che piu largamente le scrivera il
suo orator. et co questo benediremo S. M. et le pregamo
ogni prosperità. Dt Romæ il di 14 Giugno 1585.

V. M. come pre affett.mo

Sixto V.

Car.mo in Xpo filio nro Henrico Francorum Regi Christianis.mo

Sixte-Quint (Félix Peretti) Cardinal de Montalte, pape, né en 1521, mort à Rome en 1590.

Come fratello a servirla
F. Felice Card. de Montalto

Soufflot (Jacques Germain) Architecte
né à Irancy près d'Auxerre en 1714, mort à Paris en 1781.

Je viens, Monsieur, d'examiner les deux
plans que vous m'envoyez, celui dont le
titre est en grande écriture est celui
que j'ay fait, dans le tems qu'il a été
question du Marché. L'autre est probable
-ment celui des adjudicataires qui s'occupoient
depuis longtems, a ce qu'on m'a dit, de
l'acquisition. ils croient peutêtre y mieux
trouver leurs avantages, et en ont esperé
l'execution. il me paroit renfermer les
mêmes objets que le mien. si donc il leur
convient mieux, je n'y vois pas grand
inconvenient: mais il faudroit peutetre tenir
les rues autour des échoppes aux herbes et au
poisson un peu plus larges a cause des tombereaux
qui vont en enlever les immondices, ainsi que
je l'ay pratiqué dans mon plan.
J'ay l'honneur d'être avec un sincere attachement
Monsieur Votre tres humble et tres
obeissant serviteur Soufflot

ce vendredy 29 may 1778.

Collon de M. de Cheppe.

Spallanzani (Lazare)

né à Scandiano en 1729, mort en 1799.

Cittadino Preg.mo e Am.co

Reggio 15. 7bre 1797. v. s.

Vi ringrazio dei cordiali officj che non desisteste di fare per riguardo mio. Ma almeno potessi io diminuire le obbligazioni che vi professo con l'adempimento di qualche vostro comando. Per codesto vostro lavoro quanto noi Professori dell' Università di Pavia vi saremo tenuti! Ma ditemi: seguiterà ella come prima codesta Università? Si farà veramente l'Istituto nazionale a Milano? o veramente a Bologna? Vi dico questo, per avermi ne' giorni passati scritto un Professor di Bologna, del gran Piano di trasferire l'Istituto suddetto colà, e rallegrarsi con me che colà passerò io pure. Ma per non restare più che un mese e mezzo circa, o due al più, prima che si aprano le Università, a me sembra difficile che codesto Piano si realizzi pel principio del venturo anno scolastico.

Vro aff.mo Servitore e Amico
Lro Spallanzani

au Citoyen Bourdois.

Sparrman (André)

né en Suède en 1747 ; mort à Stockholm en 1820.

Havre de Grace le 27 D'aut 1787.

Monsieur

Je ne sçaurrois jamais vous temoignez Monsieur, combien moi Heretique en Paris ètoit èdifiè par vos maniers nobles à pensez et agiz vis a vis un Etrangez qui n'a rien merite de vous. Je sent aussi sensiblement obligé par les livres concernant l'Afrique dont vôtre bonté et l'interet que vous prenez pour les sciences nous a assisté. En verité Monsieur Abbé souffrez que Je vous fasse ma confession heretique – la voici, si tout le monde pensa et agissa honettmt de la sorte on n'aurra presque pas besoin d'autre Ciel. Monsieur l'Abbè Je vous donne la benediction et fezois mes veux pour vôtre bien ètre, toujours avec beaucoup des sentiments et estime J'aurois l'honneur de Vivre

Vôtre treshumble servitr
André Sparrman

A M. l'abbé Desaunay

Collon de M. Bérard

Staël-Holstein (Anne-Louise-Germain Necker, Bonne de)

née à Paris en 1766, morte à Paris en 1817.

---

je charge un de mes amis monsieur, de vous
importuner beaucoup j'espère que vous me
le pardonnerez, — je suis si sûre que votre
beau talent est un garant d'un noble
caractère, que je ne crains point une
indiscrétion sur l'imprudence que me
fait faire mon admiration pour vous,
souvenez vous seulement que j'ai dit
bien des fois, qu'après les peines du coeur
mon plus grand chagrin dans l'exil
était de ne pas vous entendre.

Necker Staël
de Holstein

à Mr. Talma

Collon de M. A. M. D. F.

Stanislas Leczinsky (Roi de Pologne, Duc de Lorraine)
né à Léopol en 1677, mort à Lunéville en 1766.

+

J'aye receu Mon Chere Duc Vostre Lettre dont Le
contenu me donne la premiere des Satisfactions que
vous me sohaittez a l'occasion de la nouvelle année
qui est L'assurence de la continuation de vostre attache-
ment pour moy Soyez persuadé que je ne negligerois
aucune occasion a me le conserver et a vous marquer
Combien Je Suis de tout mon coeur Vostre tres

Affectioné

Stanislas Roy

Le 3 de Janv 1741
a Luneville

Stanislas Auguste Poniatowski (Roi de Pologne)

né en Lithuanie en 1732 ; mort à St. Petersbourg en 1794.

Varsovie ce 28. Novembre 1792.

Monsieur de Meilhan. Votre Lettre du 15. Novembre, ne m'est parvenue, que le 25. du courant. . . . . .

J'ai à Vous remercier du soin, que Vous avez bien voulu prendre, et dont J'attend encor l'effet, pour me procurer les renseignemens, que J'avois desiré, sur les tableaux que Vous m'avez cedés. Je suis bien de Votre avis, que le tableau de Louis XIII. est superieur, à celui qui fait son pendent.

Mais helas ! On a beau chercher des distractions, et des adoucissemens, dans la culture des Arts et des Lettres. Elle ne suffit pas à consoler des malheurs d'une Patrie, qu'on aime sincerement, et dont on a trop voulu le bien.

Toujours, c'en sera un sensible pour moi, que d'être assuré de la Conservation, de Vos Sentimens affectueux pour

Stanislas Auguste Roy

À M. Senac de Meilhan. Collon de M. Berard.

Stella (Jacques)

né à Lyon en 1596, mort à Paris en 1647.



la girandola de Roma
al Cirilli de
napoli

Monsieur La presante me seruira pour vous themogner q^e je suys gros de vous voir e par deux fois je suis ete aucontre le procaiie pour vour sil vous venies auec luy a ~~Roma~~ plusieurs de vos ami & sommes alle jusque au dux millie or de la porte de St Jan e auec ces cose q^e nous i prenom la stasion alotellerie de * an fesant des brindesi a votre sante jey lerit la presante pour vous prier de dire a Sig^r Gillierme q^e je le prie de venir auplusto q^e je luy fert auoier vne partie de travallier a vn Liure des batallies des Gerres de flandres la o il lia a Gagner tout se q^l vouora q^e sil je ne auoier antrepris de manaller je le ferer lon voller q^e je le fise mes je lurs ay dit q^e jl vendroit vn de mes ami q^l les ferer mieux q^e moy e son touslés pour a ma maison sauoir sil les venux don je le conjure ne leser Eschapper sete ocasion pour le Gain q^l li a a monsieur Jean Vanc... e a son Camarade q^e je luy beze les main Je vous m... de vne fallie de mon Rames de la fetes de floren ... q^e je fet e la doriere a Sig Venezie a q^l il vous plera an me disant votre Redeuable e ausi fenisan auec mille Recomad de vos amis je demureray Sanfaire de Rome 19 febraro 1633

Monsieur

Vores tes hfferion servitor

Stella

à M. Chartes.

Coll^on de M. de Chateaugiron.

Sterne (Laurens)
né à Clonmel (Irlande) en 1713; mort à Londres en 1768.

Florence 18. Decr 1765.

dear Sir

I have been a month passing the plains of Lombardie, stoping in my Way at Milan, Parma, Placenza, Bologna with Weather as delicicious, as a kindly April in England — & have been 3 days in crossing a part of the Apenines coverd with thick snow — sad trans:-:ition! — I stay here three days to dine with our Plenipo — Ld Tilspeld & Cowper — and in 5 days shall tread the Vatican, and be introduced to all the Saints in the Pantheon — I stay but 14 Days to pay these ~~[illegible]~~ Civilities & then decamp for Naples.
send the Inclosed to my Wife — & Beckets letter to London — Yrs truly L. Sterne

A MM. Foley et Panchaud, banquiers

Collon de M. Berard.

Stewart (Dugald)

né à Edimbourg en 1753, mort dans la même ville en 1828.

Kinneil-House, by Edinburgh
10 August. 1814

My dear Madam,

I felt a strong inclination lately to introduce to your acquaintance a particular friend of mine who proposed to pass through Paris in his way to the South; but in my present state of ignorance with respect to the place of your residence, and other particulars of your situation, I was unwilling to venture on such a liberty.

Mrs Stewart unites with me in every good wish for your happiness, & that of your excellent family; and I ever am, with the truest esteem,

My dear Madam,
Yours most faithful & obedt. Servt.
Dugald Stewart

à Mme Gauthier.

Collon de M. le Mis de Dolomieu.

Stuart (Charles Édouard) le Prétendant,
né à Rome en 1720, mort à Florence en 1788.

Rome yᵉ 3ᵈ June, 1772. / Mr Gordon,

I received yrs of yᵉ 18th May with yᵉ Gazet de [illegible] wanted, and yᵉ others as usuall; Here are Letters for Mr Mansfield, Mr Clifton, Dr O'flyn, and one to you, yr sincere friend

Charles R.

Stuart (Henri Benoist Clément)

Cardinal Duc d'York, Vice-Chancelier de la S.te Église Romaine

Né à Rome le 6 Mars 1725, mort à Frascati, le 13 Juillet 1807.

à Boulogne sur mer ce 15 fev.r 1746.

Je vous envoye cy jointe, Monsieur une lettre pour — S. M. T. C. Je suis bien persuadé de la part que vous — prendrez à la victoire du Prince mon frere. Quel malheur si de si genereux efforts, faute d'etre soutenus par la France, soient enfin obligés de succomber sous la puissance d'un — Usurpateur. Toute ma Confiance est dans la generosité de S. M. et dans les bons offices que vous me rendrez auprés d'Elle. Je suis persuadé qu'aprés ce qui vient d'arriver, vous sentez aussi bien que moi, qu'avec des secours tels que Je me flatte qu'on trouvera moyen d'envoyer, il ne sera pas difficile de venir à bout de mettre le Duc d'Hanover hors d'etat de pouvoir nuire desormais à ses voisins. — Je compte beaucoup sur votre amitié, et vous pouvez etre bien assuré que la mienne vous est toute acquise —

Votre bon Ami

Henry.

Autre signature au bas d'une lettre écrite à Louis XV, à la date de 1756.

De Votre Majesté

le bon frere et Cousin

Henry Cardinal.

Coll. de M.r Feuillet de Conches

Suchet (Louis Gabriel) Duc d'Albuféra,
né à Lyon en 1772, mort à Marseille en 1826.

ARMÉE D'ITALIE

Au Quartier-Général de St Paul du Var le 24 floreal
An 8. à 7. heures du Matin.

SUCHET, Lieutenant du Général en Chef.

Au Général Bonaparte, premier Consul de la Répub. fr.

Mon Général

votre fortune commande à tous les Evenemens, Mélas s'endort à Nice, Lattermann et Elsnitz se mettent en Bataille sur le Var et vraisemblablement le détachement qui s'est mis en marche n'est-il pas de plus de 4. à 5. m. hommes Commandés par Bellegarde.

Hier au départ de mon Courier, l'Ennemi a attaqué mes troupes en avant de la tête du Pont, j'ai suspendu son départ pour vous rendre Compte que les Grenadiers de Lattermann ont été bien reçus et qu'après un Combat de deux heures, 120. Grenad. 25. hussar. d'Erdody sont tombés en notre pouvoir. Le Nombre des Morts & Blessés est considérable, nous avons perdu par le feu qques chevaux du 13.e de Chasseurs qui se bat aussi bien qu'il est discipliné. Reville chef de Bn à la 20.e a été tué à la tête de ses Chasseurs c'est un brave que je regrette sincèrement; le Génl de Cavalerie Quenel qui a commandé dans cette occasion s'est bien Comporté.

Le Séjour du Corps d'helvetiens sur le Var pourra retarder mon mouvement offensif, mais vous n'en serez également remplis; puisque c'est une Masse de force que vous aurez de moins à Combattre

je viens de parcourir la Ligne tout est calme jusqu'à ce moment, les anglais sont mouillés à l'Embouchure du Var.

Respect & Dévouement.

L. G. Suchet

le gal Desaix est depuis 6. jours à Toulon,
il vous offre ses bras, nous l'appelons, mais il est Lui-même
arrêté par une Maudite quarantaine. il nous annonce 16. m/ h. de nos anciens
Camarades, c'est un précieux renfort qui vous fera dicter la paix à l'Europe.

Suffren St Tropez (Pierre André de)

né au Château de St Cannat en Provence en 1726, mort à Paris en 1788.

Je pars, Monsieur, dans l'instant de vous aller voir, il m'est arrivé voulté pour Bareuth. j'ai le plus grand desir de vous y voir il suffit de vous avoir vu un peu pour desirer de vous voir beaucoup. la navigation de cette cotte est si difficile, les ports si mauvais qu'on ne peut repondre de rien si vous ne recevés pas de mes nouvelles de Bareuth ce sera une marque que cela m'a esté impossible. M. Collignon m'a fait l'honneur de venir diner chez moy, je l'ai receu [illegible]. on auroit besoin [illegible] vous a Tripoli ou au moins de quelqu'un qui vous ressemblât. je vous suis des remerciments de [illegible] que vous m'avés envoyé ou plus tost je vous en ferai volontiers des reproches. agrées les assurances des sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'estre Monsieur, votre tres humble et tres obeissant serviteur

le chevalier Suffren

a Tripoly le 9 fevrier.

à M. de Haulé, consul de France à Leyde.

Collon de M. Max. Jaubert.

Sully (Maximilien de Béthune, Duc de)

né à Rosny en 1560, mort à Villebon en 1641.

Messieurs ayant justifie passant sur les lieux
que la plus part des despences des deniers
danctroy sont tres mal emploiees et quil
se commet infinis abus quil est impossible
de verifier sans voier les ouvrages et
sinformer dans les villes mesmes de la forme
qui sy observe Jay estime estre de mon
debvoir de vous en advertir et vous prier
quand et quand de maider a y donner
ordre autrement il ne se fera plus aucuns
ouvrages publics et si les villes ne laisseront
pas destre redebvables aux particuliers
qui manient leurs deniers ce que je
desire en cela est quil vous plaise suivant
les edits et declarations par vous verifiees
de ne recevoir plus les dits receveurs a
compter sans estats par moy arestes
ou a tout le moins par mons.r de maupeou
a qui Jay baille commission pour faire
ma charge a la court et paris pandant
mon absence et sur tout pour le poitou
et les autres des environs sur les estats
desquelles Jay eu la plus part travaille mais
pource que Jay corrige toutes choses

selon le droit et la raison lon ma adverti
quils ne desirent pas vous presenter
mes estats mais essaier den avoir
dautres des tresoriers de france ou de mr
de maupeou ou dessaier de conter sans
aucun estat ce que je vous prie empescher
comme chose ou le service du roy et
le soulagement du peuple a interest lesquels
vous ayant tousjours este en singuliere
recommandation jespere avoir de vous
responce conforme a vos prudences accoustu[mées]
ce que attendant je vous prieray faire tous[jours]
estat de mon bien humble service vous
baisant de tout mon cœur les mains de
St mexent ce 3 daoust 1605 cest

Vre plus humble serviteur

Maximilian de Bethune? — Sully

Talbot (Jean)

né à Bleckmore vers 1373, mort à Castillon en 1453.

Signature au bas d'une monstre (revue) *de quatre archers et trois ouvriers, en date du 28 janvier 1437.*

talbot

Tallien (Jean Lambert)

né à Paris en 1769; mort dans la même ville en 1820.

Alexandrie ce 12 Pluviose an 8.

Tallien Commissaire civil chargé de l'evacuation des blessés
au Général en chef Kleber

Citoyen General,

Je vous envoye un Journal anglais dans lequel vous trouverez le detail des evenemens qui ont eu lieu en france le 18 Brumaire. Tout est changé. Il paroit que cette nouvelle revolution a fait une grande sensation en Europe. Nous sommes victorieux sur tous les points de l'aveu même des ennemis. Il leur est arrivé un Brick qui etoit il y a 15 jours à Palerme. Il nous a annoncé la prise de la Marie anne a l'entrée du Port de Toulon: les depêches ne leur ont pas echappé. Ils m'ont montré la lettre du Cen Poussielgue au Directoire executif ainsi qu'une depêche de vous.

Salut et respect

Tallien

Talma (François Joseph)

né à Paris en 1766, mort dans cette ville en 1826.

Paris le 28 mai 1814.

Permettez moi, Dear Kemble, que je vous adresse Monsieur Dechêne allant à Londres pour des affaires de commerce. mon intention avait été de partir aussi pour Londres. mais des affaires et une prudence de conduite dans les circonstances actuelles m'ont fait suspendre mon projet jusqu'à nouvel ordre. l'espoir aussi de vous voir peut-être bientôt à Paris a un peu contribué à différer mon voyage. faites moi donc savoir si vous venez ici. que d'événemens mon cher, depuis que nous ne nous sommes vus! toutes les royautés de ce monde sont des royautés de théâtre ou plutôt la nôtre est encore la plus solide! dieu veuille qu'avec le temps nous nous tirions du bourbier où l'on nous a mis. Le Roi a d'excellentes intentions, des lumières et un caractère ferme mais que nous sommes pauvres & misérables! adieu, mon cher Kemble, mon plus grand désir est de vous voir et de shake hands with you. adieu, à vous de cœur

Talma

My best respects to Mrs Siddons.

Collon de M. A. M. O. F.

Tanneguy du Chatel Grand maitre de la maison du Roi, né vers 1380? mort en Provence en 1449.

Signature au bas d'une quittance de 668 # 10.s pour quatre mois de ses gages en date du 28 janvier 1448.

Tanneguy

Tasse (Torquato Tasso, dit le)
né à Sorrente en 1544, mort à Rome en 1595.

Così dal ciel le vostre notti acquete
Lei, che mi diede Amor, morte mi tolse:
O così novellamente il cor m'avvolse,
Il suo mi doni, onde più vago sete:
Come 'n voi da' be' lumi, ond' hor ardete,
Nasceran frutti, quali unqua non colse,
Chi più degna la mano a scriver volse
L'altrui bellezze, et le sue pene liete.
Qui son, Papinio, e 'l vostro nome altrove
Sento lodarsi; et se 'l principio è tale,
Qual si puote sperar il mezzo, e 'l fin?
Ma se gite cantando al modo eguale,
Che legato mi tien, non fia chi trove
Glorie degne di voi se non divine.

Torquato Tasso

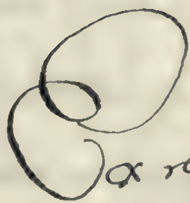
Collon de M. le Mis de Dolomieu.

Tékéli (Emeric)

né en 1658, mort à Nicomédie en 1705.



Excellentissime Domine,
Domine mihi Colendissime!



Ex reflexione Ministerij, quo gaudet vestra Excellentia in Aula Christianissimæ Majestatis, Domini Dñi mei Clementissimi; necnon etiam consideratione, quod tempore primo, Suæ Mattis pro Hungaris Protectionis, Excellentia vestra, negotia Aulæ externa curaverit, et ideo illi, nostra etiam negotia cognita esse debent; In omni confidentia, Excellentiam vestram humillime requirendam non dubitavi; ut iuxta antiquam, pro Causa Hungaror. susceptam Curam, Excellentia vestra, sorti præsenti, servi sui comprati, mihique et Principissæ meæ, patrocinari dignetur, per authoritatem, qua in Aula

Collon de M. le Mis de Dolomieu.

Mattis Suae pollet. Excellentia vestra me prospe-
riora, alternorum auguror. Pro qua gratia & bene-
volentia, Excellentiae vestrae ero in perpetuum
obligatus. Quam in reliquo Divinae recommendo
protectioni, et maneo

Excellentiae Vrae

Servus obligatissimus.

Datum Constantinopoli.
Die 4. Maji. Ao. 1697.

Emericus Thököly

Tencin (Claudine Alexandrine Guerin de)

née à Grenoble vers 1670 ; morte à Paris en 1749.

---

je vous suplie monsieur de vouloir –
bien suspendre la reponce que vous
devés faire a la lettre que vous maves
fait lhonneur de me montrer jusqua –
ce que jay eu celuy de vous entretenir
jay lhonneur destre monsieur un moment avec
un attachement tres respectueuse votre
tres humble et tres obeissante servante
de Tencin

ce samedy

Coll^on de Mr de Chateaugiron.

Terray (L'Abbé Joseph Marie)
né à Boen en 1715, mort à Paris en 1778.

Mr Dufresnoy, Monsieur, est depuis plusieurs jours a ma terre et il m'a souvent parlé de la perte que l'hopital de Marseille luy a fait essuyer sur une rente viagere qui luy etoit düe et qui dans l'age avancé et infirme ou il se trouve luy devient de plus en plus necessaire. Le Roy par une gratification annuelle de Mille livres a deja bien voulu reparer en partie la perte qu'il eprouve un supplement de 280.ᵗ acheveroit de le dedomager sur les arrerages la fortune de cet officier qui a longtemps servi en france et qui revient dans sa patrie apres avoir rempli le grade de Colonel de dragons aupres du Roy des Deux Siciles est tres mediocre il ne peut en negliger aucune portion la moindre est d'autant plus interessante que les besoins augmentent avec son age. Vostre tres humble et tres obeissant Serviteur

L'abbé Terray

La Mottetilly le 29. may 1768.

à Mr. Moénard de Courchard.

Collon de Mr. de Cheppe.

Thérèse (Sainte)

née en 1515 à Avila (Vieille Castille) morte à Albe en 1582.

---

ihs

la gra del esto sea
con v. m. ayer llego
aqui al pe fray fco de
la cō cecion q estava
e malagon ....

de v. m. sierva

teresa de jesus

Collon de M. le Mis de Dolomieu.

Thomas (Antoine Léonard)

né à Clermont Ferrand en 1732, mort à Oullins près Lyon en 1785.

Monsieur

permettez moi de vous offrir l'eloge de monsieur le dauphin.
quoy qu'il ait eté parfaitement loué dans plusieurs oraisons funebres
je n'ay pu me refuser au plaisir de peindre un prince vertueux et
qui s'est occupé une grande partie de sa vie a s'instruire. j'espere
que l'interet que toute la nation prend a la memoire de ce prince,
pourra en donner quelqu'un a ce foible ouvrage, et que vous pardonnerez
a l'orateur en faveur du sujet.

j'ay l'honneur d'etre avec un profond respect.

Monsieur

votre tres humble et
tres obeissant serviteur
Thomas

a paris 30 mars 1766

Thou (François Auguste de)

Conseiller au Parlement de Paris

Né à Paris, vers 1607, décapité à Lyon, le 12 7bre 1642.

A Paris ce Jeudy matin

Je suis extremement en peine des nouvelles que j'appris
hier au matin a Ruel, J'envoie ce porteur vers vous pour
vous supplier que je sache si la suite n'aura point esté
meilleure, et si vous trouvez occasion de temoigner a Monsieur
le Grand la part que je prens dans ce qui le regarde vous m'o-
bligerez au dernier point. Je suis mauvais courtisan et peu
assidu, mais asseurement je ne manque jamais a ce que je dois
et a ce que j'ay promis. Si vous trouvez en lieu ou vous n'ayez
pas la commodité d'avoir une escritoire je vous envoie un crayon
et vous supplie de me mander ce qui se peut scavoir. Je
vous supplie encore plus de me croire absolument a vous. Dethou

J'aurois escrit a M. de Saintar mais je crois qu'il
a assez d'affaires sans luy donner la peine de lire une mauvaise lettre.

J'assure mon cher amy M. de Thou que
j'ay encore assez de faveur pour luy
temoigner le ressentiment que j'ay de
son souvenir et de sa bonté.

Effiat Cinqmars

à Cinq-Mars.

Collection de Mr Chambry.

Thouret (Jacques Guillaume)

Membre de l'Assemblée Nationale

Né à Pont-l'Évêque en Août 1746, mort à Paris le 22 Avril 1794.

Versailles le 7. Juin

Me pardonnerés vous, mon cher Confrère, le long retardement de ma réponse? Mon mot est que depuis 8. jours j'ai été obligé de retrancher deux heures du tems ordinaire de mon sommeil, pour remplir les engagements dont je me suis chargé. Je vous remercie des sentiments que vous m'exprimés à l'occasion de ma nomination aux États. J'ai eu en cette occasion toutes les especes de jouissances qu'un honnête homme puisse desirer par l'empressement de tous les bons citoiens à me proclamer leur défenseur, & par le motif accessoire qu'ils ont eu d'humilier mes détracteurs lâches & malveillants. Je ne me suis pas trompé en esperant que le public loialement & courageusement defendu me rendroit justice & fletriroit les plattes et méprisables attaques de l'intrigue & de la rivalité. Ne parlons plus des gens dont vous me parlés: ils sont assés punis relativement à moi; puisqu'ils m'ont été plus utiles que mes meilleurs amis, & que rien ne m'a fait plus d'honneur que leur inimitié.

Nous avions commencé à la demande du Clergé des conférences conciliatoires entre les 3. Ordres par Commissaires; elles ont été infructueuses. Le Roi a ecrit aux 3. chambres pour les inviter à reprendre ces conférences en presence du Garde des Sceaux, & des autres Commissaires qu'il nommeroit pour lui. Cette reprise a eu lieu, tous les ministres y sont

Coll. de Mr Lalande.

exception, le Duc de Nivernois, & toutes les personnes qui forment le Conseil ordinaire du Roi y ont assisté. Elles ont été terminées Samedi. J'étois un des Commissaires pour le Tiers. Le procès verbal en sera imprimé.

Le Roi reçut aussi Samedi notre Députation; il lui fit bon accueil, & entendit avec satisfaction la lecture de notre addresse à la rédaction de laquelle j'ai concouru. La question sur l'ancienne étiquette de la génuflexion avoit été réveillée par le Garde des Sceaux; elle a été décidée en notre faveur.

J'ai bien ici un exemplaire du Cahier du Bge de Rouen que je peux vous envoyer; mais je n'ai pas d'autre occasion que la poste. Voiés si vous ne pourrés pas trouver une autre voie.

Je vois souvent M. Vieillard votre parent: je l'aime et l'estime comme il le mérite: je suis infiniment content de sa sagacité et de son bon esprit.

Tuum ad aras
Thouret

Tiraboschi (Jérome)

né à Bergame en 1731 ; mort à Modène en 1794.

Ill.mo Sig. Pron Col.mo

Mi novo favorito da V. S. Ill.ma colla continuazione delle sue grazie ne' due nuovi Tomi delle Tragedie del C. Alfieri e gliene professo le più sincere riconoscenze. La risposta sarà moltissimo del foglio mandatomi di risposta alla Sovr. Tea, e in difesa del Sig. Ab. Marini. Ella è modesta insieme e convincente ed era ben verisimile che avendo più due autori di parere l'uno all'altro contrario, la ragione fosse pel secondo, che in articolo molto assai che possono certi Avvocati Ser Arrivedutu, che Ser Bajocco doveva vendere più caro pel carattere che conservava fra altri. Ma alcuni non si inducono sì facilmente a correggersi. Mi protesto con vera stima

Di V. S. Ill.ma

Modena 20 Luglio 1790

Div.mo Obbl.mo Servitore
Girol. Tiraboschi

A M. le baron Vernazza de Freney. Collon de M. de Chateaugiron.

Tott (François B.^on de)

né à Chamigny en 1733; mort à Tatzmansdorf en 1793.

---

en m'accusant, Monsieur, de la nouvelle presse dont vous m'envoyez la description je me suis essentiellement occupé de tous les avantages que vous en avez retiré tout aussi la part qui m'interesse le plus dans cet ouvrage j'ay lu avec plaisir les details que vous en donnez. ils m'apprennent qu'on l'a deja imité, c'est la une veritable jouissance; je retiens un exemplaire de votre description lorsque vous la publierez et je vous renouvelle l'assurance du sincere attachement avec lequel j'ay l'honneur d'etre, Monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur

Le B. De Tott

Le 1. aoutt 1785.

Coll.^on de M. de Chateaugiron.

Tournefort (Joseph Pitton de)

né à Aix en Provence en 1656, mort à Paris en 1708.

Je vous prie de venir diner au logis le premier jour
de caresme. je ferai apreter a l'heure. de la nous irons
saluer Mr Labbé Bignon, vous choisirez la coquille
qu'il vous plaira. nous parlerons de toutes nos affaires
faites moy l'honneur de me persuader que je suis votre
tres humble et tres obeissant serviteur

Tournefort

Coll. de Mr. de Chateaugiron

Tourville (Anne-Hilarion de Cotentin Cte de)

né à Tourville en 1642; mort à Paris en 1701.

Monseigneur

Jay crû estre obligé de vous informer dune affaire qui est arrivée au sieur de levi aydemaior contre un nommé chabert de la ville toulon levi a esvité sa rencontre autant quil a pû cependant le dit chabert layant trouvé dans une rüe de toulon lobligea a mettre lespee a la main contre luy, levi le voyant poursuivi mit aussi lespee a la main pour se deffendre en apellant tout le monde a tesmoins comme chabert lattaquoit

tous ces desmesles ne viennent que parceque on souffre encore beaucoup de cadets qui portent lespee a toulon Je vous asseure que si les officiers de la marine nestoins sages quil arriveroit destranges avantures avec ces petis messieurs la

Je suis avec bien du respect

Monseigneur Vostre tres humble et tres obeissant serviteur

Le Cher de Tourville

de la rade de toulon
a bord du sanspareil
le 21 mars 1670

Au Ministre

Bibliothèque du Roi.

Toussaint Louverture

né à St Dominique en 1743, mort au Fort de Joux en 1803.

(Octobre 1798)

A Dessaline General de Brigade Commandent au Chef de la ville de St Marc et de pardance

je vous a vé parlé pour le fort le berté avan theire, et bien il est au pour voire de la troupe blanche par le pordre de Ehédouville pour et pere la force de France, le General moyse ce trouvé au dehore san pouvoire grantré de peché vous apre pa vé douze san homme pour marché conte le cap pour le savété avant quil san barque

au Général Dessaline.

Communiqué par M. le Chev. J. E. Pupo-Ferry, Off. sup. à Toulon.

au ci tou ve sursaletre pe ve ne voyré
Cotion a re te le commandant de
la pla ce fete le metre an sutte
San pouvoire par le avec quiee soi
prendre sou ce papier quel conque
et fer me sa me son fer metre cet
fame de [illegible] hòre, fete pose le
ce lé par le commiser du pouvoire
Executif prandre tou le mesure nese
ser a ce sugets e qui tou le sol da qui
[illegible] ou te té ranvoyer, donné meme
ordre a Chalb salut amitye

Toussaint Louverture

Toussaint Louverture

né à St. Domingue en 1743, mort prisonnier au chateau de Joux en 1807.

---

au ca cho d u Por ce 22 Frucact le an 10
le Genral
Toussaint Louver ture

a

moussieur mémien

ye vous pri da ne pa trou
ve mau vais, ye vous san
vai un petis notre, ci vous pou
ve les placé, ye vous caret
o bligé in fini ment, mille chose
onnet da ma par, a moussieur le
sou pre fait, ye vous salut
sieu cer ment

Toussaint Louv...

Collon de M. Duplessis.

Tressan (Louis Elisabeth de la Vergne, Comte de)

né au Mans en 1705, mort en 1783.

Sa Majesté m'a chargé de luy faire passer promptement votre reponse, Mais si vous voulez bien recevoir un avis d'un Ecolier que vous avez voulu honorer du Titre de votre confrere, je crois Monsieur que vous ferez un plaisir sensible a S. M. P. en luy ecrivant directement et qu'elle aura une vraye satisfaction d'entrer en commerce avec un homme de votre ordre, elle me la fait assez entendre pour m'authoriser a vous le mander

Le Roy se fera un vray plaisir d'envoier ses ouvriers a paris pour Executer la Machine en grand si le Modele est aprouvé par l'academie

Songez Monsieur que je ne suis compté dans cet illustre compagnie que sous vos auspices, et que j'espere tout de vos bontez pour me conserver l'amitié de mes confreres

j'ay l'honeur d'estre avec tout l'attachement possible

Monsieur

votre tres humble et tres obeïssant serviteur De Tressan

---

a Mr. de Mairan

Collon de Mlle Clémentine Grosez

Tromp (Martin Happertz)

né à la Brille en 1597, mort dans un combat naval en 1653.

Erntfeste [illegible] Vrundt

[illegible] mij doch te adviseren, wat schepen van Oorloge
[illegible] als mede de [illegible] schepen [illegible]
gaen, mitsgaders wat Capiteyns daer op sijn ende
mede waer [illegible] liggen, [illegible]
[illegible] naer Vranckrijck gaen
[illegible]
[illegible], blijvende [illegible]

Hage desen 29e Martij 1640.

U.E. gantsch geaffectionneerde vrundt
Marten Hs. Tromp

Communiquée par Mme la Duchesse Decrès

Tronchet (François-Denis)

né à Paris en 1726, mort en cette ville en 1806.

Monsieur

Je me suis apercu en prononcant mon discours d'une faute de stile que j'ai corrigée en le lisant dans l'assemblée et que je désirerois faire disparoître dans l'impression, si elle ~~est~~ a été ordonnée. elle se trouve dans le 4e alinea. a cette phrase. „Mais a coté de ce premier devoir il en est un second qui n'est pas moins imperieux, et qui deffend &c.„ il faut lire (c'est celui qui &c) je vous serai infiniment obligé, si vous voulez prendre la peine de corriger cette faute.

Je suis avec respect

Monsieur

Ce 3 7bre 1790.

Votre très humble et
très obeissant serviteur
Tronchet

Au Rédacteur du Moniteur

Turenne (Henry de la Tour d'Auvergne Vte de)
né à Sedan en 1611, mort à Saltzbach en 1675.

---

ce 14e Mars (1662)

Monsieur

Ayant sceu par vn messager de vassi a qui le vous a donné ordre de venir a paris que cest vous mesmes qui aves pris connoissance de ces comportements iai creu bien certainement que sil na rien fait qui fut hors de propos et contre la coutume que vous ne vous porteries pas contre lui et ie lui assuré que ie me donnerois l'honneur de vous en escrire, ce lui que iai de vous connoistre m'oblige a cela, car ie n'en vserois pas de mesme avec vn autre ie vous supplie tres humblement de lui rendre les tesmoignages que vous croiries que ses deportements meritent. Je suis de ne croire

Monsieur

Vostre tres humble serviteur Turenne

à Mr. Vialard Ev: de Châlons

Turgot (Anne Robert Jacques)

né à Paris en 1727, mort en 1781.

A Paris ce 6 Mars. 1778.

J'ai deja entendu, Monsieur, parler avec le plus grand eloge par Mr D'Alembert du buste de Moliere que vient de faire Mr Houdon. independamment de ce suffrage l'interet que je prens au succès de l'artiste me donneroit beaucoup de curiosité de voir l'ouvrage; mais comme je suis beaucoup mieux, j'espere etre bientot en etat de sortir et d'aller le voir sans que Mr Houdon prenne la peine de le desplacer, ce qui est toujours un peu embarassant pour un buste de ce volume. je vous prie donc de le remercier de son honnêteté a laquelle je suis infiniment sensible. comme mes chevaux ne font rien je vous les envoyerai a l'heure que vous jugerés a propos demain matin et vous pourrés charger la voiture d'autant de livres que vous voudrés.

Vous connoissés, Monsieur, tous les sentimens avec lesquels je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur

Turgot

à M. l'Abbé Desaunays.

Collon de M. Berard.

Urfé (Honoré d')

né à Marseille en 1567, mort à Villefranche en 1625.

[illegible]

Coll^on de M. le Mis de Dolomieu.

Ursins (Anne Marie de la Tremoille, p^{esse} des)

née vers 1642 ; morte à Rome en 1722.

La Reine mordonne de vous dire quelle est bien plus contente que de m^{rs} vos parens s M^{te} vous estime fort monsieur et elle vous le fera connoistre en toutes sortes doccasions permettez moy dassurer madame la marechalle de coeuvres de mes treshumbles services

la princesse des ursins

Coll^{on} de M. de Dolomieu.

Valazé (Charles Eléonore Dufriche)

Né à Alençon le 23 Janvier 1751, Mort à Paris le 30 8bre 1793.

---

le 7 9bre l'an 2d de la répque

amie, hier à 4 heures et demi d'après midi, on est venu me chercher à la prison de la force, et on m'a transféré à la conciergerie. j'y suis logé avec vergniaud Ducos et fonfrède. tous mes autres collègues ont été pareillement transférés. je suis dans un appartement très sain et très vaste, il y a quatorze lits, mais vu ~~l'ampleur~~ la grandeur de la chambre, nous ne sommes point tassés, c'est ~~des~~ déja beaucoup, et notre ~~chambre~~ appartement a une croisée qui donne sur une cour assez bien aérée. je suis donc aussi bien qu'on peut être. il n'y a qu'une chose à la quelle je ne puis pas me faire, c'est que je suis dans le voisinage de la veuve capet; et que les mêmes verroux nous enferment l'un et l'autre comme pour indiquer par ce rapprochement une complicité entre elle et moi, c'est peut-être ce qu'il y a de plus extraordinaire dans ma destinée. amie, je me porte bien, très bien. oh! si j'étois sure que tu te portes de même, que j'aurois un puissant motif de consolation. Dis donc, amie, que tu te portes bien, dis que ma sœur, émée et claire, que mes deux chers enfans se portent bien et je suis content. dis que mon fils s'applique et qu'il avance, et je suis content encore. dis que tu goutes du repos, je suis content, et je crie avec toi vive la république

Dufriche valazé

à la citoyenne
valazé, place d'armes,
à alencon

Coll.on de M. Lalande.

Vallière (Louise Françoise de la Baume le Blanc (Dsse de la)
née à Amboise en 1644, morte à Paris en 1710.

J + M ce 21 aoust

ie vo supplie Monsieur
de vo faire le plaisir de
vo donner un cart d'heure
quant vo le pourez. nous
auons besoin destre esclarsie
par vo de bien des choses
de consequence ie prie
nre Sgr quil vo comble
de grace

Sr Louise de la misericorde

R. r

Varin (Jean)

né à Liège en 1604 ; mort à Paris en 1672.

---

de paris ce 21 aoust 1662

Monsieur

Si jay silontemps tardé a satisfaire a vos ordres
touchant les medailles du Roi sont esté les facheu-
rancontres que jay eue dans lasier dont il ma falu
recomanser trois fois mes poinson, et mes carés pareilemen
jay esté contrin de faire venir de lasier dalmayne
mais a la fin je croy que ces derniers reeusiront jen aie
fait de deux grandeurs une plus petite que celle que
vous maviez comandé et lautre comme vous me laviés
prescrit mandés moy sil vous plait quelle cantité vous
en desirés des deux grandeurs lune sera de di ou douze
pistolles et lautre six a sept a huict comme lon le desirera
le sejour que jay fait a St germain pandant la maladie
de Monsieur de Ratabon ma fort detourné avec quantité
de facheux rancontres jespere de votre bonté que vous
me excuserés et que si le Roj na pas esté satisfaict de ma
diligence que ce nest pas manque que je naie eu le mesme
zelle de luy complaire que jay tousiours je croy Monsieur que vous
en aurés veue quelque chose au mariage de sa Maiesté je continuray
toute ma vie, et de vous randre les respets que je vous dois estant

Monsieur

Votre tres obeisant serviteur Warin

Vauban (Sébastien Le Prestre de) Maréchal de France,
né à St. Léger de Foucheret en 1633, mort en 1707.

A Basoches ce 7 apvril 1687.

Jay receu Monsieur celle que vous avez
pris la paine de mescrire du ij du passé
avec le memoire des revenus des princes dItalie
qui est fort different de celuy que je vous
avois envoyé Il sen faut beaucoup quelle ne
soit habité de 15 millions dames Je doute
meme quil yen aye huit car le pays la
est fort depeuplé et Jestime quil yen a presque
autant eu autrefois dans la seule ville de rome
quà present dans toute le reste de son estendue
quand a la france Je doute quelle en contient
entre 14 et 15 millions toutes les recherches que
Jay faittes la dessus quoyque avec beaucoup
de soin ne me donnent pas lieu de croyre
quil y en aye davantage mais Je scay fort
bien quelle en pourroit aizement nourrir de
son cru Jusques a 21, et 22, meme 24, —
millions..

à M. de Catinat.

Collon de M. de St. Gervais.

Je suis surpris de ne trouver au pape que 6 —
millions de revenu veu la grandeur de pays —
quil possede en Italie, cela est tres different
de mon memoire par lequel Je croy quil en a
dix; vous donnez aussy six millions au roy
despagne plus que moy et au grand duc —
5 de moins.
pour le duc de savoye Jauois tousiours creu —
que ses estats luy en fournissoient huict
cest ce qui me fait vous supplier de chercher
la dessus toutes les certitudes que vous pourrez
et de vouloir bien men faire part et quand
vous me lenuoyerez Je vous donneray en
echange le revenu des souverains dallemagne
Je suis asseurement de tout mon coeur —
Monsieur vostre tres humble et tres
obeissant serviteur. Vauban

Vauquelin (Nicolas Louis)

Membre de l'Académie des Sciences

Né à S.t André d'Hebertot, (Calvados) en 1763, Mort au même lieu le 14 9bre 1830.

Paris 26 7bre 1806

Mon cher Confrère,

Monsieur Zanetty a raison, car je me rappelle qu'à l'époque où les chevaux de Venise furent placés où ils sont, on m'en remis un échantillon que je trouvai du cuivre pur.

Cependant si vous voulés vous assurer encore mieux, faites en sorte, lorsqu'on déplacera ces chevaux d'en avoir un petit morceau, et je le soumettrai avec plaisir à une nouvelle analyse.

J'ai l'honneur de vous saluer bien sincèrement Vauquelin

Vauvenargues (Luc de Clapiers, Marquis de)

né à Aix en 1715, mort en 1747.

---

a paris le 7. mars 1745.

je n'ay pas trouvé encore l'ocasion, mon cher saint vincens, pour vous envoyer mon livre, mais vous le recevrez aussi tost que mon frere, et je souhaite qu'il remplisse les idees que vous en avez. je suis bien touché de la part que vous voulez prendre aux sufrages qu'il a obtenus. mais vous estimez trop ce petit succez. il s'en faut de beaucoup, mon cher ami, que la gloire soit attachée a si peu de chose. vous vous moquez de moy, quand vous me parlez la dessus, come vous faites. un home qui a un peu d'ambition, seroit bien vain, s'il croyoit avoir merité de telles louanges pour avoir fait un petit livre. ce qui me touche, mon cher saint ~~[illegible]~~ vincens, c'est qu'elles viennent de votre amitié. c'est cette amitié qui m'honore, et qui me fait aimer moymeme la vertu, afin de vous plairre toujours, et de vous faire estimer, si je puis, les sentimens que je vous ay voués jusqu'au tombeau. Vauvenargues

à Mr. de saint Vincens.

Vendome (Louis-Joseph Duc de)

né en 1654; mort à Vignaroz en 1712.

---

a cotal le 22me febvrier 1704

Ces avec bien du plaisir que je
vous aprens que le roy vous a nommé
lieutenant general, si tost que
j'auray vostre brevet je vous l'envoyeray
mais en attendant, je mande a mon
frere que l'intention de sa majesté
est que vous en faciés les fonctions
si tost que vous aurés receu ma lettre
je suis monsieur vostre tres humble
serviteur. Louis de Vendosme.

Ventenat (Etienne-Pierre)

né à Limoges en 1757, mort à Paris en 1808.

---

4 floréal l'an 7

Citoyens

plusieurs motifs m'engagent à présenter à la Bibl. nat. deux exemplaires de mon ouvrage. C'est un devoir qui ne m'est pas seulement commandé par la loi, mais plus encore par la reconnoissance des ressources que vous m'avez procurées en voulant bien me communiquer les livres dont j'avois besoin.

oserois-je vous prier de communiquer un de ces exemplaires à Millin qui veut bien en rendre compte dans son journal, en attendant qu'il reçoive celui qui lui est destiné.

je vous prie de remettre au porteur la quittance que vous avez coutume de donner aux auteurs qui craignent d'être contrefaçons

Salut et fraternité Ventenat

aux Cens Capperonier et Van Praet

Collon de M. Berard.

Vergniaux (Pierre Victorin)

Membre de l'Assemblée législative et de la Convention Nationale.

Né à Limoges en 1759. Mort à Paris, le 31 Octobre 1793.

Vous me demandez Monsieur des réflexions sur les circonstances actuelles. on ne peut en faire que d'affligeantes; voici les premieres qui s'offrent à mon esprit.

quelle est la conduite du gouvernement dans la grande lutte du despotisme contre la liberté? mobile comme les vents, sans plan, sans projets, sans idées, il se laisse aller au cours des événemens. impuissant ou inhabile pour les maitriser ou les préparer, son instabilité, sa malveillance, et son impéritie l'ont rendu un objet de mepris pour les ennemis que nous avons à combattre et un objet de méfiance pour la nation qui lui a remis le soin de sa défense.

une grande effervescence se manifeste dans l'empire. la division entre les deux pouvoirs la fomente. le peuple voit dans l'assemblée nationale le défenseur de ses droits. il croit en voir l'oppresseur naturel dans le roi. un mécontentement universel excité par d'impolitiques veto exalte partout le sentiment de la liberté. un nouveau ferment révolutionaire tourmente dans sa base une organisation politique que le tems n'a pas consolidée. le desespoir peut en accélérer le développement avec une rapidité qui échapperoit à la vigilance des autorités constituées et à l'action de la loi. on ne s'informe point si l'on sera mieux dans un nouvel ordre de choses. on se trouve mal dans celui où l'on est. on se presse de vouloir en changer.

je crois que si l'on veut sérieusement sauver la constitution et la chose publique, il n'y a pas un seul jour à perdre.

Les soupçons ou plutôt des accusations caractérisées s'élèvent contre le chef suprême du pouvoir éxécutif, et, depuis long tems, il étoit aisé de prévoir que telle seroit un jour la direction de l'opinion publique.

le roi est environné de personnes qui ont toutes leurs affections à Coblentz, comment se défendre de croire qu'il partage leurs sentimens! chaque jour, sur

Coll. de Mr Lalande.

prétendus amis agissant en son nom, étonnent l'europe par la multiplicité de leurs perfidies et la lâcheté de leurs trahisons. n'est-il pas tout simple que l'on soit tenté de supposer qu'il en est le complice ou le protecteur? toutes les fautes de ses agens sont funestes à la liberté: comment ne pas les attribuer à une combinaison secrette formée entre elle de concert avec nos ennemis extérieurs? nos moyens de défense sont foibles; ils pourroient être tout puissans nos bataillons sont nombreux mais disséminés et avec beaucoup de soldats nous n'avons point d'armée. sur qui doivent se diriger les craintes et les murmures, si ce n'est sur celui au nom duquel on nous fait la guerre et qui cependant dispose à son gré de nos forces militaires? sur celui de l'autorité de qui nos défaites seroient profitables et qui par cela même est présumé s'intéresser plus à nos revers qu'à nos succès.

Dans une pareille position dont on chercheroit envain des exemples dans l'histoire, ce n'est que par des efforts aussi extraordinaires que les circonstances par des sacrifices douloureux peut être pour le coeur mais commandés par l'intérêt général que le roi peut rassurer la nation, fixer autour de lui la confiance et se préparer des jours tranquilles et heureux.

on l'a cruellement trompé si on lui a fait croire que ne pas sortir de la ligne constitutionnelle c'est faire tout ce qu'il doit. ne pas violer la constitution n'est rien. ses sermens lui imposent aussi l'obligation de la défendre. il la trahiroit par moins par un systême d'inaction que par une intelligence formelle avec les puissances coalisées. ce seroient là deux crimes égaux aux yeux de la nation. elle les jugeroit avec la même rigueur.

peut-être le roi a-t-il pensé qu'il y avoit du courage à braver les soupçons, de la dignité à se renfermer dans un profond silence. quand les accusations sont le cri du peuple, se taire n'est ni grand, ni magnanime. c'est bien plutôt avouer les fautes dont on est accusé, ou témoigner une fierté insultante à un accusateur souverain. la gloire alors est de se justifier par des actes éclatans, par des démarches solemnelles. j'ajoute que ce n'est pas seulement de la sûreté et de la couronne du roi dont il s'agit ici, mais du salut

de la patrie et qu'elle a droit d'exiger que
Louis seize fasse ^pour elle ce que le sentiment d'une fausse
grandeur pourroit d'Empêcher de faire pour lui.
mais quels actes peut-il faire aujourd'huy.
il est mille manieres de montrer du zèle, et il
seroit ridicule de les demander ou de les indiquer. je
me fixerai donc uniquement sur trois points.
1° une Déclaration par laquelle le roi attesteroit
solemnellement que malgré les efforts des ennemis de
la chose publique pour diviser les deux pouvoirs, il ne
se séparera jamais de l'assemblée nationale et qu'il
périra avec elle sous les ruines de la monarchie
et de la Constitution plutot que de consentir à
voir démembrer l'une et modifier l'autre. j'observe
que cette Déclaration courroit risque de manquer
son effet si elle n'étoit suivie et même précédée
ou du moins accompagnée par quelque acte qui
lui donnât du poids et qui put inspirer une
juste Confiance.
2° je n'inculpe point le ministère actuel. mais
je regarde comme un malheur que la plupart
de ceux qui le composent soient tellement
inconnus que le roi lui même n'ait pu en dire
aucun bien en les présentant à la nation, et
que le corps législatif n'ait trouvé, ni dans leur
conduite révolutionnaire ni dans leur nom
des motifs pour les accréditer dans l'opinion
publique il importeroit beaucoup que leur
patriotisme ne fut point douteux pour la
majorité de l'assemblée.
3° pour ~~donner de la confiance~~ investir le
ministère de la confiance dont il a besoin, il
faudroit le populariser et cela ne me paroit
pas impossible.
1° les ministres réunis devroient faire à
l'assemblée une Déclaration dans le sens de
celle du roi, adaptée à leurs fonctions et aux
circonstances.
2° le roi pourroit appeller au conseil quatre
membres de l'assemblée constituante, en prenant
garde de ne pas les choisir dans cette minorité
de la noblesse qui voulut concourir à la
révolution, non pour le peuple mais pour elle;
qui trompée dans ses espérances voudroit
faire aujourd'huy la contre-revolution toujours

pour elles, non pour le roi. on sent qu'un pareil
choix ne feroit qu'irriter les méfiances. on ne peut
songer qu'aux hommes aussi recommandables
par leur amour pour la liberté que par
leurs talents. cette mesure n'est point contraire
à la constitution, car ce n'est point un emploi,
une place que le roi confereroit à des membres
de l'assemblée constituante. ce sont des [illegible] qu'il
leur demanderoit, ce seroient des services purement
gratuits que ceux-ci rendroient à leur patrie. si une
pareille idée étoit adoptée par le roi, les
rapports intimes qu'a la tranquillité de paris
avec les évènemens qui pourront avoir lieu
sur les frontières, les mouvemens funestes que
pourroient exciter des échecs auxquels il est
néanmoins prudent de s'attendre, indiquent
aussi qu'il conviendroit, pendant que durera
la crise, d'appeller comme les deux magistrats du
peuple qui, par leurs places et leur caractère
exercent la plus grande influence, je veux
dire le procureur général du département
et le maire de paris. je ne sais si je me fais
illusion, mais je me persuade qu'au moment
où le conseil du roi seroit ainsi renforcé,
où la nouvelle en seroit portée à l'assemblée
nationale, les craintes de trahison s'affoibliroient,
l'espoir de voir le ministère sortir de sa nullité
renaitroit, le throne constitutionnel sortiroit
de ce nuage d'accusations qui flétrit sa gloire,
et qu'une approbation générale seroit le
prélude d'une concorde sincère entre les deux
pouvoirs et les citoyens, source loyalle qui seule
à mon avis peut nous faire soutenir la
guerre avec quelque succès et épargner à
la france peut-être un dernier siècle de
calamités.

je ferme ma lettre. elle n'est que trop
longue puisqu'elle sera inutile. adieu. j'ai le
coeur oppressé par la plus vive douleur.

ce 29 juillet 1792. l'an 4 de la liberté. [illegible]

Vernet (Claude Joseph)

né à Avignon en 1714, mort à Paris en 1789.

Monsieur

Il y a bien cinqs a six semaines que je ne travaille plus dans l'attelhier que vous avez eû la bonté de me prètter. J'y avois laissé deux tableaux que je vient de faire pour Mr. l'Abbé Terray, etant trops fraix pour etre transporter ailleurs, et je les ay faits otter depuis plus de quinze jours.

Il y a plus d'un mois que je me propose d'aller a Versailles, tant pour vous Remercier que pour autre chose, mais la maladie de ma femme qui est a la campagne, m'a si fort occupé pendant plus d'un mois, que je n'ay pût etre a autre choses qu'aux soins domestiques ; Je vous prie donc de m'excuser si vous n'avez pas entendû parler de moy avant ce tems-cy.

a Paris le 30e. Xbre. 1774

Votre tres humble et
tres obeissant serviteur
Vernet

Collon de M. Max. Jaubert.

Vertot (René Aubert de)

né au Château de Benetot (Pays de Caux) en 1655, mort à Paris en 1735.

Nous soussignez sommes convenus de ce qui suit c'est a scavoir
que moi René de vertot prestre et docteur en l'un et l'autre droit
censeur royal des livres et l'un des quarante de l'academie des belles
lettres et inscriptions demeurant a paris rüe St honoré paroisse St roch
ai cedé et transporté a francois barrois libraire a paris et a madame
louise pluquet son epouse d'ument autorizée par son dit mari a l'effet
des presentes mon privilege pour les ouvrages qui suivent premierement
l'histoire des revolutions de la republique romaine 2. l'histoire de
l'origine et de l'etablissement des bretons dans les gaules 3 l'histoire de
la reunion et de la desunion du portugal avec la castille 4 les revolutions
de suede 5 quelques dissertations sur l'histoire de france je m'engage
de plus a revoir les dits ouvrages que je promets lui livrer l'un apres
l'autre pour en jouir comme a lui appartenant en propre par
la ditte cession et transport que je lui ai fait dudit privilege
tant pour le present que pour l'avenir et de leur toutes augmentations
quelques unes si aucunes peuvent estre faittes fait double
sous nos signes privez celui cy pour monsieur et madame
barois le trente du mois de janvier mille sept cens vingt

René de vertot

Collon de M. Villenave.

Vien (Joseph Marie)

né à Montpellier en 1716, mort à Paris en 1809.

Monsieur

je ne saurois vous exprimer le plaisir que j'ai eu de recevoir les deux nouvelles, celle de votre mariage n'est pas la moins interessante, et comme je suis persuadé du bon choix que vous avez fait, permettez que je vous en fasse mon compliment.

ne craignez point que j'aye envie de me fixer à Rome, ma mission est de six ans, dont il y en a un de passé, et lors que le terme du tems que je dois y rester sera fini, j'irai avec empressement trouver mes Dieux pénates, mes bons amis, que j'ai quité plustot pour me conformer aux volontés du superieur, que par envie du Directorat, si je pouvez asseoir un fondement sur l'envie que vous paressez avoir de conduire Madame votre Epouse, dans ce païs, je m'estimerois heureux d'avoir l'honneur de vous y recevoir, en attendant ce moment que je crains fort qu'il ne m'échape, je vous prie de croire que votre recommandation me sera toujours chere, et que je ferai pour le deux jeunes artistes, tout ce qu'il sera à mon pouvoir pour leurs avancements, et pour tout ce qu'il poura leur estre necessaire.

je suis avec le plus sincere devouement et la plus parfaite consideration Monsieur

Votre tres humble et
tres obeissant serviteur
Vien

Rome ce 12 9bre 1776

à Mr Hennin à Genève.

Collon de Mr le Chr Hennin

Villars (Louis Hector, Maréchal, duc de)
né à Moulins en 1653, mort à Turin en 1734.

---

ie suis persuadé monseigneur de toutes
les marques de vos bontés pour moi et vous
[illegible] persuadé de mes [illegible] et
sur mes obligations et reconnoissance, vous
me ferés l'honneur [illegible] monseigneur les
[illegible] dans le peu de commerce
que les affaires de la guerre vous
donne occasion d'avoir avec [illegible]
elle
ma femme [illegible] [illegible] une belle
[illegible] pour l'establissement de son [illegible]
et ie suis bien persuadé que les
mauvaises affaires de ses ennemis le

au Cardinal de Bouillon

Coll^on de M. de Monmerqué.

dans leurs, et [illegible] la rente d'ici
son cœur, sa vie qu'elle [illegible]. Mais
deux heureux succès on est [illegible] de la
raison a eu bien plus de part que mes
dispositions [illegible], elle veut
bien me faire [illegible] de [illegible]
que [illegible] lui a donné [illegible] quelque
attention [illegible] [illegible] [illegible]
et une [illegible] et de [illegible]
lequel je serais toute votre [illegible]
très humble et très obéissante servante
[illegible]

Villiers de l'Isle-Adam (Philippe de)

né vers 1464, mort à Malte en 1534.

Souscription d'une lettre adressée à Mr. de la Rochepot, son bon Neveu, en date de Rhodes le 10 décembre 1521.

Vostre bon oncle et parfait amy

Le maistre de Rhodes

F. de Villiers Lisleadam

Viotti (Jean-Baptiste)

né à Fontanetto en 1753, mort à Londres en 1824.

Prego il Caro Sig.r Ignazio di farmi
il piacere di venir questa sera ad assi-
stere alla prova della Pescatrice, e di
trovarsi alle 5. ore casa del Sig.r
Mandini in dove troverà il Sig.r
Cherubini che Lo condurrà al
Teatro dove si fa la detta prova.

L. 8. X.bre 1790. J. Viotti

à M. Ignace de Gotte.

Coll.on de M. de Chateaugiron.

Visconti (Ennius Quirinus)
né à Rome en 1751, mort en 1818.

Cette continuation de la seconde Partie de l'Iconographie Grecque contient les portraits des Rois Attalides de Pergame, de quelques princes ou fondateurs de villes dans l'Asie mineure, la suite des deux dynasties des Rois de Cappadoce, et celle des Rois Séleucides de la Syrie

Le desordre dans lequel j'ai trouvé quelques parties de l'histoire des rois, m'ont obligé de m'étendre davantage dans les recherches historiques, pour tâcher d'y apporter quelque lumiere nouvelle.

Les chapitres qui completent l'Iconographie grecque et qui contiennent les rois Parthes et Sassanides quelques autres princes de la haute Asie, et de l'afrique, et les Ptolémées, sont actuellement sous presse.

très fidèle très dévoué & très obéissant sujet. E. Q. Visconti

Collon de Mr. Villenave

Voisenon (Claude Henri de Fumée, Abbé de)

né en 1708 ; mort en 1775.

Ce dimanche 21 xbre 1760

J'ay recours a vous mon tres cher ami pour me tirer d'un pas ou la foiblesse de ma teste me laisserait embourbé, Mde la Duchesse de choiseul, vous donne des tablettes a Mde de pompadour. le titre est *souvenir* elle me demande deux couplets tres courts afin qu'ils puissent estre escrits sur la premiere page. il ne faut pas que cela soit fade; et songer que c'est d'eglé a eglé. le refrain pourroit estre souvenez vous en. vous m'obligerez bien que je vous en feray l'honneur. La chose est tres pressée ainsy je vous en conjure ne perdez pas un moment a me donner cette preuve d'amitié pour la joindre a tant d'autres que vous m'avez deja données.

l'abbé de voisenon

A Mr. Favart

Collon de M. Favart

Voiture (Vincent)

né à Amiens en 1598, mort en 1648.

Monseigneur

Sy j'estois si honeste homme que l'on
peust dire de vous et de moy
et Et cantare pares, aumoins on
ne dira pas et respondere parati,
Je receus hier vostre lettre, et j'y
fais response aujourd'huy, les
vostres ne vont pas si viste que cela
et comme sy vous esties au bout
dés Indes Orientales, Il se passe
des annees devant que j'en recoive,
pour moy
et fait comme je dois

Monseigneur

Vostre tres humble
et tres obeissant et
tres obligé serviteur
Voiture

24 d'Aoust

Volney (Constantin François Chassebœuf de)

né à Craon en 1755; mort à Paris en 1820.

Sarcelles 26 Xbre 1814

Monsieur

au debut de votre lettre, j'ai cru qu'il s'agissait d'une affaire importante et d'une demande épineuse; bientot j'ai vu que c'était un compliment adressé à l'amour propre d'un auteur: les succès de ce genre sont assurés. je m'empresse donc par esprit de corps de vous satisfaire. . . .

. . . . je fais un dernier volume de Recherches sur les Egyptiens. il y a de ma part combat à outrance contre tous les computateurs depuis 200 ans. si j'ai raison, ils vont tous chez l'épicier, y compris le Roman juif de Bossuet tant prôné et le moindre de tous. mais il faudra du tems pour juger ce procès, car me disait dernièrement un professeur de gottingen il n'y a pas en france 20 juges competens. mes livres se tireront de là comme ils pourront: c'est leur affaire: parmi quelques brochures de circonstance, la reponse à priestley est la plus plaisante. je ne dis rien de la sentinelle du peuple Breton; c'est de la politique de l'autre siècle qui ne se trouve plus. si la reponse à priestley peut vous interesser, je me ferai un plaisir de vous l'offrir, Monsieur et de vous exprimer, avec la gratitude d'un auteur mes sentimens particuliers de considération

Volney

à M. Berard

Collion de M. Berard.

Voltaire (François-Marie Arouet de)

né à Chatenay en 1694; mort à Paris en 1778.

---

aux délices 29 juillet (1757.)

mon heros, c'est a vous a juger des engins meurtriers, et ce n'est pas a moy d'en parler. je n'avais proposé ma petite drollerie que pour les endroits ou la cavalerie peut avoir ses coudées franches; et j'imaginais que partout ou un escadron peut aller de front, de petits chars peuvent aller aussi. mais puisque le vainqueur de mahon renvoye ma machine aux anciens rois d'assirie, il n'y a qu'a la mettre avec la colonne de folard dans les archives de babilone. j'allais partir monseigneur, j'allais voir mon heros; et je m'arrangeais avec votre medecin. la virobe, que vous avez tres bien choisi autant pour vous amuser que pour vous medicamenter dans l'occasion. madame denis tombe malade, et meme assez dangereusement. il n'y a pas moyen de laisser toutte seule une femme qui n'a que

moy au pied des alpes, pour un heros qui a trente
mille hommes de bonne compagnie auprès de luy.
je suis homme a vous aller trouver en saxe; car
j'imagine que vous allez dans ces quartiers là.
faites je vous en prie le moins de mal que vous
pourez a ma tres adorée madame la duchesse
de gotha, si votre armée dine sur son territoire,
si vous passiez par francfort. madame denis
vous supplierait tres instament d'avoir la bonté
de luy faire envoyer les quatre oreilles de deux
coquins l'un nommé freitag résident sans gages
du Roy de prusse a francfort et qui n'a jamais
eu d'autres gages que ce qu'il nous a volé. l'autre
est un fripon de marchand, conseiller du roy
de prusse tout deux eurent l'impudence d'arreter
la veuve d'un officier du roy voiageant avec

un passeport du roy; ces deux scelerats luy firent mettre des bayonetes dans le ventre ou sur le ventre; et fouillerent dans ses poches. quatre oreilles en vérité ne sont pas trop pour leurs mérites.

je crois que le Roy de prusse se deffendra jusqu'à la derniere extremité. je souhaite que vous le preniez prisonier, et je le souhaitte pour vous et pour luy, pour son bien et pour le votre. son grand défaut est de n'avoir jamais rendu justice ny aux rois qui peuvent l'accabler, ny aux généraux qui peuvent le battre. il regardait tous les francais comme des marquis de comédie, et se donnait le ridicule de les mépriser, en se donnant celuy de les copier. il a cru avoir formé une cavalerie invincible que son pere avait négligée, et avoir perfectioné encor l'infanterie de son pere disciplinée pendant

9

trente ans par le prince d'anhalt. ces avantages avec beaucoup d'argent comptant ont tenté un cœur ambitieux. et il a pensé que son alliance avec le roy d'angleterre le mettroit au dessus de tout. souvenez vous que quand il fit son traitté, et qu'il se moqua de la france, vous n'étiez point parti pour mahon. les français se laissaient prendre tous leurs vaissaux, et le gouvernement sembloit se borner a la plainte. il crut la france incapable meme de ressentiment, et je vous réponds qu'il a eté bien étonné quand vous avez pris minorque. il faut a present qu'il avoue qu'il s'est trompé sur bien des choses. s'il succombe, il est également capable de se tuer, et de vivre en philosofe. mais je vous assure qu'il disputera le terrain jusqu'au dernier moment. pardonnez moy monseigneur ce long verbiage, plaignez moy de n'être pas auprès de vous. mᵉ Denis qui est a son troisieme accez d'une fievre violente vous renouvelle ses sentiments. comptez que nos deux cœurs vous apartiennent

Voltaire

1752

Sire

ce nest sans doute que dans la crainte de ne pouvoir plus me montrer
devant votre majesté que jay remis a vos pieds de bienfaits qui
nétaient pas les liens dont jetais attaché a votre personne, vous
devez juger de ma situation affreuse, de celle de toutte ma
famille. il ne me restait qu'a maller cacher pour jamais et
deplorer mon malheur en silence. monsieur federsdorff qui
vient me consoler dans ma disgrace me fait esperer que
votre majesté daignerait ecouter envers moy la bonté de
son caractere, et quelle pourait réparer par sa bienvaillance
(sil est possible, lopprobre dont elle ma comblé. il est bien
sur que le malheur de vous avoir deplu nest pas le moindre
que jéprouve. mais comment paraitre! comment vivre! je
nen scais rien. je devrais etre mort de douleur dans cet etat
horrible. cest a votre humanité a avoir pitié de moy. que
voulez vous que je devienne et que je fasse! je nen sçais
rien. je sçai seulement que vous mavez attaché a vous depuis
seize années. ordonnez dune vie que je vous ai consacrée,
et dont vous avez rendu la fin si amere. vous etes bon
vous etes indulgent, je suis le plus malheureux
homme qui soit dans vos etats, ordonnez de mon sort

Voltaire

Vondel (Juste)

né en Hollande en 1587, mort en 1679.

VREDEWENSCH
aen
CONSTANTYN HUIGENS, ridder, heer van
Zuilichem, raed en secretaris des Prinsen van Oranje.

O Ridder, die den muitverwoesten held
gestadigh volght in 't bloedigh oorloghsveld,
en raeght hem hart, in 't oude werreltperck,
verlengen myn' geboortestroom, voor Rynberck;
wat vordert my dat ick den Leeuw ontsiet,
die al te fier om 't ronde spiet
sich steyl verheft in wederstand en voor wacht,
en slaeght den voet in syn doorluchtigh nest?
Hy spiegle sich wel aen Casimier,
die onlangs werd gebroken van dit vier:
Hy spiegle sich aen d'Ee van Sweedenrijck,
wiens moedigh hart nu legt gebalsemt lyck.

juste.

Signature au bas d'une autre pièce.

IV VONDEL

Collon de Mr. Mearou

84

Voyer d'Argenson (Marc-René de)

né à Venise en 1652, mort à Paris en 1721.

---

21 Janv 1703

Monsieur

J'ay l'honneur de vous envoyer le neufme interre de La Rosmain: Il vous fera connoistre que la Floran ne luy estoit pas inconnue, qu'elles suivoient l'un et l'autre la même Routte, estoient dans une deffiance reciproque et taschoient de se persuader qu'elles avoient beaucoup de crédit. J'interrogeray la Floran sur les faits qui resultent de ce dernier Interrogre et je ne manqueray pas de vous informer de ses reponses: Je suis toujours avec le plus parfait attachemt et le plus profond respect

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeisst Serviteur

M R d'argenson

à M. de Pont-Chartrain

Wallenstein (Albert Wenceslas Eusèbe de) Duc de Friedland,
né en Bohême en 1583, mort à Egra en 1634.

Zu Pilsen den 13. Monaths Tag Maij Anno 1632

Bibliothèque de Prague

Warens (Louise-Françoise Eléonore de **La Tour**, Baronne de)
née à Vevay en 1700; morte à Lemens près Chambéry en 1762.

---

cy Monsieur Le Baron
voulait ce doner la peine
de tirer une copie de ce
manuscrit pandant un
jour que Mr Danelauras
l'honneur de rester auprès
de luy, et de s'informer a
anecy combien il en couteroi
pour en faire imprimer
deux cent exemplaire en
bon caractere de st ogustin et
bon papie je luy serois
fort obligé de m'en donner
reponce je trouve que
cella conviendrois bien
mieux d'être donez au public
que tost ou tard il y
aurois plus d'honneur et
de profit a ce Remede que
je Recommande a la
protection de Mons le
Baron dangeville et suis
sa tres humble servante
La Baronne De Warens De la Tour.

Washington (George)

né à Bridge's-Creek (Virginie) en 1732; mort à Mont-Vernon en 1798.

Head Quarters, Head of Elk
Sept.r 6th 1781

Monsieur Dumat Aide De Camp to His Excellency the Count de Rochambeau and Aide Quarter Master to the French Army, being dispatched to reconnoitre the Ferries on the Susquehannah River; it is requested that all Persons well affected to the Cause of America, & the success of the Allied Armies will afford him their best information, aid, and assistance, in the prosecution of his duty. —

G.o Washington

Coll.on de M. Berard.

West (Benjamin)

né à Springfield en Pensylvanie en 1738 ; mort à Londres en 1820.

To the President and the Members of the National Institute of France – in the Department of the Fine Arts.

Gentlemen

Your perpetual Secretary, Ioachim Le Breton has communicated to me the consummation of my appointment as a Foreign Associate in the Department of the Fine Arts in the National Institute of France.

I am the more sensible of the liberality with which you have assigned me this honourable seat amongst you, for the consideration that it was spontaneous, and unsolicited upon my part; need I add, gentlemen that this distinction will ever be considered in my estemation as one of the proudest occurrences in my life; that my respect for those who have bestowed it upon me will always be permanent and profound; in a word, that with whatever warmth of acknowledgement I may attempt to repay it, I shall ~~and~~ still consider myself as your debtor.

your most Obedient, and Obliged Servant –

Benj.ⁿ West – Pres.ᵗ of the Royal Academy of the Fine Arts in London

London –
Aug.ᵗ 6.ᵗʰ 1800

Wieland (Christophe Martin)

né à Biberach en Souabe en 1733, mort à Weimar en 1813.

à Biberach, ce 29. Septembre 1764.

Je ne sai pas Monsieur, si Vous Vous rappellerés encor le nom d'un homme, qui a eu l'honneur il y a plusieurs années de Vous marquer par l'entremise de Mr. Fuesli de Zuric son admiration et son estime par quelques vers allemands composés à l'occasion du Portrait du Roi de Prusse, l'une de ces chef d'oeuvres de Votre art, qui éterniseront egalement Votre nom et la gloire de notre Siecle. Je prends la liberté de Vous en faire souvenir en recourant à Votre humanité, dans une occasion ou Vous pourriés rendre service à plusieurs honnêtes-gens sans qu'il Vous en coute plus que quelques mots de reponse. Il y a un certain Mr. Wieland, Orfevre, ou ce que nous appellons proprement Goldarbeiter, et à ce qu'on dit, Jouäiller de Votre Cour, etabli à Paris depuis longtems, et qui à ce qu'on a appris par des personnes qui l'ont connu, vivoit encor il y a deux ou trois années. Ce Mr. Wieland, qui malgré son nom n'est pas de ma famille, a içi plusieurs proches parens, qu'il paroit avoir oublié entierement, et qui en sont affligés. Ce sont de tres-honnetes-gens, qui ne lui demandent rien, mais qui voudroient savoir au moins s'il existe encor ou non. . . . .

Votre treshumble et tres obeissant serviteur

Wieland, Directeur de la Chancellerie de la Ville Imperiale de Biberach en Souabe.

à Mr. Wille, graveur.

Collon de Mr. de Chateaugiron.

Winckelmann (Jean Joachim)

né à Stendal en 1717; assassiné à Trieste en 1768.

Roma le 14 Febb.o 1768

Amico Car.mo

Il Carnovale mi fa laconizare, ma non mi toglie il tempo di finire a leggere e di ammirare gli Eubei. Io sono pienamente soddisfatto della patria del nostro Omero e desiderei che lo faceste tornare in vita al Tebro, ove come dell' apparizione degli Spiriti, molti ne parlano, senza conoscerlo e senza averlo veduto. Sopra di ciò però non voglio sollecitarvi davantaggio, ritirato per il silenzio Vostro, ed accorgendomi che quest affare s'è incamminato da Porporati e da Ministri. Non credo di parlarvi enimmaticamente supponendo che ora ne sappiate più di me.

Ho avuto caro in sentire che la calunnia sparsa contro di Vo sia stata sbugiardata e che l'amico ne rimanga persuaso. Certamente il suo buon cuore e l'impresa sua di tanto emolumento per noi non merita Critica, molto meno la Satira. Ho annunziato agli amici di Germania l'Opera del Sig.re Duca di Noja; gli verrà richiesta insieme con quella del Sig.r d'Hancarville dall' accademia di Goettinga, e il banchiere chi ne avrà la spedizione manderà da Voi per il Cadamigo e per quel si può avere delle Vostre Opere. Vogliatemi bene. Io sono e sarò sempre

Tutto Vostro

Winckelmann.

All Sig.r Giacomo Martorelli

Coll.on de M. Renouard

Witt (Jean de) Pensionnaire de Hollande
né à Dordrecht en 1625 ; mort à la Haye en 1672.

Mijn Heere

Desen sal alleenlijck dienen tot geleyde van ingeslotene
tijdinge, t'sedert mijne naeste gaende in date
den 23en Sept. loopende maendt ingecomen, die
ick van mijn schuldige plicht geacht hebbe
U Edle hierneffens bij copie te communiceren,
ende voorts om mede bij continuatie te betuygen
dat ick waerlijck ben

Mijn Heere

U Edle ootmoedige dienaer
Johan de Witt

Hage den 27en Octob.
1653

Collon de M. Marron

Witt (Corneille de)

né à Dordrecht en 1623, mort à la Haye en 1672.

Mijn lieve broeder

Deses dient alleenlijck om [illegible]
[illegible]
[illegible], blijvende

Mijn geliefde broeder

Uwe Edt. dienstwillige dienaer [?]
ende geaffectionneerde [?] broeder
C. de Witt [?]

Dordrecht den 17 novembris
1656.

A son frère Jean de Witt

Collon de M. Marron

Wolsey (Thomas)

né en 1471 à Ipswich, comté de Suffolk, mort à l'Abbaye de Leicester en 1530.

Myn owne enterly belovyd Cromwell. I beseche yow as ye
love me and wyl euer do any thyng for me repare hyther
thys day as sone as the parlement ys brokyn up leyng
aparte all thyngs for thatt tyme for I wold nott only
comunycate thyngs unto yow wherin for my comfort and
relif I wold have your good sad dyscret advyse and counsell
I have also ferther thyngs concernyng your selff wych I am
sure ye wolbe glad to here and knowe fayle nott therfor
& to be here thys nyght ye may retorne erly in the mornyng
agayn yf nede shal so requyre et iterum vale
ffrom Asher in hast thys Saterday in the mornyng wt the
rude hand and sorowfull hert of yor assuryd lover

T. Carlis Ebor.

signature extraite d'une autre lettre.

Thomas Wolsey.

à Cromwell.

Musée Britannique.

Yorck (Richard II Duc d')

né à .... tué à Wakefield en 1460.

Signature au bas d'une Ordonnance de soixante saluts d'or, donnée à Londres, le 13 Juin 1447.

R. York

Bibliothèque du Roi.

Zwingle (Ulric)

né à Wildhausen en Suisse en 1487, mort à Cappel en 1531.

Gratiã et pacẽ a Dño. Equidem optime [illegible]
tibi gratificari vehementer cupio, sed multa obstant quo minus
possim rebus tuis succurrere. Primum quod plusquam satis multi
sunt, qui ad nos confugientes cuiuisque conditioni inhiant, ut
ne mediocrem quidem quicquam polliceri possimus. Deinde quod pauca
imo nulla sacerdotia [illegible] vacua. Et quae in [illegible]
collocantur, civibus plerumque obveniunt. Quare ut haec est
temporis [illegible] suadeo te, ut est in apologo, massã carnis ~~[illegible]~~ [illegible]
mittas, donec certus sis non esse umbrã quod vides. Ego tuus
promptus sum. Quae de [illegible] qui ibi [illegible] est scribis
nihil dubito [illegible] scripsisse. Scribã habet utique suũ necum
esse, sed mihi magis [illegible] rerũ omnium conditor, qui mihi meũ
ademit ac demortui [illegible]. Vale. Uxorculã tuã salutabis
nostro nomine et fratres omnes. Tiguri pridie Calendas
Maias M. D XXVII

Huldr. Zwinglius
tuus

Nicolao [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
suo [illegible]

Ul. Zwinglius

Liste des Souscripteurs.

Le Roi.

S. A. R. Mgr le Duc d'Orléans.
Mme la Duchesse de Berry.
Le Ministre de la Guerre.
Le Ministre de l'Intérieur.

La Bibliothèque Royale.
La Bibliothèque de la Ch. des Pairs.
La Bibliothèque de la ville de Paris.
La Bibliothèque de la ville de Versailles.
La Bibliothèque de la ville de Rennes.
La Bibliothèque de la ville de Montbar

A.

Aigremont (Mme la Baronne d')
Allard.
Allart.
Angar.
Anglès, (Le Comte), Ministre d'Etat.
Apfell, Ancien Magistrat.
Audiffret, (Le Comte d')
Audot, Libraire.

B.

Ballyet, Intendant militaire.
Barante (A. de)
Batowsky.
Bazaine, général du génie à St Pétersbourg.
Bazile, (Alex.)
Bellisle (de), Député.
Bernard.
Berthevin.
Bizemont (Le Marquis de), Député.
Bochard.
Boni de Castellane (La Comtesse)
Bonnet (F.), Avocat.
Borde (Alex. de la), Député.
Bouilly, homme de lettres.

Brack.

Brillantais, Banquier.

Buoche, Directeur de la réserve de Paris.

C.

Cagniard, Banquier.

Canson, Fabricant de Papier.

Chabrand.

Chabrol (Le Vicomte de), Maître des requêtes.

Chabrol de Volvic (Le Comte de)

Charlemagne.

Chandon.

Chaulin (Ch.)

Coindet, Médecin à Genève.

Corberon, (Le Marquis de)

Cottier, Banquier.

Couret, Agent de Change.

Cuvier (Le Baron), Conseiller d'État.

D.

Dacier (Le Baron) Conr. de la Bibl. du Roi.

Decheppe, Chef de Don. à l'admon. des Ponts & Chées.

Defresne.

Delannoy, Architecte.

Delaporte.

Delarue.

Delaunay, Libraire.

Demanne, Conr. à la Bibl. du Roi.

Descous, Négociant.

Devilliers, Ingr. en Chef, Dr. des Ponts et chaussées.

Didot, F. Imprimeur.

Dodun, (Le Comte)

Dolomieu, (Le Marquis de)

Dosne.

Doumerc (Alex.)

Druon, Bibliothécaire de la Ch. des Députés.

Dubois, Architecte.

Duchesne Je. Empé. à la Bibliothèque du Roi.

Duchesne (Mme. C.)

Ducollet, Libraire.

Dujardin-Sailly, Libraire.

Dumouchel.

Dupays.

Durand de Lançon, Recev. des Finances.

Duriez, Recev. des Finances, à Paris.

F.

Falkenstein, Bibre. du Roi de Saxe, à Dresde.

Floquet, Greffr. en Chef de la Cour Rale. de Rouen.

Foye, Propriétaire.

Fortia d'Urban, (Le Marquis de)

Fossé d'Arcosse, Référendaire.

Fulchiron, homme de Lettres.

G.

Gaigne, avoué au Tal. de 1re. instance.

Gail, Cons. de la Bibl. Royale.
Gallois.
Garnerey (Louis), Peintre de Marine.
Giron de l'anglade.
Glatigny (de)
Guérard, Professeur de Mathématiques.
Guérard, Empl. à la Bibliothèque du Roi.
Guerchy, (Le Marquis de)
Guillaume.

H.

Havas.
Helmstadt, (Le Comte d')
Hély d'Oissel, (Député).
Hennequin.
Hering, Relieur.

J.

Jacobsen, Maire de Noirmoutiers.
Jaubert (Amédée), Maître des requêtes.

K.

Kolly, Directeur des Douanes à Brest.

L.

Labedoyère (Le Comte de)
Lacombe.
Laffitte (J.), Député.
Laffitte (J. B.), Ancien agent de change.
Lasteyrie, Fils.
Leblanc, ancien Imprimeur.
Lefebvre, à Naples.
Leroux, Ancien Doyen de la Faculté de Médecine.
Lespine, Empl. à la Bibl. du Roi.
Levrault, Libraire.
Lœvenhielm, Ambassadeur de Suède.
Lourdoueix (de).

M.

Mahul, homme de Lettres.
Maine-glatigny, Ancien Notaire.
Marron, Président du Consistoire Protestant.
Meinier, Libraire.
Menneval (Le Baron).
Méon, Empl. à la Bibl. du Roi.
Mercey.
Merlin, Libraire.
Mills, Esq.
Miremont (de) Maire de Vienne
Monthéau (de).
Montigny (Lucas), Chef de Don. à la Préf. de la Seine
Montmerqué, Conseiller à la Cour Royale.
Mornay, (Le Comte de)

N.

Nanteuil, (Le Comte de)
Nanteuil, (Mme de)
Noailles, (Le Comte de)

Norez, Secrétaire des Écuries du Roi.

O.

Oberkampf, Député.

P.

Pelissier, Libraire.

Perier, J. Banquier.

Pieri-Benard, Md. d'Estampes.

Piquet, Ingénieur-Géographe.

Poncelet, Professeur à l'École de Droit.

Pradel, (Comte de).

Q.

Querangal.

R.

Raguse, (Mad. la Duchesse de)

Rapilly, Libraire.

Rayneval (Le Comte de) Ambassadeur.

Remusat (Abel), Cons. à la Bibl. Royale.

Rey et Gravier, Libraires.

Rieussec, Aîné.

Roure (Le Mis. du), Officier supérieur.

S.

Saint-Didier, Rec. Gal. des Finances.

Sautelet, Libraire.

Sensier, Ancien Notaire.

T.

Ternaux (Chs.) Banquier.

Ternaux (L), Fabricant de Draps.

Thuret, Consul général du Royaume des Pays-bas.

Treutel & Wurtz, Libraires.

V.

Vigier (Le Comte).

Villenave, homme de lettres.

Villeneuve-Bargemont (Le Comte de)

Vindé (Le Vicomte de Morel-), Pair de France.

W.

Walkenaer, Préfet de l'Aisne.

Wilkinson, Banquier.

Isographie des hommes célèbres.

Avis au Relieur.

Plusieurs lettres ayant été données deux fois, soit parceque les premières n'étaient pas authentiques, soit parceque des fautes graves s'étaient glissées dans les titres, on aura égard pour les lettres à conserver aux indications ci-dessous.

Arnaud (Antoine), né en 1612, mort en 1694.
Biragne (René de).
Buffon, mort en 1788.
Coligny, Lettre de huit lignes.
Dumouriez, Lettre adressée à Mr. Doumerc.
Louis XI, Lettre de trois lignes.
Toussaint Louverture, mort en 1803.
Villars (Mal. de), Lettre de deux pages.

Errata

Quelques erreurs s'étant glissées dans la rédaction des titres de l'Isographie, nous avons jugé convenable de les indiquer.

Bernini, né en Toscane, lisez à Naples.
Berulle, né à Levilly, lisez à Serilly.
Catherine de Médicis, morte à Paris, lisez à Blois.
Chapelain, mort en 1679, lisez en 1674.
Diane de Poitiers, née en 1500, lisez en 1499.
Epernon, lisez Espernon.
Lavater (Louis), lisez (Jean Gaspard)
Louis XV, né à Versailles, lisez Fontainebleau.
Louverture (Toussaint), mort en 1807, lisez 1803.
Marmontel, né en 1719, lisez 1723, mort à Abbeville en 1798, lisez à Ableville en 1799.
Mirabeau (Cte de) né à Aix, lisez au Bignon près de Nemours.
Montfaucon, né en 1689, lisez en 1655.
Murat, né en 1767, lisez en 1771.
Regnaud de St. Jean d'Angely, né à St. Fargeau, lisez à St. Jean d'Angely.
Rancé le Bouthelier, lisez le Bouthilier.
Réaumur, né en 1633, lisez en 1683.
Voisenon (Fumée de), lisez (Fusée de)
Wieland, mort en 1818, lisez en 1813.
Zwingle, né en 1487, lisez 1484.

TABLE ALPHABÉTIQUE de L'ISOGRAPHIE des Hommes célèbres.

Barry (La Comtesse du)
Bart, (Jean)
Barthelemy, (l'abbé.)
Bassompierre
Bayard (Le Chevalier)
Bayle.
Beaufort (Le Duc de)
Beauharnais (Eugène)
Beauharnais (Hortense)
Beaumarchais.
Beaumelle (La)
Beauzée, Grammairien.
Beccaria, Publiciste Italien.
Beethoven.
Bellay, (Le Cardinal du)
Bellegarde (Roger Duc de)
Belloy (de)
Belzunce, Évêque de Marseille.
Bembo, (Le Cardinal)
Bentivoglio, (Le Cardinal)
Bergman, Chimiste
Bernini, (Le Chevalier)
Bernis, (Le Cardinal de)
Bernouilli (Daniel)
Bernouilli, (Jean)
Berri (Duc de)
Berthier, (Le Maréchal) Prince de Wagram
Berthollet.
Berulle, Le Cardinal de)

Berwick (Le Maréchal de)
Bèze (Théodore de)
Bichat (Xavier) anatomiste.
Billaud Varennes, Conventionnel.
Birague, (Le Chancelier de)
Biron, (Lauzun, Duc de)
Boccage, (Mme du)
Boccherini. Musicien.
Boerhaave.
Boileau Despréaux
Bolingbroke.
Bonchamps, Général Vendéen.
Bonnet (Charles), Physicien.
Bonnivet, (L'amiral)
Borromée, (St Charles)
Bossuet.
Bouchardon, Sculpteur.
Boucher, Peintre
Boufflers, (Le Chevalier de)
Bougainville, Navigateur.
Bouhours (Le père), Jésuite.
Bourbon, (Le Cardinal de)
Bourbon, (Le Connetable de)
Bourbon, (La Duchesse de)
Bourdaloue.
Bourgogne, (Le Duc de)

Charles le mauvais, Roi de Navarre
Charles le téméraire, Duc de Bourgogne
Charles IV, Duc de Lorraine
Charles, Duc d'Orléans
Chastelet, (La Marquise du)
Chateauroux (la
Chaudet, Sculpteur
Chaulieu, (L'abbé de)
Chénier, (Marie Joseph)
Chevert
Choiseul (Le Duc de), Ministre
Christine, Reine de Suède
Cinq-Mars
Clairon, (Mlle), Comédienne
Clery, Valet de Chambre de Louis XVI
Cloots, (Anacharsis), Conventionnel
Cœur, (Jacques) Argentier de France
Colardeau
Colbert, Ministre
Coligny, (L'amiral de)
Collé, Chansonnier
Colletet
Collin d'harleville
Collot d'herbois, Conventionnel
Colomb (Christophe)
Comynes, (Philippe de)
Condamine (La)
Condé, (Le Grand)
Condé, (Louis de Bourbon, Prince de)
Condé, (Louis Joseph de Bourbon, Prince de)
Condillac, (L'abbé de)
Condorcet, (Le Marquis de)
Conrart, de l'Académie Française
Contat, (Mlle), Comédienne
Copernic
Corneille, (Pierre)
Corneille, (Thomas)
Corvisart, Médecin
Cottin, (Mme)
Courier, (Paul Louis)
Court de Gebelin
Cranach, (Lucas de), Peintre
Crébillon, père
Crequy
Cromwell, (Olivier)
Cujas, Jurisconsulte
Custine, (Le Général)

D.

Dacier (Madme)
Dangeau, (Le Marquis de)
Daubenton, Naturaliste
David, Peintre
De la Chaise (Le père), Jésuite
Delambre, Astronome
Delolme, Publiciste

Delorme (Philibert), Architecte.
Demoustier.
Desaix, (Le Général)
Descartes (René).
Deshoulières, (Mad.me)
Desmoulins, (Camille), Conventionnel
Desportes, (Philippe), Poëte.
Destouches, (Néricault)
Diane de Poitiers, avec Henri II.
Diderot.
Dolomieu, Naturaliste.
Dominique Biancolelli, Comédien.
Dorat.
Doria (André)
Drake, Amiral Anglais
Dubois (Le Cardinal)
Dubos, (L'abbé), Historien.
Ducis.
Duclos (Charles)
Dufrénoy (M.me)
Duguay-Trouin.
Duguesclin (Bertrand)
Duhamel du Monceau, Agronome
Dumesnil (M.elle), Comédienne.
Dumoulin (Charles), Jurisconsulte.
Dumouriez, (Le Général)
Dunois.
Dupont de Nemours.
Duprat, (Le Chancelier)
Dupuis, Auteur de l'Origine des cultes
Duquesne.
Durer (Albert), Peintre.
Duroc, Duc de Frioul.
Dyck (Van).

E.

Edgeworth de Firmont (L'abbé)
Egmond (Le Comte d')
Elisabeth, Reine d'Angleterre
Elzevier (Daniel), Imprimeur.
Enghien (Le Duc d')
Entrecasteaux, Navigateur.
Eon de Beaumont (Le Chevalier d')
Epée, (L'abbé de l')
Epernon, (Le Duc d')
Erasme.
Espinasse (M.elle de l')
Essex, (Le Comte d')
Estaing (amiral)
Este (Alphonse II d'), Duc de Ferrare
Estrées (Gabrielle d')
Eugène de Savoie, (Le prince)
Euler.

F.

Faber, (Le Maréchal)
Fabre d'Églantine.
Fabricius, Érudit.
Facciolati, Lexicographe
Falconet, Sculpteur
Favart
Favras (Mis de)
Fayette, (Melle de la)
Fayette, (Mme de la)
Felibien, historien de Paris.
Fénélon.
Ferdinand I, Empereur.
Feuillade, (Le Maréchal de la)
Fichte, Philosophe Allemand.
Flamel, (Nicolas)
Fléchier.
Fleury, (Le Cardinal de)
Fleury, (L'abbé).
Florian.
Folard (Le Chevalier)
Fontanes.
Fontenelle.
Forbin, (Le Chevalier de)
Formey, Secrétaire de l'Académie de Berlin.
Fouché, Duc d'Otrante.
Foucquet, (Le Surintendant)
Fouquier-Tainville.
Fourcroy.
Fox (Charles)
Foy, (Le Général)
François I, Roi de France.
François II, Roi de France.
Franklin.
Frédéric II, Roi de Prusse.
Fréret, Antiquaire.
Freron, Critique.

G.

Galilée.
Garrick, Comédien.
Gassendi.
Georges Cadoudal, Vendéen.
Gerbier, Avocat.
Gessner.
Ginguené, Membre de l'Institut.
Girardon
Girodet-Trioson, Peintre.
Gluck.
Goldoni.
Gonsalvi, (Le Cardinal)
Grævius, Érudit.
Grafigny, (Mme de)*
Granvelle, (Le Cardinal)
Gresset.

Grétry,
Grey, (Jeanne), Reine d'Angleterre
Grignan, (Comtesse de)
Grimm, (Le Baron de)
Grotius, (Hugues), Publiciste.
Guadet, Conventionnel.
Guise, (Henri Duc de) dit le Balafré.
Gustave Adolphe, Roi de Suède.
Gustave III, Roi de Suède.
Guyon (Mme)

H.

Haller, (Albert de)
Hamilton, (Antoine)
Harriot
Harlay, (Achille de)
Hauy, (L'abbé)
Heinsius, (Daniel), Érudit
Helvetius.
Henault, (Le Président)
Henry II, Roi de France.
Henry III, Roi de France.
Henry IV, Roi de France.
Henry VIII, Roi d'Angleterre.
Henry de Prusse, (Le Prince)
Henriette de France, Reine d'Angleterre.
Henriette d'Angleterre, Duchesse d'Orléans.
Hérault de Sechelles, Conventionnel
Herder, Philologue Allemand.
Heyne, Érudit
Hobbes.
Hoche, (Le général)
Holbach, (Le Baron d')
Houdetot, (La Comtesse d')
Huet, Évêque d'Avranches
Hume, (David)
Hus, (Jean)
Huygens, Physicien.

I.

Ignace de Loyola (Saint)
Jacques I, Roi d'Angleterre.
Jacques II, Roi d'Angleterre.
Jacques II, Roi d'Écosse
Janssenius (Corneille)
Jeanne d'Albret.
Jeannin, (Le Président)
Jefferson, Président des États-Unis.
Jenner, Inventeur de la Vaccine.
Joseph, (Le père), Capucin.
Joseph II, de Lorraine
Joséphine Bonaparte, Impératrice
Joubert, Le Général
Jussieu, (Bernard de)

K.

Kant, Philosophe Allemand
Kellermann
Kemble, (Jean Philippe), Comédien.

Keppler, Mathématicien.
Kléber, (Le Général)
Klopstock.
Kosciusko.
Kotzebue.

L.

Lacépède, (Le Comte de)
Lafontaine.
Lagrange.
Laharpe.
Lalande.
Lally, (Le Comte de)
Lanjello
Lantier.
Larevellière-Lépeaux, Directeur.
Lascaris, Erudit.
Lau carvemont
Lavater.
Lavoisier.
Law, Contrôleur général.
Lebeau, historien.
Lebon, (Joseph), Conventionnel.
Lebrun, (Charles), Peintre.
[illegible]
Lefebvre, (Le Maréchal)
Legouvé.
Leibniz.
Leicester, (Robert Dudley, Comte de)
Lekain, Comédien.
Lemierre.
Lenclos (Ninon de).
Lenoir, Lieutenant de Police.
Lenostre.
Lessing, Philologue Allemand.
Lesueur, (Eustache), Peintre.
Letellier, (Le père), Jésuite.
Lhospital, (Le Chancelier de)
Ligne, (Le Prince de)
Linné, (Charles)
Lipse, (Juste) Erudit.
Llorente, historien
Longueville (duchesse de)
Lorraine, (Le Cardinal de)
Louis XI, Roi de France
Louis XII, Roi de France
Louis XIII, Roi de France
Louis XIV, Roi de France
Louis, le Grand dauphin, fils de Louis XIV
Louis XV, Roi de France
Louis XVI, Roi de France
Louis XVIII, Roi de France
Louis dit le Grand Dauphin
Louise de Savoie, Duchesse d'Angoulême.
Louvet, Conventionnel.
Luce de Lancival.
Luther.
Luxembourg, (Le Maréchal de)

M.

Mabillon (Le père),

Montesquieu
Montfaucon, (Le père Bernard de)
Montgolfier.
Montmorency, (Le Connétable Anne de)
[illegible]
Montpensier, (Duchesse de)
Montucla.
Monvel, Comédien.
Moratin, Poëte comique Espagnol
More, (Thomas)
Moreau (Le général)
Mornay (Duplessis)
Motte (houdart de la)
Motte, (La Comtesse de la)
Murat (Joachim), Roi de Naples
Muratori.

N.

Nanteuil, Graveur.
Napoléon Buonaparte.
Nassau (Maurice de), Stathouder de hollande
Necker.
Nelson.
Ney, (le Maréchal)
Nicole, (Pierre)
Nivernais, (Le Duc de)
Noailles, (Le Cardinal de)
Noailles, (Le Maréchal de)
Nostradamus.
Noue, (François de la) dit Bras de Fer,
Noue, (Odet de la)

O

Olivet (l'abbé d')
Orange, (Guillaume Prince d')
Orléans (Gaston Duc d') Frère de Louis 13.
Orléans, (Philippe Duc d'), Régent.
Ossat, (Le Cardinal d')
Oxenstierna, Chancelier de Suède.

P.

Paine, (Thomas), Conventionnel.
Paisiello, Musicien.
Palisson.
Palladio, Architecte.
Pallas, Naturaliste.
Panard, Chansonnier.
Paoli, (Pascal)
Paré (Ambroise).
Parmentier.
Parny, (Le Chevalier de)
Pascal, (Blaise)
Pasquier, (Etienne)
Paul I, Empereur de Russie
Paul, (St. Vincent de)
Peiresc, Antiquaire.
Pelisson.
Penthièvre, (Le Duc de)
Pérouse, (La)
Perrault (Claude)

Q.

R.

Wolsey (Thomas), Cardinal.

Y.

Yorck, (Richard, Duc d')

Z.

Zwingle.

